

وزارة التعليم العالي والبحث العلمي  
MINISTERE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE  
ⲓⲛⲟⲩⲛⲓⲛⲟⲩⲛⲓⲛⲟⲩⲛⲓⲛⲟⲩⲛⲓⲛⲟⲩⲛⲓⲛⲟⲩⲛⲓⲛⲟⲩⲛⲓⲛⲟⲩⲛⲓⲛⲟⲩⲛⲓ  
Ⲍⲟⲩⲛⲓⲛⲟⲩⲛⲓⲛⲟⲩⲛⲓⲛⲟⲩⲛⲓⲛⲟⲩⲛⲓⲛⲟⲩⲛⲓⲛⲟⲩⲛⲓⲛⲟⲩⲛⲓⲛⲟⲩⲛⲓⲛⲟⲩⲛⲓ  
Ⲍⲟⲩⲛⲓⲛⲟⲩⲛⲓⲛⲟⲩⲛⲓⲛⲟⲩⲛⲓⲛⲟⲩⲛⲓⲛⲟⲩⲛⲓⲛⲟⲩⲛⲓⲛⲟⲩⲛⲓⲛⲟⲩⲛⲓⲛⲟⲩⲛⲓ

UNIVERSITE MOULOUD MAMMERY DE TIZI-OUZOU

FACULTE DES LETTRES ET DES LANGUES

DEPARTEMENT DE TRADUCTION ET D'INTERPRETIARIAT



جامعة مولود معمري - تيزي وزو  
كلية الآداب واللغات  
قسم الترجمة

N° d'Ordre : .....

N° de série : .....

**Mémoire en vue de l'obtention  
Du diplôme de master II**

**DOMAINE :** Langues Etrangères

**FILIERE :** Traduction

**SPECIALITE :** Traduction Amazigh/Français/Amazigh

**Titre :**

Traduction et analyse des expressions relatives au changement de l'état de la société Kabyle postindépendance à travers six chapitres de la première partie du roman « *Les chercheurs d'os* » de Tahar Djaout

**Présenté par :**  
YAHIAOUI Zahia

**Encadré par :**  
Mr. CHEMAKH Said

**Jury de soutenance :**

**President:** Mme TOUAT Kahina, MCA, UMMTO  
**Encadrant:** Mr. CHEMAKH Said, M C B, UMMTO.  
**Examineur:** Mr LAOUFI Amar, MAA, UMMTO

**Promotion: Décembre, 2023**

# *Remerciements*

*Tous mes remerciements et mes gratitudes à Monsieur **Chemakh Said**, directeur de mémoire, pour ses remarques minutieuses, et ses conseils prodigués, tout au long de l'élaboration de ce travail.*

*Un grand merci pour mes membres de jury, Mr Laoufi Amar et Mme Touat Kahina d'avoir accepté d'évaluer notre travail.*

*Ma profonde reconnaissance, également à tous les enseignants du département de Traduction- Interprétariat et le département de Langue et Culture Amazigh, qui ont contribué à notre formation.*

*Mes remerciements aussi à toute ma famille, et tous mes camarades étudiants et amis pour leur soutien toute au long de ce travail.*

# *Dédicaces*

***Je dédie ce mémoire :***

*La mémoire de mes parents et mon beau frère .*

*A mes frères et sœurs.*

*A mes camarades étudiants et tous ceux qui ont contribué de près ou de loin à l'élaboration de ce modeste mémoire.*

*A la mémoire de Tahar Djaout.*

*Zahia*

# *Introduction générale*



## Introduction générale

---

### Introduction générale :

La littérature contribue à l'amélioration de la société (des individus qui la composent) en développant le sens esthétique, l'esprit critique et la connaissance de soi. Elle se construit à partir des éléments culturels de chaque société comme : la langue, la religion, les croyances et les rituels, etc... La production littéraire tels que la poésie, le théâtre et le roman est le fait de toutes les civilisations. C'est une porte facile à ouvrir pour voir comment pense l'autre. Ce dernier est non seulement l'auteur, mais aussi le traducteur. Un texte traduit, nous met en face de plusieurs versions traduites autrement sans aucune ressemblance.

Les textes traduits se multiplient, de même que les sujets abordés : Scientifique, juridique, médical, technique, littérature dont la traduction romanesque... Par conséquent, les besoins en traduction deviennent de plus en plus précis et exigent des traducteurs autant de connaissance linguistiques que de compétences dans le domaine abordée. Notre phénomène de traduction s'inscrit dans le domaine de la littérature c'est la traduction de l'élément culturel dans une société : La société kabyle a travers le roman « *les chercheurs d'os* » de Tahar Djaout. Notre objectif c'est de traduire ensuite analysé le changement dans les habitudes et les coutumes en plus les attitudes et les valeurs de cette société dans la période de postindépendance. « *Les chercheurs d'os* » est un roman linéaire qui s'appuie sur un fait historique : la quête des ossements des combattants durant la guerre de libération tombés un peu partout sur le territoire national. Le titre exprime une quête ; il est considéré comme un commentaire, c'est-à-dire « *un para-texte* » selon G Genette (1982), dont on dispose pour une meilleure compréhension du « *contrat ou pacte générique* » ; mais nous allons voir que cette quête, annoncée comme sacrée, va subir tout au long du récit, des transformations qui vont sérieusement affecter son sens premier. (Kaleidoscope critique, hommage à Tahar djaout, p.161)

La littérature algérienne, en l'occurrence le roman, est aujourd'hui riche d'une histoire de plusieurs dizaines d'années, d'une complexité d'écriture attestée, et d'une diversité linguistique remarquable, puisqu'elle s'écrit en arabe, en français, en tamazight, voire en italien et en anglais. Elle gagne une audience (inter)nationale de plus en plus large, grâce à la traduction dans le sens le plus large du mot. Notre objectif du sujet est de contribuer à l'émergence de la littérature algérienne d'expression Amazighe, et le fait qu'il n'a jamais été traduit vers tamazight. Même s'il a été traduit vers l'arabe.

Notre travail sera consacré à la traduction d'un extrait du roman « *Les chercheurs d'os* » de l'écrivain Tahar Djaout, publié en 1984, chez les éditions Le seuil à Paris. C'est un

# Introduction générale

---

écrivain, poète, romancier et journaliste Algérien d'expression française, né le 11 janvier 1954 à Oulkhou (Près d'Azeffoun). Il est assassiné le 23 mai 1993. À Alger. Il n'avait que 39 ans.

## 1. Choix du sujet :

Notre travail consiste en la traduction et analyse des expressions relatives à l'état de la société kabyle postcoloniale à travers les six chapitres de la première partie du roman de « *les chercheurs d'os* ». Notre travail consistera en la traduction de ce roman, de la langue française vers le Kabyle.

Par traduction nous entendons textes ou ouvrages censé remplacer le texte –source par le même texte en langue cible. Comme le mentionne J.R. Ladmiral (1994 :15) dans traduire : théorèmes pour la traduction.

C'est un travail qui s'inscrit dans le domaine de la littérature. Notre objectif est de restituer au lecteur le même message que le texte original, permettre au lecteur qui ne parle pas la langue du texte original, de s'identifier au texte lui-même, à ses personnages et à son contexte. Enfin, permettre au lecteur de ressentir les émotions que le texte original voulait transmettre.

## 2. La problématique :

Dans notre travail, nous posons la problématique suivante :

-Quelles sont les procédés techniques de la traduction qui conviennent à notre essai de traduction ?

-La notion anthropologique est très courante à travers notre travail sur le roman « *Les chercheurs d'os* ». Quelles sont les faits relatés dans ce roman qui présentent ou décrivent l'état de la société kabyle postcoloniale (culture, civilisation et politique) ?

## 3. Les hypothèses :

-Afin de répondre à notre problématique nous allons recourir aux sept procédés de la traduction, puisqu'il s'agit d'une traduction littéraire et voir les quels (les procédés) sont les plus appropriés pour cette traduction ?

-Comme l'histoire du roman « *les chercheurs d'os* » touche à la société kabyle, laquelle des traductions faut-il utiliser, la traduction littérale où interprétative ?

### 4. La démarche à suivre :

Notre travail de recherche s'organiserà autour de deux chapitres. Le premier chapitre sera consacré aux concepts théoriques qui concernent la traduction romanesque. Le second chapitre, nous nous focaliserons sur la traduction et l'analyse du corpus.

La recherche vise à mettre en lumière de nouvelles informations, dans le but d'enrichir tous les domaines. Le domaine de la traduction, a pour objet d'analyser les supports et les corpus d'une langue étrangère (langue source) pour le traduire vers une autre langue (cible). La traduction nous permet d'unir les sociétés, de rapprocher les peuples et les civilisations.

Au commencement de chaque recherche, il faut recourir à plusieurs études et travaux élaborés (ouvrages de bases, mémoires et thèses..) dans le domaine en question, afin de mener à bien son travail. Pour ce faire, nous nous sommes appuyé sur des ouvrages théoriques ayant trait à notre domaine de travail : le roman. Parmi ces ouvrages, nous pouvons citer celui de Michel Raimond intitulé « *le roman* » (1989) aux éditions Armand Colin. Et Michel Zeraffa intitulé « *roman et société* » (1971). Ensuite, nous avons consulté, les ouvrages pionniers dans la maîtrise de la traduction dans tous les domaines : Izrael, F. et Lederer, M. dans « *la théorie interprétative de la traduction* » T1 : genèse et développement, édité en 2005, Lettres modernes. En plus de ces ouvrages, nous avons consulté : des mémoires, des thèses, essais et écrits journalistiques consacrés à ce roman.

Pour traduire d'une langue source (A) vers une langue cible (B) quel que soit le domaine traduit, nous rencontrons des difficultés de traduction : Nous les appelons des problèmes de traduction : lexico-sémantiques, grammaticaux, syntaxiques, rhétoriques, pragmatiques et culturels. Durant la traduction de notre corpus, nous avons rencontré quelques difficultés ; la rareté du lexique et la traduction de la métaphore qui nous a posé un problème dans la langue cible (kabyle) comme l'absence d'équivalent.

# ***Chapitre I :***

*Cadre conceptuel de la traduction romanesque*

### Introduction :

Avant d'entamer notre travail, nous avons fait une brève définition de la notion du roman, de ses origines, de son évolution d'une manière générale. Ensuite, nous sommes intéressés au roman Algérien francophone. Dans un premier temps, nous avons parlé de relation entre la fiction et la réalité. Puis, de la relation entre le roman et la société.

Dans un second temps, nous sommes entrés dans le vif du sujet, à travers la définition de la traduction, son historique, des approches de la traduction (la traduction littéraire et interprétative) de la relation entre le roman et la traduction et enfin, un état des lieux de la traduction de la langue Française vers la langue Kabyle (exemples à l'appui)

### I.1. Origine et définition du roman :

A l'origine le mot « roman » désigne une langue, d'ailleurs non uniforme mais faite de plusieurs dialectes qu'on parlait dans le nord de la France au cœur du moyen âge, au XIIe siècle. Par extension, à la même époque, le non et aussi donné aux récits composés dans cette langue populaire, pour mieux les opposer aux ouvrages en latin, qui est alors la langue savantes, traditionnellement réservée à l'écriture.

Ainsi le genre romanesque naît presque en même temps que la littérature en langue française apparue seulement à la fin du XIe siècle. (d1n7qsz6ob2ad.cloudfront.net :4/5/2023)

Selon Michel Raimond, même si ses origines remontent au moyen âge et même à l'antiquité gréco-romaine, le roman a longtemps fait traits non conformiste : il n'a jamais connu de loi ».

Selon Jean Georges le roman, c'est la vie, mais la vie écrite. Le lecteur de romans peut certes oublier qu'il lit et croire qu'il est totalement transporté à un autre univers. Le livre en tant que livre, les lignes, les lettres disparaissent... mais il s'agit toujours d'une illusion car les romans sont toujours des textes, les sentiments exprimés par les personnages des romans.

Concernant les origines du roman algérien d'expression française, où l'expression littéraire de langue française reste prédominante en Algérie.

Les premiers romans sont à chercher dans les années trente même si on date en général les débuts de la littérature algérienne proprement dite des années cinquante, c'est-à-dire de celles du début de la guerre d'Algérie, commencée le 1 novembre 1954. Or 1930 n'est pas non plus une date anodine dans l'histoire algérienne : elle est celle de la célébration triomphante du centenaire de la conquête.

## Chapitre I : Cadre conceptuel de la traduction romanesque

---

Les premiers romans d'auteurs algériens datent en effet de cette période. Il s'agit surtout de Ahmed ben Mustapha, *goumier*(1920), de Mohammed Ben Cherif, *de Zohra, la femme du mineur*, de Abdelkader Hadj-Hamou(1925), de Mamoun, *l'ébauche d'un idéal*(1928) et El eul,dj, *captif des barbaresques*(1929), de chukri khodja, et de Myriam dans *les palmes*(1936),de Mohammed ould cheikh. Ces romans sont cependant en petit nombre, et sont écrits le plus souvent par des fonctionnaires indigènes de l'administration coloniale. (DEJEUX Jean, 1979)

### I.2. L'évolution du roman :

Un roman est une œuvre fictive en prose racontant un récit centré sur une histoire de personnages engagés dans des aventures.

Au moyen âge au XVI siècle, avec la découverte de l'imprimerie et le développement de la lecture dans les classes privilégiées, le roman, devenu une œuvre à lire et une narration en prose. Il se démarque, par sa longueur, des autres genres narratifs, il apparaît comme un genre complexe qui mêle le réel et l'imaginaire à la fois différent du récit historique, parce qu'il raconte des faits inventés, et différents du conte ou de la fable.

La littérature algérienne de langue française d'après l'indépendance est marquée par les différents changements politiques, économiques et culturels du pays. Outre ces changements, le paysage littéraire va de plus en plus s'affirmer avec de nouvelles plumes, d'autres revendications et aussi d'autres manières d'écrire.

En même temps, c'est une nouvelle période dans le développement de la littérature algérienne marquée par une rupture car Mouloud Feraoun n'écrit plus étant assassiné à la veille de l'indépendance, Mouloud Mammeri choisit l'enseignement et Malek Haddad refuse d'écrire en français. Quant à Mohammed Dib, il continue certes à produire mais rompt avec sa première écriture en adoptant une « deuxième manière ». Assia Djébar se dirige vers le cinéma et Kateb Yacine s'occupe du théâtre en arabe dialectal.

Toutefois, la scène littéraire sera marquée par une autre génération d'écrivains qui étaient nombreux à publier sur différents sujets de la vie sociale et politique en Algérie.

Le caractère socio-historique ou le témoignage ne sont pas les seules dimensions qui définissent la littérature d'après l'indépendance et les jeunes auteurs. Les stratégies d'écriture ou la littérature avec de nouvelles et des influences de la littérature universelle ont beaucoup contribué au développement du champ littéraire francophone en Algérie.

### I.2.a- Le roman entre fiction et réalité :

Selon le dictionnaire *Larousse*, la fiction est une création de l'imagination, de l'irréel : vivre dans la fiction.

Elle s'emploie comme attitude, pour désigner une activité, un domaine qui ressort de la pure imagination : politique-fiction.

Selon Freud, le principe de réalité conduit à une régulation de la recherche de plaisir. Confronté à la réalité du monde extérieur, le moi œuvre de ses capacités stratégiques pour aboutir au meilleur résultat de satisfaction possible, avec un minimum d'inconvénients...

( d1n7qsz6ob2ad.cloudfront.net :4/5/2023)

Le roman apparaît comme un genre complexe qui mêle le réel et l'imaginaire, à la fois différent du récit historique, parce qu'il raconte des faits inventés, et différent du conte ou de la fable, parce qu'il prétend à une certaine vérité. Ce double aspect du roman va dès lors ouvrir la voie à deux attitudes romanesques qui ne cesseront pas de s'opposer à travers les siècles, les courants littéraires, voir à l'intérieur d'une même œuvre.

En effet, très tôt, le genre se divise en « deux types de romans, l'un qui prétend prélever sa matière sur le vif pour revenir (une tranche de vie) [...] ; l'autre qui, avouant de prime abord n'être qu'un jeu de formes et de figures, se tient quitte de toute obligation qui ne découle pas immédiatement de son projet. » (Marthe Robert, *Roman des origines et origines du roman*.) L'espace et le temps permettent de savoir où se situe l'histoire et à quel époque elle a eu lieu.

Les indications spatiotemporelles assurent la vraisemblance de l'histoire en construisant les repères de l'univers imaginaire, ceux-ci réfèrent à une réalité extratextuelle. Pour accomplir son itinéraire de fiction et de réalité. L'espace constitue une entité importante pour la construction de l'univers fictif, c'est lui qui fonde le récit.

Cette notion de l'espace nous invite à réfléchir sur le contexte spatial ou l'histoire racontée se déploie. En effet l'espace est à la fois indication d'un lieu et création fictive, ce qui permet d'établir un pacte avec le lecteur. Inscire géographiquement un roman, permet l'authentification de la fiction, des actes et des dires des personnages tels que la confirme Henri Mitterrand :

## Chapitre I : Cadre conceptuel de la traduction romanesque

---

« C'est le lieu qui donne à la fiction l'apparence de la vérité... le nom de lieu proclame l'authenticité de l'aventure par une sorte de reflet métonymique qui court-circuite la suspicion du lecteur, puisque le lieu est vrai, toute ce qui lui est contigu, associe est vrai »

### I.2.b- Le roman et la société :

Au XIX<sup>e</sup> siècle, les nouveaux modes de diffusion avec bon marché de la bibliographie bleu, la parution des romans en feuilletons dans les journaux, les premiers gros tirages ainsi que le développement de l'instruction accentuent l'importance du genre romanesque et le mettent à la portée de tous les publics.

Confronté désormais à la société dans son entier, le roman du XIX<sup>e</sup> siècle va s'attacher, par tous les moyens, à retranscrire la société telle quelle est pour mieux en dégager le sens. Les romanciers affichent leurs soucis de réalisme en appliquant à la littérature des méthodes scientifiques

Marthe Robert, prend pour point de départ le texte célèbre de Feud sur « *le roman familial des névrosés* » pour démontrer –avec des argument purement littéraire –que tout roman a pour origine le même besoin de bousculer l'ordre des choses, de changer la vie, qui entraîne le petit enfant à se rêver des parents imaginaires meilleurs, plus forts et plus beaux que sa famille réelle.

Issu du roman, le roman de Tristan et Iseut, le premier de l'histoire littéraire, apparait en Europe, au XII<sup>e</sup> siècle. Appartenant, originellement, à la tradition orale bretonne, ce chant, traduit plus tard en français, a pris une forme écrite revêtue de simplicité et de facilité.

Par contre le premier roman qui est apparu en Algérie est celui de l'écrivain Ben si Ahmed Bencherif en 1920, et s'intitule Ahmed Ben Mostapha, Goumier.

L'Algérie coloniale racontée par l'histoire romanesque s'est imposée, tant par son contenu que par son écriture, et ne cesse de faire couler de l'encre de ses lecteurs critiques. En effet, cette caractéristique, essentiellement tournée vers la compatibilité du roman avec différents moments, différents cultures, représente un trait qui lui assure notamment une longue vie.

Le romancier décrit nécessairement l'homme d'une société et il décrit en même temps une société.

Seignobos disait souvent : le roman est pour nous historiens, la seule façon correcte de connaître la vie réelle, publique ou privé des hommes du passé leur sensibilité, leur



## Chapitre I : Cadre conceptuel de la traduction romanesque

---

représentation... Le romancier réaliste décrit une société, et l'homme dans cette société, volontairement et explicitement, avec le souci de l'exactitude historique et sociale. Le romancier non réaliste le fait son le vouloir. Il croit peindre l'homme en général ; en fait, le plus souvent, il peint l'homme le mieux : celui de sa société étroite...

Tout roman est une condensation et une dramatisation. Et il y'a une histoire des procédés et des technique du roman comme il y'a une histoire psychologique et sociale du roman... (I. Meyerson, 1951, quelques aspects de la personne dans le roman).

A ce propos Georg Lukacs dit : « *le roman est la forme de la virilité mûrie, son auteur ne peut plus croire, avec la jeune foi rayonnante qui est celle de toute poésie, que destin et sentiment sont deux noms pour une même chose, un seul et même concept, à mesure profonde, la nécessité d'opposer à la vie, à titre d'exigence. Cette profession de foi essentielle à toute création littéraire, il lui faut apprendre, de la façon la plus douloureuse et la plus profonde, à saisir que c'est la pure exigence et non une réalité* ». (p.81)

L'univers romanesque est décrit par Lukacs comme un monde qui ne saurait comporter de héros positif pour la simple raison que toutes les valeurs qui le régissent sont implicites et que, par rapport à ces valeurs, tous les personnages ont un caractère à la fois négatif et positif. Le personnage dans un roman joue un rôle important dans la perception des idéologies ou des enjeux mis en avant par l'auteur et joue un rôle « miroir » de la société ou du contexte historique. Cependant, le personnage peut aussi être l'antireflet d'une société en traduisant un refus ou une contestation du monde dans lequel il vit ou bien même de son époque. (Site internet étudier. com.)

Ajoutons a sa, Michel Zérafra a dit : « *le roman fait ainsi figure d'oracle parce qu'il met en lumière et en cause, plus directement que les autres arts, le sens et la valeur de notre inéluctable condition historique et sociale. Le texte romanesque implique que l'homme ne vit jamais seul, et surtout qu'il a un passé, un présent, un futur...Le roman le premier art qui signifie l'homme d'une manière explicitement historico-sociale.* »

### I.3. Définition de la traduction :

Le mot traduction est utilisé pour décrire *l'action de traduire*. Il s'agit d'un travail qui consiste à produire une version d'un texte ou d'un discours dans un autre langage. Pour réussir cette opération, il est primordial de bien connaître les spécificités culturelles et linguistiques.

## Chapitre I : Cadre conceptuel de la traduction romanesque

---

Selon J.R. Ladmiral la traduction est un cas particulier de convergence linguistique : au sens le plus large, elle désigne toute forme de « *médiation linguistique* », permettant de transmettre de l'information entre locuteurs de langues différentes.

La traduction fait passer un message d'une langue de départ (LD) ou langue source dans une langue d'arrivée(LA) ou langue cible.

La traduction désigne à la fois la pratique traduisante, l'activité du traducteur (sens dynamique) et le résultat de cette activité, le texte –cible lui -même (sens statique). Le mot prend aussi parfois le sens métaphorique excessivement élargi d'expression, représentation, interprétation, (p.ex. « Cette nervosité était la traduction d'une certaine gêne... »).

La traduction est une activité humaine universelle, rendue nécessaire à toutes les parties du globe par les contacts entre communautés parlant des langues différentes, que ces contacts soient individuels ou collectifs, accidentels ou permanents, qu'il soit liés à des courants d'échanges économiques ou apparaissent à l'occasion de voyages ou qu'ils fassent l'objet de codifications institutionnalisées (traités bilingues entre Etat, par exemple).

Selon Mathieu Guidère, la traduction est intimement liée au mouvement global de la mondialisation. Elle est à la fois le vecteur et le produit de ce mouvement.

Outre le caractère multilingue des institutions et des organisations internationales, la diversité linguistique et culturelle de notre monde est soutenue par des politiques linguistiques et des programmes de traduction ambitieux. Car la communauté internationale est plus que jamais consciente des enjeux civilisationnels liée à la traduction. (2010 p.7)

### **I.4. Histoire de la traduction :**

Le terme traduction apparaît en France en 1540 avec le premier théoricien de la traduction Etienne DOLET, à la grande époque de la découverte des auteurs grecs et latins, bien que l'activité de la traduction existe depuis la nuit des temps.

L'histoire de la traduction est un reflet de civilisations comme la Mésopotamie et l'Égypte ou est née cette discipline qui a évolué avec le temps et qui a fini par devenir la traduction telle que nous la connaissons aujourd'hui.

Au cours de l'histoire, la traduction a joué un rôle important dans le progrès scientifique et technologique. La célèbre pierre de Rosette

## Chapitre I : Cadre conceptuel de la traduction romanesque

---

représente un décret en trois langues qui a permis de déchiffrer des hiéroglyphes à l'aide des deux autres ; le grec et le démotique. Grâce à cette découverte, on peut avoir accès au langage de tous les égyptiens.

Le livre qui a été le plus traduit est sans aucun doute la Bible. Des auteurs de différents pays ont essayé d'interpréter le message divin afin de le rendre accessible à différentes cultures.

L'évolution de la traduction est très significative, et une des plus grandes découvertes a été l'imprimerie, moment où le nombre de lecteurs et de traductions a grandi considérablement. Bien sûr, pour obtenir plus de lecteurs, il a fallu traduire les textes, surtout à une époque où les langues anciennes comme le grec, le latin ou l'araméen, entre autre, étaient méconnues.

Le XVII<sup>ème</sup> siècle voit naître le phénomène des adaptations dans le monde de la traduction, notamment au niveau des titres de noblesse, de la monnaie ou d'autres aspects. La lecture est fondamentale, mais le fait que le lecteur puisse comprendre ce qu'il lit l'est encore plus.

Des nouvelles adaptations commencent à voir le jour, comme la façon de traduire *Les belles infidèles*. En Allemagne, par exemple, la traduction est plus rationnelle, on traduit phrase par phrase, mot par mot. C'est pour cette raison que le traducteur du XVII<sup>ème</sup> siècle est vu comme un adaptateur.

Au XX<sup>ème</sup> siècle, le monde connaît une nouvelle révolution très importante : deux guerres mondiales et les nouvelles technologies ; cela entraîne de nouvelles modalités de traduction.

C'est une période cruciale où de nouvelles associations de traducteurs vont apparaître dans des pays comme la France et l'Allemagne.

Les premiers centres de formation de traducteurs apparaissent après la deuxième guerre mondiale et c'est ainsi que naissent les études de traduction et d'interprétation. ([www.polilingua.fr](http://www.polilingua.fr))

### **I.5. La traduction littéraire :**

La traduction littéraire donne accès à une œuvre écrite à l'origine dans une autre langue et une autre culture, ce qui exige vers la langue cible un véritable travail de création. Au fil des

## Chapitre I : Cadre conceptuel de la traduction romanesque

---

pages, écrivains et écrivaines s'expriment dans des styles particuliers, utilisant des techniques spécifiques.

En traduction littéraire, qu'il s'agisse de romans, de BD ou de nouvelles, l'essentiel est de réussir à faire passer le message original auprès de son public cible, tout en lui restant le plus fidèle possible .

Selon Henri Meschonnic, la littérature est l'épreuve de la traduction. La traduction est prolongement inévitable de la littérature. Ainsi la littérature demande des comptes à la traduction. Elle est ce qui importe le plus pour l'expérience et la transformation du traduit.

Non parce que [...] Ce n'est pas traduire qui est différent pour une recette de bouillon en poudre, un article de physique nucléaire, un poème, un roman. C'est la recette, l'article, le poème, le roman qui ne sont pas dans le langage de la même manière.(1999,p.82)

La traduction littéraire est dans un monde du langage non terminologique. C'est-à-dire que, contrairement à l'idée répandue qui oppose la littérature et la poésie au langage ordinaire, elles sont justement dans le langage ordinaire. Un discours. Non de la langue. Le discours scientifique s'identifie au maximum à la langue. L'essentiel est le référent, qu'il faut connaître. Mais dans la littérature, et la diversité des œuvres, il ya d'abord le primat empirique du discours sur la langue.(henri meschonnic, 1999,p.83)

### **I.6. La théorie interprétative :(théorie du sens)**

Cette théorie préconisée par l'E.S.I.T se fonde sur une approche discursive propre à l'analyse du sens. Elle a pour but de démontré que la traduction n'est pas un prolongement d'une théorie qui s'attache exclusivement à décrire la langue système. On la doit essentiellement à Danica Seleskovitch et Marianne Lederer.

La théorie interprétative établit que la traduction est le processus qui consiste à comprendre le texte original, elle n'est pas suffisante pour expliquer le processus de la traduction car elle ne tient pas compte des compléments cognitifs qui s'attachent aux signifiés linguistique.

Les compléments cognitifs permettent au traducteur de saisir le sens et de le restituer dans la langue d'arrivée. La théorie interprétative établit que la traduction est le processus qui

## **Chapitre I : Cadre conceptuel de la traduction romanesque**

---

consiste à comprendre le texte original, à déverbaliser sa forme linguistique et à exprimer dans une autre langue des idées comprises et des sentiments ressentis (Lederer, 1994).

La théorie interprétative de la traduction est connue sous la dénomination de « l'école de paris » parce qu'elle a été développée au sein de l'école de supérieure d'interprètes et de traducteurs (ESIT, paris). On la doit essentiellement à Danica Seleskovitch et Marianne Lederer, mais elle compte aujourd'hui de nombreux adeptes et promoteurs en particulier dans le monde francophone. (Mathieu Guidère, 2010, p.69)

### **I.7. La stylistique comparée de Vinay et Darbelnet :**

C'est une approche comparative qui constitue une innovation majeure dans le domaine des études traductologiques, parce qu'elle ne se contente pas à mettre à profit les acquis de la linguistique mais propose des principes généraux pour traduire.

Selon Vinay et Darbelnet, l'objectif des auteurs est de dégager une théorie de la traduction reposant à la fois sur la structure linguistique et sur la psychologie des sujets parlants.

Pour ce faire, ils s'efforcent de « reconnaître les voies que suit l'esprit, consciemment ou inconsciemment, quand il passe d'une langue à une autre, et d'en dresser la carte »

A partir d'exemples, ils procèdent à l'étude des attitudes mentales, sociales et culturelles qui donnent lieu à des procédés de traduction. (Mathieu Guidère, 2010, p.43)

### **I.8. Les procédés de traduction :**

Le traducteur a devant ses yeux un point de départ et élabore dans son esprit un point d'arrivée ; il va probablement explorer tout d'abord son texte : évaluer le contenu descriptif, affectif, intellectuel des unités de traduction qu'il a découpées ; peser et évaluer les effets stylistiques, etc....

Et pour aboutir à des résultats de traduction désirables et justes son avoir trahie le contenu de la langue A, le traducteur suit des étapes et des techniques qui lui permettent de mieux traduire. Il y'a, grosso modo, deux directions dans lesquelles le traducteur peut s'engager : la traduction directe ou littérale, et la traduction oblique.

En effet, il peut arriver que le message en langue de départ se laisse parfaitement transposer dans le message en langue d'arrivée, parce qu'il repose soit sur des catégories

## Chapitre I : Cadre conceptuel de la traduction romanesque

---

parallèles (parallélisme structural), soit sur des conceptions parallèles (parallélismes métalinguistique).

Mais il se peut aussi que le traducteur constate dans la langue d'arrivée des lacunes qu'il faudra combler par des moyens équivalents, l'impression globale doit être la même pour les deux messages. Il se peut par la suite de divergences d'ordre structural ou métalinguistique certains effets stylistiques ne se laissent pas transposer en langue d'arrivée sans un bouleversement plus ou moins grand de l'agencement ou même du lexique. Dans ce cas, il faut avoir recours à des procédés beaucoup plus détournés, qui à première vue peuvent surprendre : ce sont des procédés de traduction oblique et les procédés de traduction direct. (Vinay et Darbelnet, 1958 : 46-47)

### **I.8.a. Les procédés de la traduction directe :**

#### ➤ **L'emprunt :**

L'emprunt est le plus simple de tous les procédés de traduction consistant à ne pas traduire et à laisser tel quel un mot ou une expression de la langue de départ dans la langue d'arrivée.

L'emprunt est employé pour des raisons, d'usage, d'absence d'équivalent et pour créer un effet rhétorique (couleur locale, humour etc..) particulièrement pratiqué lorsqu'il n'existe pas de terme équivalant dans la langue cible.

#### ➤ **Le calque :**

C'est un emprunt syntagmatique dans la traduction littérale qui reprend les éléments lexicaux et la construction syntaxique qu'ils ont en langue source. (vinay et darbelnet, 1958.6)

Autrement dit, le calque traduit mot à mot le mot ou l'expression de la LD à la LA. Le calque se distingue de l'emprunt proprement dit, où le terme étranger est intégré tel quel à la langue qui l'emprunte. Quand il s'agit d'un mot simple, le calque se manifeste par l'addition, au sens courant du terme, d'un « sens » emprunté à la langue B. quand il s'agit d'un mot composé.

#### ➤ **La traduction littérale :**

C'est une traduction mot à mot sans produire de changement dans l'ordre des mots et des expressions.

### **I.8.b. Les procédés de la traduction oblique :**

Les procédés obliques ou indirects sont en nombre de quatre

#### ➤ **La transposition :**

## Chapitre I : Cadre conceptuel de la traduction romanesque

---

Il consiste à remplacer une partie du discours par une autre, sans changer le sens du message dans la langue cible.

### ➤ **La modulation :**

C'est une variation dans le message, obtenue en changeant le point de vue afin d'éviter l'emploi d'un mot ou d'une expression qu'on avait du mal à traduire.

### ➤ **L'équivalent :**

Il consiste à un message dans sa globalité, il est utilisé pour la traduction des expressions idiomatiques et les proverbes.

### ➤ **L'adaptation :**

Il s'applique à des cas où la situation à laquelle le message se réfère n'existe pas dans la langue d'arrivée et doit être créée par rapport à une autre situation que l'on juge équivalent. ([www.asjp.cerist.dz](http://www.asjp.cerist.dz). p11-12.consulter, 31/05/2023 à 10h22).

### **I.9. Le roman et la traduction :**

Le roman anglais a connu une grande popularité en France au XVIII<sup>e</sup> siècle, en particulier grâce à une intense activité traductrice. À cette époque-là on trouve des traductions littérales, de l'adaptation, il y avait aussi des fausses traductions.

Pour Desfontaines, le traducteur n'a pas à s'effacer devant l'auteur de l'original, il doit au contraire se montrer capable de créativité, se livrer à un véritable travail textuel –certes abusif dans son cas-, bref « faire texte ».

L'Algérie est un pays qui témoigne de l'existence de plusieurs langues aux variétés linguistiques locales, mais aussi étrangères. Chaque langue occupe une place spécifique, la linguistique algérienne continue à subir d'importants changements qui est le résultat de la coexistence entre plusieurs langues : l'arabe classique et l'arabe dialectal d'une part, le berbère et la langue française d'une autre part.

La traduction littéraire contrairement aux autres traductions nous paraît difficile que ce soit le roman, la poésie et la pièce théâtrale...etc. donc elle met en œuvre certains processus cognitifs qui ne sont pas pris en charge que par le traducteur littéraire. Il devrait suivre la démarche de la pensée de l'auteur et attacher plus d'importance à l'auteur lui-même, en

mettant l'accent sur la forme choisie. Le but d'une traduction doit concerner, comme le montre Nida, non pas la reproduction de la forme d'un message mais la réponse que le récepteur du texte traduit est censé donner et qui doit être comparable à celles des récepteurs du texte d'origine.

### **I.10. Le roman d'expression française traduit vers tamazight :**

- **Le roman et la langue Amazighe.**

La littérature kabyle ancienne était une littérature essentiellement orale, ayant recours à la vie sociale, elle se distingue en plusieurs genres : la poésie, le conte, les chans rituels, proverbes, devinettes,...

La conquête coloniale et les bouleversements qu'elle entraîna eurent des incidences très nettes sur le champ de la littérature.

En effet, une des conséquences indirectes de la conquête française fut l'appropriation de l'écrit par les élites autochtones formées à l'école ; cette appropriation donna naissance à une littérature écrite. L'émergence de cette littérature fut un processus long et complexe : entre la méthode de la langue kabyle de Saïd Boulifa en 1913 et le premier roman-*Asfel* de Rachid Aliche-paru en 1981.

Le premier auteur de textes littéraires écrits fut Belaid Ait Ali : celui-ci, mort prématurément à 41 ans en 1950, fut d'un seul ouvrage que le fichier de documentation berbère (FDB) publia en 1963 sous le titre : Les cahiers de Belaid ou la Kabylie d'antan. Cet ouvrage en réalité un recueil de poèmes (isefra), de conte (timucuha) et de nouvelles (amexluḍ).

Les textes figurants sous la rubrique amexluḍ (mélange) s'apparenteraient à ce que l'on pourrait appeler des scènes de la vie quotidienne en Kabylie.

Depuis le début des années 1970, on notera la traduction d'œuvres algériennes (Kateb Yacine, mouloud Feraoun), étrangères (Brecht, Beckett, Molière), la naissance des genres littéraires nouveaux tels que le théâtre, la nouvelle, le roman.

Le théâtre est lié au nom de Mohand-ou-Yahia qui fit œuvre de pionnier à partir du début des années 1970 par ses traductions- adaptations d'œuvres de Brecht, Kateb Yacine, Molière, etc.

A la même période, en 1981, *Asfel* de Rachid Aliche annonce la naissance du genre romanesque. (KHELIL, Lamia, 2022)



## Chapitre I : Cadre conceptuel de la traduction romanesque

---

La traduction depuis et vers le tamazight se distingue par la qualité des ouvrages traduits, plutôt que par la quantité ; jusqu'à l'année 1970, la majorité des traductions ne concerne que les textes religieux chrétiens produits,

Pour la plupart, par le diocèse (circonscription administrative de l'empire romain) d'Alger.

A partir des années 1970, et par pur souci de faire émerger le tamazight et de le faire sortir de sa léthargie, des amateurs et des universitaires, ayants de solides connaissances en langue, littérature et civilisation amazigh, ont pris l'initiative de se mettre à la traduction, avec la ferme « volonté d'insérer la langue et la culture amazighe dans la modernité, de s'approprier les éléments fondateurs du patrimoine historique, culturel et éthique international » (chemakh 2005)

Parmi ces amateurs de la traduction amazighe, beaucoup se sont distingués par l'importance du travail réalisé, et nous ne pouvons aborder ces initiatives de traduction sans parler de l'immense travail accompli par Abdallah Mohia, plus connu sous le nom de Muhend U- Yahia. Nous citerons quelques-unes des œuvres étrangères traduites vers tamazight :

- Beckett S ; Am win yettrajoun Rebbi (En attendant godot) Brecht B., Llem-ik, ddu d udar-ik (l'exception et la règle), aneggaru ad yer tawwurt (la décision)
- Erdmann N., la pièce axir akka wala deg użekka (le suicidé)
- Jarry A., caebibi (uburoi)
- Maupassant G., di ssuq n iezzugen (la ficelle)
- Molière, Si lehlu (le médecin malgré lui) ; Si pertuf (Tartuffe)
- Pirandello L., Tacebalit (la jarre)
- Sartre J. P., Morts sans sépulture

Et concernant les romans traduits vers tamazight

nous avons :

- Buck P., Tayemmat (la mère), traduction de Mohamed ait Ahmed
- Camus A., Caligula, traduction d'Amar Mezdad
- Gide A., Tuyalin n weqcic i jaħen (le retour de l'enfant prodigue), traduction de Kamal Bouamara
- Saint-Exupéry A., Ageldun amecṭuh

## Chapitre I : Cadre conceptuel de la traduction romanesque

---

- yan (le petit prince), traduction de habib Allah Mansouri
- Shakespeare W., Rumiya d Juliet (Roméo et Juliette), traduction d'Abdellah Hamane

La traduction vers le tamazight a également concerné les œuvres écrites par des Algériens en langue française :

- Feraoun M., Le fils du pauvre ; traduction de Moussa Ould Taleb ; Mmi-s n igellil
- Feraoun M., Jours de Kabylie ; traduction de Kamel Bouamara : Ussan di tmurt
- Mamri K., AbaneRamdane, Ar Tagara d netta i d bab n timmument, 2003, traduction d'Abdenour Hadj- Said d youcefMerahi

### Conclusion du chapitre

La traduction n'est pas simplement un moyen de médiation entre les peuples et les cultures, elle permet aussi de rendre visibles les éléments de sa propre culture (Berman, 1984). La traduction joue un rôle prépondérant dans la promotion de la langue Amazighe en rendant visible tout ce qui compose sa culture.

## ***Chapitre II :***

### *Présentation et analyse du corpus*

### Introduction

Ce deuxième chapitre sera consacré à l'analyse du corpus traduit. Premièrement, nous allons d'abord, présenter le roman de Tahar Djaout « les chercheurs d'os ». En second lieu, la biographie et la bibliographie de l'auteur du roman Tahar Djaout, après la présentation et la délimitation du corpus à traduire. Ensuite, nous passons à la traduction du corpus. Et enfin, l'extraction des expressions relatives à notre thème principal « l'état de la société kabyle postindépendance », et étudier chaque exemple au niveau du sens apposer et l'analyse comparative de la version traduite avec le texte original.

#### 1. Présentation du roman « les chercheurs d'os »

Le roman « **les chercheurs d'os** » de l'auteur algérien Tahar Djaout dans sa première édition publiée en 1984 par les éditions Seuil et comporte 155 pages réparties en trois chapitres. Ce roman a été traduit en arabe « elbahitouna 3an el3idham » par Djilali khellas. C'est un roman qui s'inscrit dans le roman réaliste vu qu'il raconte des faits réels qui sont déroulés dans la société algérienne.

Selon Rachid Mokhtari, le roman *Les Chercheurs d'os*, prix de la Fondation del Duca, est écrit à la première personne, le « je » d'un enfant qui, accompagné d'un adulte du village, Rabah Ouali, un parent éloigné, fait partie du convoi qui doit aller chercher les os de son frère aîné tombé au champ de d'honneur quelque part dans le pays.

L'histoire dont il s'agit est immanente aux villageois – les vieux – qui, l'indépendance recouvrée, comptent tirer gloire de leurs fils martyrs dont les os sont disséminés en plusieurs endroits du pays. Mais l'adolescent qui fait partie avec son oncle, d'une des nombreuses missions de « rapatriement » des os sacrés de son frère, refuse avec sa conscience aiguë, de participer au festin des croque-morts.

Son frère n'est pas un amas d'ossements de légende, mais le compagnon d'une enfance champêtre qui lui en a fait découvrir les joies intimes et qui lui en a fait découvrir les joies intimes et qui, malgré l'autoritarisme du père, lui a ouvert les yeux sur le monde, au sens de la liberté, qu'il ignore la libération. Il ne croit pas à la « mémoire » de ces ossements car il sait qu'elle sera cadenassée dans ces villages aux horizons bouchés.

Au cours de la quête des restes des héros de la guerre, il découvre la plaine, d'autres horizons, d'autres langues, là même où il est censé voler au ventre de la terre les os de son frère.

### 2. Présentation du corpus

Notre corpus consiste en la traduction des six premiers chapitres de la première partie du roman « les chercheurs d'os » de Tahar djaout. Il contient 49 pages, les chapitres ne sont pas titrés, ils sont numérotés de 1 à 6. Ils ont une suite logique dans les idées d'un chapitre à un autre.

### 3. La biographie et bibliographie de Tahar Djaout :

Tahar Djaout est né le 11 janvier 1954 dans le village de Oulkhou, près d'Azzefoun, région de la Kabylie maritime, région magique « bénie des dieux » qui a donné à l'Algérie un grand nombre d'artistes : écrivains, chanteurs, peintres ...etc.

Son enfance et son adolescence se passent à la Casbah, autre lieu privilégié, symbolique, mémoire de l'Algérie profonde.

Licencié en mathématique en 1977, puis en science de l'information et de la communication (DEA université de Paris II. 1985), il s'engage dans le journalisme professionnel à partir de janvier 1976.

Ses premiers articles sont publiés dans le supplément culturel *d'El moudjahid*. Il rejoint peu après la rédaction de l'hebdomadaire Algérie Actualité au sein de laquelle il effectue le plus claire de sa carrière journalistique.

Collaborant parallèlement aux pages culturelles de plusieurs publications- Révolution Africaine, Les Deux Ecrans, L'Actualité de l'Emigration...il se fait également connaître sur le champ littéraire dès le début des années 70 par ses écrits- nouvelles, poésie – publiés dans la revue promesses et préface de nombreux ouvrages. Le texte accompagnant les photos de Akli Marok dans le beau- livre La Kabylie est un morceau d'anthologie.

En 1992, il est membre fondateur et directeur de la rédaction de l'hebdomadaire Ruptures, né à la faveur de la libéralisation de la presse. Il s'y signale par ses prises de position courageuses en faveur de la modernité et la démocratie, n'hésitant pas à opter pour « la famille qui avance », à un moment où les forces de la régression préparaient leur mainmise sur le pays et la mise sur pied d'un programme criminel visant à éradiquer l'intelligence et le progrès.

Tahar Djaout tombe sous leurs balles le 26 mai 1993.

Son œuvre, si tragiquement interrompue, compte plusieurs romans, recueils de nouvelles et recueils de poèmes :

## Chapitre II : Présentation et analyse du corpus

---

### Poésie :

- Solstice barbelé 1975, Canada. Edition Sherbrooke Naaman.
- L'arche à vau-l'eau : 1978(paris) ed St. Germain des près.
- Insulaire et Compagnie : 1975-1979 ed l'orycte 1980.
- L'oiseau minéral : 1982.
- Pérenne, « le temps des cerises », Paris,1996.
- Les mots migrateurs, Anthologie poétique algérienne,1984.

### Romans et nouvelles :

- L'exproprié, SNED, 1981.François Majault, 1991.
- Les chercheurs d'os, Le seuil, 1984. Prix de la fondation Del Duca.
- L'invention du désert, Le Seuil, 1987.
- Les Rêts de l'oiseleur, (nouvelles), Enal, 1984.
- Les vigiles, Le Seuil, 1991.
- Le dernier été de la raison, (à titre posthume), Le Seuil, 1999(le manuscrit date de 1992).

### 4. La traduction du corpus

L'extrait des « chercheurs d'os » de Tahar Djaout traduit vers le kabyle sous le titre :  
« *imnadiyen n yiysan* »

#### *Ixef amezwaru*

Ad as-tiniḍ tteemmiden !Imi d-ttawḍen yal ass deg uzal yer tudrin yemxallafen ideg  
æddan, di teswiḍt-nni ideg yeḥḍem wass.

Zḍec yefcel seg tawant n uyamac, yettes yef lḡedra n ttejra n uslen. Nezmer maḍi ad  
t-id-nettef mebla ma iḥulfa i kra. Dacu kan, imdanen llan akk dinna i tili igerrzen n leḡwamee.  
Lhiba n tegnit-nni tenfa, taguni di yal tama.

Mkul mi ara d-iæddi walbaeḍ, inehher-d zzayla yemmeččen s yizan, ad as-yessetbee  
allen yiwen umḡahed aqdim, ad yeg afus-is nnig timmi-s akken ad iwennee tamuyli dya ad  
yessutur wi tt-yulan. Syin akin ad yenteq umyar nniḍen, yesbuḥrui s tesbuḥrut yettwaxedmen  
s ukertun akked uyanim, ad as-id-yessebrireh : « D Saëid Uqasi n taddart n Igujḍal »  
ney « Icebba-yi-d Rebbi d mmi-s n Eli Madal n taddart n Leezib. »

Maca di kra n wussan, teqqel d awezyi ad teeqlaḍ akk medden acku ttassen-d seg yal  
tama, tikwal, d ilmezyen i wumi mazal ur d-myin ara ula d cclayem, ur ssinen ara ula d  
imeslayen n leqder i wakken ad selmen yef tjemmuyae. Mi ara æddin deg tejmaet, ttuyalen d  
izeggayen si leḡya ney ahat si lḡamu, yerna sseḥrašen yef zzayla s ccuka mebla sebba. Tikwal  
d timseqqeft n leemer!- ur d ttrusun ara ula yef zzayla mi ara d-cergen tajmaet.

D arrac uread ur nessin ddunnit maca ruḥen « ad sferfcen deg yittaftaren anida i ttwajerden  
lmuta » akken add-ḥewšen amur-nsen n yeysan i hwaḡen wid yeddren akken ad ten-id-iṣaḡ  
umur n seaya id d-yebdan yettban-d.

Trad yekfa, agdud ihegga-d tameyra meqqren anida ttemḥezwiren imeslayen yef tmurt  
d tegmat mebla asehbiber, ttwacaælen isufa imeqqranen deg yal tama akken ad d-beggnen  
tuyalin n tafat yer tmurt. Lxir mebla tilas, ma yefreh yiwen,medden akk ad-as ferḥen. Ula d  
leḡya i ay-id-leqmen lesnin teddegdeg.Deg yid nettyimi akk jmie deg yiwen gar yixxamen n  
udrar yesean tiwwura tiwezlanin, tilawin cennunt d tirebbuyae rnu tezzint yef yiman-nsent  
alama feclent.

Syin neḥbes cwiṭ, acku neeya si cdeḡ, eawaz d terbaet i yettqessiren s leeyad dya  
nerra-d lwelha-nney yer wid-ak yefnan.Am win i d-yendekwalen, dya kren s leejel sberdeen i  
zwayel nsen akked yiserdyan, wwin yid-sen tiqubac dya ruḥen ad nadin yef wayen i d-

## Chapitre II : Présentation et analyse du corpus

---

yeqqimen seg Imeytin-nsen akken ad asen-gen aẓekka iwulmen i yirgazen n at tissas. Tuy d addud n ccan d leqder. Agdud yezmer ad yebru i t̄bel deg waman, ad yettu imḡuhad, ad yenker lfeḍl-nsen, iwakken ad ifaḡes tilelli ylayen. Maca ur yezmir ara acku agdud yett̄ef deg lmuta ines, d t̄but ur nwulem ara, d snect-n zdat lekdeb d z̄zur ara d-zuyren lesnin akked yirgazen. Tteebga n zwayel z̄zayet, yegra-d kan ad-as-ninni i wakal t̄txil-k ssufey-d akk lḡettat i tesbeleded, ur ttaḡḡa yiwet.

Ur ttruhun ara yef tikelt, ttruhun d tirebbuyae n sin ar rebaa n medden. Wid yesaan ugar n yisallen ruhen d imezwura ; wiyad ttraḡun limara ama n wadeg ney n kra n umennuy amectuḡ i d-yedran di tama-nni d wamek ara eezmen tikli yer unadi. Lgirra tezree wid iruhen fell-as d asfel di yal tama n tmurt wessieen annect n yillel. D tuffya tamenzut i yirgarzen seg yixjiḍen n udrard tegmat yezdin tudrin akken ad nadin yef yimerḡumen-nsen deg luḍa, timdinin ihewwlen, littee anect-ila-t. Ufan-d (kecfen-d) aḡal d agerruj anida ur zmiren ad fiqen i tehri d uḡhar, n wallalen urḡin ssinen, aseqdec-nsen yessewham, irgazen i yettmeslayen tutlayt taberranit rnu sean tteebga yemgaraden.

Ilaq ueiwed n tmuyli yef wayen yeenan asebbel n terwiḡin s-way-s ttwassnen yimezday n tudrin acku yella-d fell-as wawal. Yufa-d maḡi wid ara d-ibeggnen belli imesdurar nekkḡen (ttun) Imeytin-nsen. Xas ulama imḡebber aserdas n leesker n tlelli yetteassa nezzeh yelsa lkask n ucengu rnu s kra yekka wass yettmeslay yef lefsed d leqder (aqeddes) yef tebyest d ttibuhelt, yef lqanun d ugdal. Yiwen wass, ijmee-d akk at taddart di tejmaet yernu mebla tazwara (aeggen), yesmar-asen-d deg wudmawen-nsen ifuden lehdur yeenan aqirri s lbaḡnat d ucekker, lemeayrat imi ttun wid i sebblen tarwiḡt yef timunnent ceylem kan s timmuhbelt n tfaska.

Seg wakken xeleen wat taddart, ur zmiren ara add-alsen i lhedra tlata n tikkal. Ssefsusin tteebga i zwayel yernu heggan ugar n tgella almend n ubrid iḍulen.

Tallit tettheḡgay i yinig. S tidet, deg wass yeḡma lḡal mliḡ maca rḍubegga hlawnen n yiḡ teḡwaḡ usu d udari. Nezmer dayen, ticki, ad ay-yekker laḡ d faḡ ad neḡbes, ad d-nxarref rnu ad neḡḡ aḡil deg lfirmit n yifellaḡen ; segmi tekfa lgirra, imdanen uyalen d isaxiyen ḡedd ur yettḡassab wayeḡ.

Ameybun ala win i wumi mmuten yimjuhad akin akka di tamiwin n tmurt, i wakken ad d-nadiḡ fell-assen ilaq ad furreḡ akk tamurt, luḍa yezzifen am wass qessiḡen n unebdu, idurar nniden i weeren ugar n yidurar anida i d-nlul yerna yelben abrid yeḡḡuren d ijdi deg



## Chapitre II : Présentation et analyse du corpus

---

tifferdest, ad d-naf iman-nney deg yiwet n temnaqt n řmel, d ġaħennama war suref deg-s awal n Řebbi ad yenġer lmektub n yimcumen.

Dinna, ur telli la ttejra ara d-yerren tili, la tala i tukksa n fad, la taneqlet ney tafarrat i tukksa n laz.wid id-yuřalen, ur ħebbsen ara allus yef yimedqan yessewhamem id-muggren dayen ur iqebbel leeqel. Iger azeggay am yidim ney iyum-it řmel, azyal yezmer ad yessew lmakla, allay iregglen s lařila i leqyud-ik iwakken ad d-iruh ad ihewwes di tizzegzewt nlexlawi d waman yettazzalen ay-agi akk d targit acku ur t-id-muggren ara s tidet. Ĥekkun dayen yef yirgazen imexda i d-mlalen, ttbinin-d d isusamen yernu d iweħciyen.

Maca tuget n yimnadiyen ur sbeeden ara. Qlil win yekkan berra n tmurt mm yidurar, ad yaben ass ney sin dya ad zzin, allay ihenna yerna yefreħ s yiřsan n yiwen seg yimawalan-nen, yiřsan yeččenčunen sdaxel n teylewt ney ucekkar.

Timeqbert tettuhegga s wařas n leqder d ccan iwakken ad maggren ayen id-yegran seg yimġuhad aheggi-nni iwennee nezzeh almi ula d imyaren ttargun s lferħ tańtelt-nen ad tili tama n yiřsan-agi yeġuġġgen.

Ih, amekkan-nni yessedhac : Tiřilt akk seg wanda i d-nettmerriħ lebħer ttwaqelent-as ttjur yerna dewwren-as-d zzerb amaynut acku d amekkan iweeean mliħ di taddart ; ur yezmir yiwen ad ieeddi mebla maiwala-t. D lmeytin-nney ideg řal akka i meyzzen wat taddart, d nutni i yuklalen ad nuben fell-ay yer wid i d-yettēeddin ney wid yesteqsayan.

Tiřelmin (tirebbuyaε) n yimnadiyen ttasent-d seg tudrin yemxallafen maca wid i d-yekkan seg tama n umalu azgen n ubrid teddunt akken. Ttuř d abrid ukarrus, iwennee d iserdasen i t-id-ifetħen yef les chars d les half-tracks nsen. Iřubb-d si tqacuct n udrar am leħwaci yezzin syinna akin, iserreħ s leeqel am tazla n waman, gar tudrin yemqaraben : Idassen, Tabarurt, Iřil n mehdi, Ulmu.

Deg řurna n taddart taqernit igli iyumm-it lebħer. Yesakesser ubrid dayen cwit, yerra-d tili usyereřif d uzumbi, yettruħ, sriř, d amsadey (parrallēle) akked lebħer yeqreb nezzeh almi i d-nsel i nnħati.

Tudrin i d-nemmuger dayen : Tifezwin, agni, uandlus, abrun yuweer ubrid yer-sent ugar yef tiyiř. Nettmuqul-itent seg ubrid nettxemmim amek i xeddmen wid yetteicin dinna i uřubbu d walluy. D leecuc n lbizan ur ġġin aman tazeqqa teqqen tazibba tazeggayt s yiřfiħen

imeqqranen. Mi ara t-nettwali, nettxemmim belli zemren ad sriiffgen si tqacut teyzi n kra n lmitrat iwakken ad d-şebħen deg yillel.

Anebdu deg wussan-nni yerya s nnig lmuħal. Ad ak-iwerri Rebbi itij işubb-d yer lqaea akken ad yerr d azubay. Azyal ihegga-d iman-is i tafrara s tecruraq i d-yuyen tama n usammer. Syin igenni yerra tasilin ttazgagent s ttawil almi yeqqel d times tamellalt am yiyes-nni ixenqen, zdec arnu yessekna-d isyersifen yer lqaea. Imyaren ddan d lehyud n tejğmaet am ieuras, ttnadin cwiṭ n tasmuđi yeffren sdaxel n uzru ney n tdekkant n ssiman. Taqendurt tettwalli mliħ yef yidmaren yeqquren. Imyaren tneffisen s tmara am tyuzađ yettwaħeqqren. seg wakken yemqula ubeħri. Mebla ccek, a wi yufan ad yeqqim bnađem deg uxxam, i uqeyyel di tiyli. Maca imdanen eyan seg ukman imi atas aya i ttuħerrmen si tuffya yer berra, syur læsker n yimesdurar, llan ttwalin teđyaq temeict-nsen deg yiseggasen n lgirra daymi i smenyafen ad qqimen berra n uxxam xas i ttiq n uyamac, akka ad d-xelfen akk ayen iasentekkes atas aya lgirra. Byan ad d-xelfen ayen iruħen alamma rwant wallen, ifassen, d turin, imezriyen d ihulfan ezizzen n temzi i asen-yettwakksen. Učči s wul d tuymas, tizzegzewt n tegnewt yettirriqen, azegzaw d tħercewt n tjur, lħamu n uselyay yettawin alezzaz, isaffen itteggan tiregwa di lqaea, aşayur n unebdu.

### *Ixef wis sin*

Cwiṭ n tasmuđi mebla ccek ad ay-thenni seg yizan. Yelben nezzeh anayur i d-tefka tegnewt. Lukan kan rewwlen mi ara ten-tezæed. am terşaşin yeqqazen deg uglim s lebat. D lgerħ ur n ħellu id yettağğa unebdu. D lxuf n iyersiwen n ueebbi d yimyaren yettnudumen. Maca wigi ur etiben (tqelqen) ara kan s yizan. Ad ternuđ yur-s asexşer n yigerdan xfifen. Tilelli (kra ufant, wiyad i tikelt tamenzut i d-tezran) yexşer leħsab n lwilayat yedukklen. Nekkdeg umedyā, s rbeetac n yiseggasen ara d ihedren i lexrif-agi sdat-ney, anwa ara yammen belli di kra n wagguren kan lliy tama n yimyaren di tejmaet. D lmuħal ad ak-ğğen, ad teqqimeđ deg umekkan-nsen. Ur fhimey ara yef wacu acku nerra-d s lexbar belli ur d-nlemmed ara ayen i neħşa yakan.

D acu kan, imyaren d imerzaguyen ur ttiifen iman-nsen yef lħess n wid mezziyen yessefk ad asen-d-yesmekti yal ass belli tamettant d lmektub qerriħen yas akken s wačas n lfayda di ljennet i s-way-s n ttwargem yarnu yli yef yinifiyen.

Ad neħmed Rebbi ad t-ncekker, imi i ay-d-yeğğa deg tmurt n lmumnin. Maca ulla di tallit n ttrād anida tuyal lmut am sbaħ lxir, win tufiđ yezmer ad yemmet, imyaren ur şşawden ara ad zzuznen iman-nsen. Zran belli tamettant-nsen qerriħet kter yernu mebla

## Chapitre II : Présentation et analyse du corpus

---

Imeena. Tamettant kan, ur tsuæd hedd ur thuz yiwen, d lmut ur nseæu ara azref i usmekti d usfugel i d-tekkes yal ass i wid yeddren asmekti n temzi i teqrem lgirra deg lawan uḡuḡḡeg. Lmut ara yeḡḡen lḡettat-nsen timeyḡunin d taḡawsa tamxalef yef tsugar n yiḡsan imeḡdayen yef wacu i ḡemmlen deg lexlawi am uwekkiw ur n rewwu ara. Ihi ḡala taḡmaæt i asen-id-yeqqimen.

dya ḡḡalaben kan ad t-neḡḡen ad qeylen di lehna am imḡilben yebran i yiman-nsen iwumi tuḡal teglimt tazurant yarnu tekmeç.

Leewayed timaynutin n taddart xellqent-d aḡhisef d ameqqran yer yimḡaren. Sya d afella asqerdec n wawal di tejmaæt ad ittezzi yal ass yef yilmezyen yeḡlin d imḡuhad, ma d nutni ttaeraḡen ad jemeen iman-nsen s tmara am ucifun yettuyunfan iwumi d tefka tenyirt ad idirent ma d at tezmert d lxir gnen s ddaw wakal d lesnin aya. Win yesæan mmi-s neḡ mmi-s n mmi-s yeçça-t rḡaş ttarran llum yef yiman-nsen akter: Ur sawḡen ara ixewwafen, wid iḡemmelen iman-nsen, imednusen, ad ruḡen d imezwura yer lmut akka id lqanun n tgemmi ? Ur nnumen ara smektayen-d, imnaḡen, at tmussni iwumi ur gin azal, belli wid i d-yusan d imezwura ilaq ad ilin d imenza ara iruḡen ?

Xas akken llan yimḡaren i ḡemmleḡ yernu ur uklalen ara taggara-agi nweḡjun yettwayen, qeblen ad uḡalen am wigi. Deg umedyà, yella hand n uzerruq, icuba lxiḡ si ḡḡeafa yernu d azubay iḡekku-d i yilmezyen tiqḡiḡin yessedḡayen lameena feḡḡent ad yetteqqir alen-is akin akka akken ad yetḡeq ma ur d-smuzguten ara yimḡaren niḡen. Uqbel ḡḡrad, tuḡ yesæa taæcciwat yef ubrid cwitḡ yer umedxul n taddart, anida yesnuzuy mkul ḡḡenf n tyawsiwin, ladya lkettanat i tlawin.

Ussan-agi, teereq cedda i yimḡaren acku ur d-ttafen ara yef wacu ara mmeslayen mi ara d-mlilen yer tejmaæt. S leejlan ad zzin akk yef temsal n lebda yeean ddunit: Aḡamac, i d aman, lfakya, imḡan. Tettas-asen-d yef ccuq ticki ara neelen izan neḡ tifesniwin n lḡamu iyi-iwulmen ad tegreḡ tamawt fell-as. Syin dayen ad d-teḡli tsusmi. Ttwaliḡ imḡaren tthuzzun aqerru rnu ḡḡaren nnefs s ddree am umeqqerqur-nni yesselqafen. Ur d-teḡri ara aeni rreḡma yer yimḡanen? Ur tḡyaḡen ara akka albaeḡ, ara d-imudden afus n lemeawna i umḡar yeḡlin, ad as-yini kra nyimeslayen ara as-d-yerren rruḡ wa ad as-d-ibegnen belli mazal yesæa amekkan-is di ddunit?

Ala, ḡand Uzerruq ur iqebbel ara ayen akka yuran deg yimḡaren. Izeæeef yef win i d as-itteddun di nneqma rnu ad ibedd deg wudem n win I as-yehwan deg yiæsekriwen at leslah d ccen i yetḡḡettimen i medden, hedren yef tlawin d kra n temsal ur n laq ara s tlelli ur

yettwaqbalen ara s lisser di taddart mm leewayed zeddigen anida imdanen ur d eṭṭṣen ara s wudem ajdid.

Rabeḥ Weeli, ameddakel-is d argaz mezziyen nezzaḥ fell-as maca dayen d axlaf. Yettaḍša mliḥ sya yer da deg wudem n wid iḥettben iman-nsen d kra maca yessen ad d-ibeggen iman-is yettemsefham d lyaci, yerna yettseqḥi, ticki ara xeldən lumur. Lehdur-is txuṣṣi-ten tebyest d tezmert nnig wid n Ḥand Uzerruq ; maca ḥemmley xilla tiḥekkayin-is d tayara taxlaft s-way-s i yettbeddil akken i as-yehwa ameslay yesean lmeena.

Asmi i d-nnan belli ad dduy akked Rabeḥ Waeli, ur qelqey ara, d tidet, smenyafey ad ruḥey akked Ḥand Uzerruq ilmend n ubrid i idulen. Maca ur fhimey ara lxetyar n wid meqqren.

Ur yelli di lehṣab-iw ilaq, ad ruḥey. Txezzirey atas n tikakl tiyesar yeḡḡa zman, anida irgazen d zwayel eərquen ger-asen seg wakken i ten-yuli uyebbar, d yiwet n lḥamu n ḡahennama, di leemer i d-rriy iman-iw yiwen wass nekk ad iliy gar wigi d-yessekfalen lḡettat s lehrara.

Tlata n yiseggasen aya seg wasmi yewweḍ leefu Rebbi gma deg umennuy, ahat ula d netta d takemmict n yiṣsan i usebgen n lḥeqq? Yiley yemma d baba amaedur tteuzzun-t yerna ḥemmlent ugar-iw. Euddey yella waya deg kra n tamnaḍt tudrift gar yidurar-agi ḥercawen, tayri zeddigen ara yesteyleben yef tasselbi n usenæet d lemheggi yesselḥuyen leibad tikwal di leeiwaḍ n wid i ḥemmlen ugar. Maca, yal tawacult, yal amdan yehwaḡ takemmict-is n yiṣsan d tbut i zzux d ccan ara d-ibanen di tikli-s sya d affella. Iṣsan-agi ttwasxedmen d allal yessedṣayen iwakken ad seun lḥeqq ad kesben lekwayeḍ, certificat, akked leequd yemxallafen ara ten-yerren di kra n lewqat yer sdat d asnulfu n uṣaḍuf ur nettwaqbal.

Yuden win ur neksib war iṣsan war lkayeḍ ara d-yesbin sdat n lqella n laman n wid i t-icuban ! Yettyaḍ win ur nefhim ara belli awal ur yesei-ara azal yernu lallit n leahed s wawal dayen tædda !

Nukni ur nesei zzayla, cwi kan yeqbel Eli Ameuc ad ay-d-yeḗḗdel ayla-s. ur zriy amek almi yeqbel, axater yettḥarab yef zwayel-is ugar n warraw-is. Maca lweqt-agi n tasselbi n lferḥ ibeddel atas di tikli d yiḥulfan n yirgazen ! Akken yebyu yili zzux n umæuc yuṣal-as d lḥeq ; iseæeu imerkuben icebḥen yak di taddart: Izilel d rric n tsetṭa yettwagzem akken ilaq, tabarda tæemmer, d tamaynut yernu tetṭerḍiq.

Ula d ismawen-nsen yefka ttbegginen-d belli atas n lhanna i yesea yer zwayel-is deg umedyā: Tikkuk, buric ney Mhend n At Mhend yef lehṣab n lqed, acebbub, tayawla n uyeršiw.

« Yuṯ tannumi yettuṯu errr, mi ara inehher iṯyal-is deg tzerbatin yessawnen, ad k-yerr Rebbi d aēudiw i as-yeqqar » Ulac win ur ncawer ara Eli Amaēuc ticki yebyā ad d-yay zzayla ney aēewdiw.

Yessawed ad ay-d-yeṯdel ayyul-is, maca iḍfrit-id almi d axxam-nney, s uḥebber, yettnadi yef uzaṯ d izuṯan, yexzer i tikkelt taneggarut amrar n umgerd d yidmaren n zzaylanni, yeččuray-d iwellichen, ddeawi d uwešši. Am lxuf n tyemmat yef llufan n ccuq ney izeefen. Ilaq-as ad d-nmud akk isenkiden yerna ad d-nesnulfu akk ireggimen.

Adrug yeeṯan lxetyar n Rabeḥ Waēli akken ad yeddu yid-i ur yetteettil ara ad d-iban: ilaq-iyi ad ḥṣuṯ belli nettemyili s lebied (icerkaṯ uzaṯ), d aymi xtaren lwaldin-iw, tṯfen deg-s uqbel ad iruḥ ula d netta am waṯas n leewayed ay nṯil ur ttwaqlaēent ara, iḥulfan ur nfennu n tdukkli i d-xelqen idamen yer yimesdurar.

Yeqqim Eli Amaēuc dinna, yetteassa-ay almi d taggara n uheggi. Yugad ad asen-ēebbi i zzayla-ines nnig lmeēqul. Ilaq ad nawi ayen kan ara niḥwij d cwit n uēwin: Sin n yiglezyam, lmeṣḥa, tacekkart n uxican, sin yiqṯaben n yiṯil ad seun dixel ayrum aquran d yiniṯman, tabuqalt n yikkil.

Eli Amaēuc mazal yuḍen ugur, yebyā ad ay-id-yernu asumer aneggaru, yebyā ad ay-d-iēeggen yef rrekba n waṯas yef uyyul-is; d acu kan yeēlem belli mebla lfayda.

D tannumi, imesdurar ttnekkaren taṣebḥit ticki ilaq ad inigen iwakken ad zeglen ayamac. Liḥala tamaynut n tmurt tbeddel ula d leewayed lqayen, beddlent ula d tiṯawsiwin timecṯaḥ. Ad as-tiniḍ faqen yimdanen yef tikkelt i leqniea yelhan s uhuddu d uxalef n wayen nessemras d wayen yettwagedlen. Sraffgent tliṣa ta yer ta. S yiwet n temsizzelt d ccwal urjin ad tent-id-yerr umdan di lmuṣ-is di kra n yiseggasen yezrin, ayagi yessewhem ula d wid yerza umennuṯ. Tignewt zeddigen. Rabeḥ Waēli itteddu tama n zzayla. Tabaeēy-t-id s kra n yiqeddimen yer deffir. Ur zriṯ ara sani la tedduṯ maca ferḥey imi ad ruḥey si taddart (i waḥal n lwaqt ?), rssem yeyman n temzi-w n ušissef.

### *Ixf wis tlata*

Anebd u yejem-d kullec. Siwa tazeyet n tsusmi d izaragen imellalen n yitij i yettdeggiren timrilin sdat-s. Ufiy-d belli Rabeḥ Weeli-agi n ubrid ixulef atas yef winna i sney deg taddart. Taddart-agi tuyrist s lḥerma-ines i-tga d talast gar-as d wid ur nettḥezzeb yetteeraḍen ad sḥesden. Akud leqyud n tibbuhelt d tnuḥiq yuḥalen d tazrut n lḥas di tudert n tmetti. Wehmeḥ amek i ḥebren i wannect-a, leḥben tamezgunt s ḥul n tudert-nḥen mebla ma suyen-d, am wakken ixeddem Ḥend Uzerruq, yef wudem n ḥbeḥ ad yefser akk izerman nḥen, ttexmam d wurfan-nḥen. Yernu yeḥḥur d taḥḥa d unecreḥ, ula d wid iruḥen ad mmten berra, sburren tignaw yeḥman, qublen illel ney deg temyer d leḥna n unezruf yuḥḥuren d izra ney di luḥa, aql-ay nferru ad d-nawi iḥsan d ismektiyen-nḥen yer taddart-agi taneymart i ten-iqurreen deg tudert-nḥen, ad nefḥen mebla aḥettem yernu ad ḥelqen ifadden-nḥen i yitij iweneen i yizemmen lḥettat alamma yessuffey-d deg-sent iḥulfan yeffren. Ayeḥ akk yeḥlan i zemrey ad ssirmeḥ ur nettaf ara iḥsan n gma akka tafekka-s ad teffer deg kra n tmurt i d-yettaken azal wala tamersunt-agi n wakal seg umaḥal anida leewayed d leḥriḥ ttwafeḥlen yef leḥsab n yidyaen-nni.

Gma, ala tifiḥ ara yaf iman-is yesteefa. Akken yebyu yili d awezyi ad iḥulfu i lqerḥ ugar yef uxxam-nney. Cfiy fell-as akken ilaq. D ameksa akken d imirqiq, ur neksib tudert yeḥlan. Snat n tyawsiwin s-way-s yettḥebbir ul-is, aydi-nney isem-is « boobit » d tibirit n rrom i yettḥusu s zzux. Iḥeb-as baba tameict. Ulli, ayetḥud, tiḥḥḥabin s uyanim d tfextin i yewtal, akka i d ddunit-is akk. Yettargu yal ass ad yiniḥ yer udar ara t-yawin yer temdint tamezwarut i iqerben maca urḥin yessawed ad d-yedru usenfar-agi uḥbel ad yerfed leslaḥ ara iqelben lumur n ddunit-is iweeren.

Ass-agi dayen, ticki ara xemmeḥ yer gma, ttwaliy azru ameqqran iyum s wadal acebḥan. Azru-agi yella di Buharun, d iger i nekseb berra n taddart. D amḥq ideḥ ttwaliy ugar gma akked uxxam. Ttafey-t yal tikelt yeqqim yef uzru ameqqran yettargu ney yettḥewwiq s tiḥḥḥabt. Xal-nney (lukan d lebyi ula d netta ad yemmet di lḥirra) yefka-as tajewwaqt n wuzzal, d netta i tt ineqqren, i tt-icebḥen s tḥenwit. Ass-nni, d ass yifen akk ussan di ddunit.

Gma ur yelli ara d ameksa yufraren. Lukan yezmir baba ad yessegrireb azru-nni yellan d sseba, d inigi n tiḥewḥi d ustehzi. D acu n ḥḥenf n yifellaḥen ara yili gma lukan iḥac s nniḥ n leemer n umeksa? Yewwi-d yef baba add-yefk asteqsi-agi yesseḥzanen atas n tikal.

Cwi kan gma yefhem kullec. Yiwen wass, ikcem-d yer uxxam, ur yettwaḥqal ara, temlek-it yiwet n tezmert d ḥwab i yeḥḥan imawlan-iw gugmen. Iruḥ deg yid yernu ur

nessawađ ara ad ten-zer alamma wwđen emayen, deg yid dayen ur yettwaeqal ara ugar. Yuđal d ameqqran mlih, yerna yesea awal-is ugar yef tazwara, d imdebber yarna dazehwani xas akken udem-is yeqqur si teafa. Llebsa-ines n læsker d tmughelt-is (iruh yakan ad d-yini belli n ccinwa) ur zzayet ara mađi. Akka i d tazmert d tissas n yizem ! Ayhuh, yettuħettem yef baba belli yebeed umeksa ilesqen kan yer uzru-nni iyum udal am ufičlul ney uearus. Yedda-d yid-s yiwen yilemzi d ucbiħ am ueeskriw n urumi. Yettmeslay tutlayt-nney s nneyma yessedşayen.

Ur zriy ara amek i tessawed yemma ad d-tessufey annect-nni n tbaħin i wuči urđin nezri llant seg uxxam ; seksu amellal yexled s tmellalin d tubbitin n tassemt, d ucedluħ abninan, tigaťutin s tamemt.

Yekkes gma lxater-nni ines uqbir n yakkan. Itett yettqeşşir yerna yečur d timeayin. Ihder-ay-d yef yimedqan d tudrin yef way deg eddan (akka id ttar d jjiħ i netta yettargun ad iruh kan yer taddart iquerben mebyir ma yessawed ad t-yexdem !), ur fhimey ara imeslayen imaynuten i yessexdem. Mi ara as-smuegtey, fehmeý belli yuđal d argaz bu ccan yerna yettidir deg tgelda tuffirt (yiwen umekkan aeri ur nettwali ara taşebhit maca deg yid ad d-yehyu s teftilin d uherrek yessewhamen) anda irgazen d atmaten imeqqranen d at tebyest d uħader.

Ačal yelha ad d-txayaley gma yettnerni deg ddunit yelhan d tamenyawt, yettaker-iyi-d seg lmeħna n yal ass i yellan d ayla-nney s ueekkaz n læsker urumi ! Zriy yakan ddunit-is d tanfafadt maca d taħeqqit seg-s ara tkesbed iznan meqqren n leqder ur n meħhu.

Win ara ikecmen akken tebyu tili liħala yettidir di tazwara ad yesu leqder yer wat taddart ur nesei acbiħ. Ticki ara d-nemmeslay fell-asen (s tuffra kan), nessufuy-d akk imeslayen i nessexdam deg teginatin ixulfen, awalen i d-ittekken i teglimt acirrew yernu seylayen-d tasusmi n leqder : Iger, nnif, illew, idamen, tagmat. Lehhu yeyleb lħerş yer gma; tteefan-s d wudem-is yeqquren ur d-smektayen ara mađi temzi-s tamuđint n yiseggasen yezrin. Rnan-as-d kan ugar n cbaħa.

Ha-t-an ass-agi ad nadin yef yiysan-is ur banen. Yeffey yef yiwet n tyita ur yerji ħed yerna yesterdiq leqyud n lmeħna i d-ay-iwecmen temzi d tirga-s timeħbal. Maca wissen ma yezra tuffya-agi ad t-tessiwed yer lmut? Amek iiqubel lmut, d ameksa ur yettali şut-is ney timmuhbelt-is? La qqaren ilmezzen n tudrin i yettruħun yer lgerira ttmettaten s yiwet n tebyest kkatn fell-as lemtel. D irgazen n at tissas ney d imeyban ? Ha-ten-an tura tşşen ddaw n uzru

## Chapitre II : Présentation et analyse du corpus

---

ur nettbeddil, ha-ten-a deg tama yinna niċen n neċs d terġagit, uqbel ad issinen ayen i tezmer ddunit ad asen-teċk n lferġ d teċša s rruġ d tfeċka n temzi.

D tamussni ħninen ay neċea akked lmut, lmut s nnuċa yernu tseħħeq am yirden, iġrend amerzagu d waġil aẓidan. Ha-t-an ihi wayen terza lmut d wuzzu n tassa yeqqel d tuyac deg yimi n tlawin akked lemtul deg unejmue n yirgazen.

Adrar isem-is tamguġ, anamek-is d lmut n sseħ maca yeċea anamek niden d adfel azedgan, d tilelli deg ubeħri aħlawan n tyaltin. Tilawin d tucbiħin, ttumennat ula s eeggu n wallen-nsent d tiymi n ttrad. Taebbudt-nsent d lyar n lqerħ n ddunit d lmut i yettemseċfaren di tezdeg. Ad d-yeglu s teksumt yeqnen yerna tettwaħqer ! Numment tlawin lmut s sšifa-nsent irekden, d usuġu aċarus n wuccen aqubaċ deg udem n uċeskri yugaden. Teddunt yid-ney deg unadi yeċ yiġsan yernu ttiyenit iwakken ad sħebsent lxiq d tugdi yesseċcalen. Cennunt akken ad kksent i yimeċti terzeg.

Šubb-d tiqucac-ik ay adrar

Akken izri ad iwali imukan n temzi

Ili-k d lkayes ay adrar

Yeċ warrac yegnen ddaw yiblaċen-ik

Maca tamguġ ur tetteucebbal ara. Am umger deg umbiweċ n lmut d tmegra. Tamguġ tettharab yernu tneqq. Din din yeqlab wudem, ur yettwafham, am temciċt yeċċan arraw-is. Yal tikkelt ara greġ tamawt yeċ wid akk yemmuten, ttwaliy izgaren yeqqnen sin sin tezzin mebla eeggu seg ubeħri yeryan n unebdu. Ula d tewrey-nni ttwaliy-t d tiymi n uġamac d uyeċbar n yirden. Ini n tirga n leera anda liym n temzin yesseblaċ ibaċċac ur yeclie. Zik, akken kan bdiy ttfiqiy i cbaħa n yigran deg unebdu, nekk d gma n meċqarri yeċ lmut.

Ass-nni d aġamac am wass-a. illel yettban-d s lebeid am ujerriċ azegzaw ur nettherrick yezga-d kif kif akked tegnewt. Ruħey yeċ tezrut-nni tuli tyemmalt, yeŋyer yiġij. Tiyeċten qiment i tili ttarrant ifeẓ ddaw tzemmut d wulli-nni yettneffisen s leħris, feqċen am yiċan iwumi yeereq ubrid. Cwiġ akka iħerrek-d leħciċ. Nessaked yeċ tikkelt. D amulab llun-is am leħciċ n tefsutitteddu-d yeċ uzru nni. Nniy-as i gma ;

- Anwa i d-ixelqen amulab ?
- D amulab ameqqran.
- Anwa i d-ixelqen amulab ameqqran ?
- D tazermummuct.



- Anwa i d-ixelqen tazermummuct ?
- D anerwa n umdun.
- D anwa id-d ixelqen anerwa n umdun ?
- D Rebbi n yemma-k.
- Yezmer ad yemmet umulab ?
- D ayen ibanen. I d-yerra, cqerrey-k s tqecwalt n tżurin mgal sin yişsan n uzemmur.

Yeddem-d aækkaz n uslen, yefka-as tiyita i umulab dya yekkes-as-d tasetta ines. Maca tili ad yemmet zdat wallen nney, xllellin lenfaş-nni dya yal yiwen iruħ si tama-s.

Yella d ayamac am wass-agi. Lmut tettedu s tufra gar yierejyan n temzi. Tamettant s tħenzulin i d-yettarwen issey d tezlatin yerzen deg tuyac n tlawin tucbiħin. Zik tamettant n yimşaren yettrajun rekku, idarren texden s rseđ. Tuy d imuđan irefden ađđanen iweeren seg-sen wid ezizen fell-asen ttawađen alamma eyan deg-sen. Maca yiwen wass lmut tewwi yid-s udem n tezmert d cebaħa n temzi, udem n temzi nlebda yettwawten akka kan di tnaşfa n ubrid. Tarrant tlawin llun azegzaw i wallen-nsent akken ad ttrunt s tnefxa, tessent tament taşebħit iwakken ad asent-yishil useqeed d useħmu n tgerjujt nsent.

Şubb-d tiqucac-ik ay adrar

Akken izri ad iwali imkan n temzi

Ilik d lkayes ay adrar

Yef urrac yegnen ddaw yiblađen-ik

Rabeħ Waeli yebæed mliħ i şşifa n umeynas. Anzaren-is am tbađat taleggayt ma d lğetta-s tcuba llurs yettwarzen. Ur isei ara abruy n zzher akken ad yefk isufar i tezlatin i cennunt tlawin yef lqedd d şşifa n yirgazen d leqder d tiruggza-nsen ; nutenti rqiqt ugar akken ad twarzent d tijeğğigin s lmut d umennuy yesganen di lbađel yettucebħen s rrebeħ. Şmayem i wumi ur nezmir, aħeccar (agudu) d aberkan yeffyen yef yigran n umwan, izan, iyyal

rnu ulac win izemren ad izer melmi ara yili d itij ney d ageffur : Ha-t-an umađal iwumi ur yezmir Rabeħ Weeli ad yerwel. Ihi yettef nnuba-s n uskeerer. Akken ad d-yerr ttar yef yir

tawenza i ixelqen kra d umliħen wiyad ttwassnen, kra d imaşşaden wiyad ur d-ttwabdaren. Wissen ma yesea kra n wurrif deg wul-is, kra n leğruħ yef way-deg ur d-yedliq ara? Yeweer ad tezređ. Şenf n temæict-is s ddrae ur k-yettsemmiħ ara, ad teldid lecqayeq seg wakken yebna leħşen n useħbiber. At taddart d incumen ; ticki ara d-kecfen lexşas deg tseylit yefren lesrar n ddunit n yal yiwen, ad yexşer i lebda. Rabeħ Weeli yetteassa iman-is, yewjed i wakken ad

yerr s uqeşşer i kra n win iærden ad yehtëc yef tudert-is n lhif. Ur ireffu yef wacemma, yettagad ur imellek ara ima-is dya ad d-yelli yiferyes-nni. Mgal kra, mgal yiwen. Mgal ula d tiyita n lmektub yettihiyen fell-as. Yal tikkelt ara beddent tedyanin yer wayen n dir, Raheh Weeli ad d-yessenæat iman-is, iwakken ad as-beggen ayen yessusum mebla sebba, ddwa n tifat s-way-s regglen s drae kra n yiæggalen atraren n xilla deg wat taddart : « Serreh i waman ad lhun teğğed ddunit ad teddu akken i as-yehwa. »

### *Ixef wis reba*

Itij itekka-d yef unyir-iw yettezzi fell-as, takatut-iw d times yuzgagen am tkufta anida yettaffeg ujad d tkemmict n lwerq yeqquren yeftutsen s rkeç n yimsebridaen. Tiyawsiwin akk i ay-d-yezzin yuçal-aset-id ruh amzun nhus s tudert d lqima i tikkelt tamenzut. Itij yettceggie tiyitwin-is n udebbuz, abehri yessenduy am wadeg-nni yeççuren d aman, tiyaltin tdeggirent ay-d- s yifassen uffiren maca şehhan.

Tudrin, anida imukan-nwen uyalen d lkanun i tasilt ur sterhiben ara s yifaden ifeclen ! Tamuyli yenudmen s-way-s i d-qublen irehhalen d lwelhat-nney ur ay-yefki ara afud iwakken ad nessuter ya lukan d aman ! Teqseh n unebdu yeşşerya lxir yellan deg yirgazen, yernu tudrin yef way-deg nettæeddi d azayar yettwafren ddaw tizeywa tizeggayin. Yakan, sderney (byiy) ad zrey ugar n tudrin, ttwaliy belli yal yiwet tesa tiyawsiwin timaynutin ad d-tessenæet. Ttasmeç ticki ara d-yuçal walbaed n warrac i ssney si kra n taddart meqqren. Maca rriy-d s lexber belli d ihulfan ur nesei lsas. Ulac d acu yettemcabin yer taddart annect n tin i d-itteddun. Iyil n Mehdi, Tifezwin, tayenser, azayar akk tudrin timezyanin seant imekwan-agi yewwi-d kan ad-neseu lhir fell-asen, d tjur-nni ur nettwaseggem, d lhamu i wumi ur nezmir, akked nadam-nni yezgan deg unebdu. Siwa tudrin i yidalen yef lebher ara k-id inecden ad teqqimeç tagnit akken ad d-tnefsed s telqay sdaxel n turin-ik.

Tamuffirt tamenzut iwensen d aggaç-nney yer unezru, taddart tameqqrant i yessarem atas gma ad t-id-izer deg tirga n umeksa ur nesei lmeena. Tudert n dinna ilaq ad t-id-yedfer lxetyar meqqren n tzidanin. Imhuras ur ruhen ara arkel, kra kan ; tuget d yimyaren, ttawin idan-nsen yettwaqnen s slesla akken ad merhen di tayult mmyikersiwen ihçayciyen yernu zeddigit ; aruccu n waman yettzerriqen s igenni mebla anehbus. Leesker tkellixen-ay s wudem nsen ushil, yettagaden ney yettyaden. Lberrani akk i d-nettmagar deg taddart ney d leesker ; ney ahat llan dayen iyarimen am nekkni ? Ziy inig yessehfaç xilla n temsal yessewhamen !

Deg unezru i nexdem anehbus-nney amenzu. Mi ara tkeçmeç, ad tafed isekla n kalitus uyur teqqnen yimeddukal-nney zwayel-nsen. Syin yella yiwen ubrid wessie yernu yecbeh

## Chapitre II : Présentation et analyse du corpus

---

yegzem taddart si ɛerf yer wayeɗ. Amussu yesdewix, teqwa tikli n lyaci. Tiɛuna mkul leɛnaf tteddiqen-asen-d i wid i d-yettawi ubrid. Ya lukan seiɣ tawacult daga tili ad qimeɣ kra n wussan, uɕɕi d tissit n tyawsiwin-agi hlawen ur yelli ara di tudrin.

Nennemɗar, ndegger yerna nessuter, gar ddhis, nhis n lyaci. Lqut yersen yef tdekkani yessedmae yekkat srid yer wanzaren d tebbuɗt. Wissen ma ada ɣ-yeɣ ad n ɛreɗ kra si tziɗani n yingulen-agi ur nettwassen, ameddakel d umwelleh inu ? Maca tteklen atas yef lbaraka n yimyaren. Yeɛka-yi-d Rabah Waeli kra n temeayin yessedsayen, acu kan aebbuɗ ur iqennee ara s uncreh. Nleɛhu am win iɗaen deg yiberdan meqqren n temdit. D imserhen yernu cɕuren d tikeryas i ihebsen. Rabeh Waeli yessen xilla n yismawen n tkeryas-agi.

Arrac i d-mlaley kemmlen-as kan i terzeg-iw : Tban yef wudmawen-nen sheɛha, lbus-nen zeddig-it, bannen belli ttidiren ddunit anida ulac tilkin, lehya, uguren, leyber d leɣal yeean tuksa d ujmae n lehcic iduren. Wid yettmeslayen tutlayt neɣ d tamsalt tuffirt ; wiyad semrasen s shala tutlayt n urumi.

Ur hsiɣ ara Rebbi d amesbaɗli annect-a. yernu zgan tteawaden-ay-d-di taddart belli nekkni d tarwa n tisas, u d ayla n twaculin muqadaren yernu ilaq ad nhareb yef nnif d lhermanney ! Aya, lukan ad iliy am urrac-agi n uzerreq n waman yer yigenni, tudert di tezdeg, lhamu d telway yernu, ayɣer ala ? Ad nekseb am nutni yiwen seg yiɛngunen-nni yettumenan: Allal n tugna, radio tamezyant. Yef waya ad sebbley maɕɕi kan d aglam meckuken n mmi-s n tfamilt maca ula d ayen akk iyi-cudden yer taddart. D aenta llan wid i d t-ixedmen. Atas yidsen maɗi. Neskut s lehya neɣ tufra, ismawen-nen deg umeslay. Tura fehmeɣ-ten warraw n tfamilt-agi yettagaden atas Rebbi, yettuqadaren, yernu xussen nezzeh i zegren lebher yef yiwet n tyita yernu qqaren-as bqa ela xir i wayen ieeddan. Di taddart, xas ulamma nettbini-d ur neclie ara, lameena netthiri ad n wali wid i d-yuyalen, nesteqsay yef dderya neɣ ibabaten ijeɛen di kra n yisewwasen dya, s temses d lemquadra, imawlan yelqen yef wul-nen rnu tarran-as i lmektub s tsusmi. Nessawal-asen kan « wid iɗaen » nheteb-iten akenni.

Ur zriɣ ara inig-agi nney ma yeffer-ay kra n yimedqan igerrzen. Maca ahat ur d ttilin ara. Ula d illel daga yettbini-d s umata yetturebba yernu yesterhib s lyaci s yisafen d leswar s lqis.

Tamdint zeddiget mlih. D awezyi ad d-afed leybar akud wesreerae d tikli n uzuyer n yiyyal ihi tyiman deg umedxel n taddart, yer tjur n lkalitus, iwakken ad cummen abehri n lebher akk ad waln tikeryas i d-yetteeddin.

## Chapitre II : Présentation et analyse du corpus

---

Nemmuger-d at taddart ney wid n tudrin i ay-id-yezzin. Ttbanen-d mecyulit yernu twaḍelmen di ddunit-agi i asen-iruheḥ. Ha kan akka ad ay-d-inin alxir cwiṭ akka ad ten-tafed sraffgen ulac-iten, beleen sdaxel n tæḡḡaḡt n lecyal ur ngezzem ara. Faqen medden belli zemren ad uyalen d imerkantiyen yernu ttwaḥesben, nezmer ad nekseb lecyal baṭel, rnu cci mebla leḥsab. Awal yettwassnen : Tamurt sya yer sdat tesa leḥkem n medden arkelli yernu yesea igerruḡen yettwafragen s lekmaci. Dya atas seg wat taddart i yeḡḡan ixxamen-nsen, zenzen tayuga n yizgaren d tqeḍeit n tyeṭṭen tiquranin ney n wulli akken ur ttæewwiqen ara. Ttwadefssen sdat n yidgan ideblanen ttraḡun ad d-yeṭli ubexsis s imi, seedayen id-nsen dinna akken ad leḥqen dqiqa tamenzut n tulya.

Angal n nnif d leḥwayed n leḡdud ttwabedlen s wungal niḍen igan s lkayeḍ, arraten d yiselkinen yemxallafen, tikartunin mkul llun. Tteḡdam bdan ttaččaren d lekwayeḍ yernu yewwi-d yeḥ ifellaḥen ad ḍelben lemæawna yer wid yeyran iwakken ad gen lxilaf gar lkayeḍ d wayeḍ.

Xšara ur nettyim ara deg unezru atas ala lweqt ideg ara yesteefu uyyul, ad ncum abeḥri n leḥer akked ad as-neḡ i Rabeḥ Weeli ad yessekcem iman-is deg yistagen ibiruqraṭiyeḥ akken ad d-yawi kra n tleqmatin seg wayen yettuæerran iyeḥ ay-deg ur nebni, anida tezriḍ s lweqt-agi i yiyelben akk timussniwin?

Ladya ur neeriḍ ula d yiwet si lemwakel tizidanin n temdint-agi tamezyant. Nkemmel tikli deg yigran n lḥif, iberdan weeren i tikli, medrarint tudrin yeḥ tqucac n yidurar. Ticki ara d-yeṭli yiḍ ad necceel times gar yizra dya nessewwayed tuččit.

### *Ixef wis xemsa*

-Da Rabeḥ, iwumi tura annec- agi n lekwayeḍ iyeḥ ttnadin yimdanen s umennuy ?

-Asalu, a mmi, d luzin n lkayeḍ anida yal attafttar d umerwas swan meyya n tikkal lewzin-nsen d dheb. Yemmuḡben win ur ntteḍdu ara deg useklas išeḥḥan !

-Teseiḍ azref ula d kečč ad tesseuḍ lkartat d iselkinen ?

- Ih, ay ameddakel, maca tikartunin seant unuyen yemxallafen cudden yer ššenf n tedianin.

Nekk, xedmey lgrira s ubrid unfil. Seeday tugniwin qerriḥen mgal leesker arumi.

-yerna tesseddaḍ ttrad di taddart.

-D d ayen ibanen, maca udem n sufella mačči d kullec. Mebla ccek tecfid-as i tallit-nni n uneḥbus ixedmen leesker yeḥ taddart, tallit-nni n laz ameqqran anda imdanen ur ssawḍen ara

## Chapitre II : Présentation et analyse du corpus

---

ad ččen tikelt deg wass. Wid yedukken mgal laž: Abelluđ, tuga d uxerrub ulac-iten mađi. Di řeba yid-ney i netteffey s zwayel mkul iđ iwakken ad nejmeē di lexlawi i ay-d-yezzin s-way-s ara nettef tudert-nney n Imiziriya. Di kra n lweqt nezmer ad d-nini nefređ ugar imi at tudrin i d-yegran i nezmer ad neđqer imi ur tđamin ara ula s tekemmict n lfakya ney lbuta n usayur. Ur nezmir ara nekkni, d inselmen ad neččar imawen-nney s leđcawec alamma uyalen yimawen-nney d izegzawen am tetteffađin timezyanin di lweqt ideg lđar-ik yetteffež abeđri n tefsut! Maca ha-t-an deg yiwen yiđ amenđus arbaē n leesker yetteassan yufayay-d layila deg lexlawi. Abray. Ađerdeq. Asuyu. Ccwi kan ur yettwađuz ula d yiwen deg-ney.

Tuqna, adegger, tiyita. Umbaēd nettwanhar d zwayel ney yer ugrir anda i ttilin leesker. Ilaq ad neqbel belli tuffya-nney n yiđ iswi-s d timlilit akked yeimđuhad nessawađ-asen aēwin. Asedwi. Tiyitiwin. Tbari. đeqqren-ay sdaxel n uderbuz anida neqqim tlata n wussan. Ur ay-d-ttserriđen ara alamma begnen-d belli tufyiwin n yiđ ur cuddent ara yer yimđuhad. Maca tirit i d nesēdda deg txibat (sillul) yešēeb almi ula yiwen ur iēawed ad d-yebder taxazabit i tikkelt nniđen. Neqbel ad d-nernu iđutac i tyeggađin-nney i igezmen yakan.

Wammag laž yemlayay-d i tikkelt nniđen tiytasin. Neqqel yer tufyiwin nni. Ufiy-d yiwet n tebrat, rriy-tt-id yer lđib-iw s lemyawla makkeni ttqellibey i tziri deg umđan n yimeskaren anida i d-nettaf tibewađin-nni n sserdin xesrent cwiđ acu kan bninit. Eni nwiy ad afey idrimen ? Ur zmirey ara ad t-id-mektiy. Mi wwđey s axxam, yessyer-iyi-d mmi Caēban tabrat-nni. Tettuceggeē i jean-pierre leloup, d imđebber ameqqran n leesker, syur baba-s. Tessewhem-iyi mliđ tebrat-agi imi ur zriy ara belli llan wid iyi-ttxemmimen am wakka yur-ney. Yesmekta-d mmi-s yef izuran-is belli yefruri-d si tfamilt leali yernu ur ilaq ara ad yexdem lbatel i ugdud istemren i kra n lwaqt. Ibeder-d dayen deg tebrat axeddim di lluzin, yef lxilaf d unadeđ anida ur fhimey ara nezzeh lmeēna-s d lđerra-s.

Tadyant-agi n yimđebber leloup i yexdem i usegzi d iwellihen ur sein ara xilla n ccan imi tewweđ tebrat yer umđan n yimeskaren. Ma d nekkini řsiy tafdawit-iw ad d-tejber yiwen wass.

Nekk d yimsuēaf-iw di twayit newhem dayen imi d-teyli fell-ay terbēt yetteassan dya wwin-ay yer ugadir. Tikkelt-a ferqen-ay yerna mkul yiwen seg-ney ad yesēddi lectab-is weđd-s, yedđha-d belli tikkelt-nni tamezwarut mi ay rran yer sillul icuba yer wendar d uwešši n tyemmat. Imđebber n leesker louloup yussa-d ad yeđder i tyimit n uhettek d uetteb. Mi t-walay ikcem-d yer umekkan yudren anida i-yi cudden wid-ak nni yetthettiken, ssawley-as-d s usuyu n layas :

-Imḍebber louloup, xas akken tefrurid-d si twacult mm nnif d lherma yernu baba-k ur iqebbel ara ad iwali d acu i txedmed.

« Ur d-yedhir ara yefhem din din. Ur yettḥeq ara maḍi ma d nekk i d as-ihedrren. D acu id-yewwin tawacult-is yer wadeg-agi n teɛdawit ? Maca yewwi-d fell-as ad iqabel tidet dya i qerreb-d yur-i.

- Tesned ihi baba ?
- Ma sney bab-ak ? louis Leloup n tmurt n Mons-en-puelle deg ugafa. Lameena dinna i seɛdday akk tallit n tinigt-iw uqbel ttrad. nNexdem yakan lwaḥid deg yiwen n lluzin.

« Imḍebber yeqqim niqal di tegdel syin akin ;

- Ayyer urḡin iyi-d-thedred ?
- Acku ur byiy ara ad ak-ewqey s tqessiṭ yesseḥzanen n ddunit-iw. Asaḍuf d asaḍuf,

urḡin byiy ad iyi-xedmen medden lxiṛ.

« Iweḡḡeh awal i wid-nni i yettæettiben, yessuter-asen :

-Serḥet-as tura.

« Seg wass-nni i ḥebsey anamer yef tufyiwin-nni deg yiḍ ur nesei ara xila n leqdic ala anejmue n ubelluḍ, axarrub d leḥcawec yettmaččan, maca d tidet nexdem timussniwin kked watmaten-nney n lḡihad. »

Ussan agi, yettæettil atas yiḍ iwakken ad d-yeqli, yettæggiε lweqt deg yinedfaren n yidurar uqbel ad yeqli s telqayt yef lqaea.ikfel-d akk εeggu i tejmeε tfekkaw, cuddey-d akk leḍdam-iw d tazeyt n yicelbuḍen n wallen-iw.wanag Rabah Weeli yesmenyaf ad nqerreb qbel yer lebher. Yenna-ak tifesniwin dinna ḥlawit deg yiḍ. Tayect-is tettawed-iyi-d terwel-d sdaxel n ubehri yehman.

### *Ixef wis setta*

Zik id -yuli yitij.izenzaren-is ceṭṭhen yef lebher. Ccabaḥa n tafrara tettbeddil tafekka yerzen d lebyi yeqqersen Imend n tikliwin i d-yegla nniḍen ! Anwa allay i izemren ad isettef wa yer wa annect-agi n tiymiwin yemcubbaken, annect-a n rwayeḥ zeddigen yernu sebḍent, annect-a n leṣwat n leeyad i yettuεelqen deg ubehri yettwazdan am lexyuḍ n tissist ieedda sdaxel-is waggus n tafat ? Teweer lqaea ddaw n yidarren d acu kan qublent-ay-d tyaltin seg lebeid ttergigint, tenṭeḍ di tafat am tuzya n wallay ur nesei taggara. Inehbusen-nney d imlugaḥ : tamezwarut yef leḥdac, tayed metwal rebea ekked tayed yer taggara ilmend n yiḍ.

Aqlal-iw yegumma ad yerwu : s kra yekka wass nekk d acetki akken ad nehbes ad nečč takemmict n yiniyman yeqquren deg yiqraben-nney dayen iwakken ad neered ad d-naker taeqqayt n lfakya seg lexlawi yellan yef ubrid. D acu kan zriy ilaq-aḡ ad nelḡu acku tuydat-nney meqqret yernu ur tettaḡen ara s eeggu xfifen. Dacu i teswa tmeḡḡiqt n tēbbuḡt sdat n yiḡsan-agi i nettnadi, iḡsan n umḡahed anida amēllem deg-sen yefreḡ yettazzal di lḡennet n yigenwan ?D abayur meqqren i yirgazen yemmuten deg yimenyi. Ugar n tuyac-agi timengurin n tlawin i yettwasnen di kra kan n yiseggasen, ugar n tsigtin ḡlayen n temqebrin, ugar n yittaftaren anida i d-iban yisem-nsen, arraz yettufaraḡen nezzeh d win ara ten-yesferḡen di laxert. Kullec.Mebla ula d yiwen usurif.Ticki i d-iēzzem Ṛebbi ad yerr tajmilt i wid yeḡfan ḡur-s ad tt-yexdem mebla ceḡḡa.

-A da Rabeḡ, d acu-tt lḡennet-agi anida llan yimḡuhad ?

-Lḡennet, a mmi, d abrid annect-ila-t yeččuren d tḡur yettirriqen seg wakken zeddig. Tinda remlen s teyriḡin d timeqranin usanet di tamment n tzizwa titeffahin knant si tteebga ; yiwet si lfakya kan ad acaren wurawen-ik. Dellaē yetterḡiq seg wakken yeččur d aman dya yettazzal d asif ddaw n yiḡarren. Iḡiqelen n lḡennet ?Annect n yidanduten. S uwehhi, amek ara d-iniy ?s uxemmem kan din din ad iniwel uksum n uyaziḡ s useqqi iak-yehwan. Ayen akk itent-yifen d sin-nni isaffen iēdden,yiwen n wudi wayeḡ n tamment, ur nettkaw ama s yinebduyen ama s usnagar n wagam.

Lḡennet n Dda Rabeḡ teslaziyi ugar. Tettwaxdem s lqis i at tēbbuḡt tilemt ur nḡebbes ara tujjaqin. Saramey akersiw-iw yettuhegga seg tura.

- Dya Ṛebbi d asaxi annect-a imi iceggeē irgazen yeḡlin deg umennuy akken ad steefun di lḡennet ?

-yesea Ṛebbi lḡanna ulac dacu ara t-yesfeclen ney ara t-yesfaden. Wessie wul-is ugar n teyzi n tmura n ddunit akk, ḡḡif-as ur tesei tamtilt. D jeddi bu tissas s tamart tayeḡfant i yettaḡa tikwal tettneḡdar deg yigenwan am tagut tacebḡant. D awḡid mebla leḡdud wala dderya, mebla leemer wala lkerh. Arnū ayen it-yeḡḡan ur ifennu ara deg læerc n lkun d ḡḡber d lqudra i yesea akken ad isemmeḡ lefeayel tibekanin. Akken teḡriḡ, yal yiwen seg-ney yesea snat n lmuluk: Yiwet di tayet tayeffust iwakken ad tjerreḡ lefeayel-nney yelhan, tayeḡ yef tayet tazelmaḡt iwakken ad tjerreḡ tuccḡiwin-nney d lefeayel n diri s umata.Yessawal-asent-id Ṛebbi sya yer da akken ad isel i wayen yellan. Maca d lmelk ayeffus id -ibeddun assaḡ-is. Ṛebbi, ur yesei azmam wala imru, yezmer ad yerfed kullec deg wallaḡ-is ilezzem s uzuzzen, s uzumeg ias-d-yettaker sya yer da ticki ara d-bedren kra n lefeayel yettaḡafen lwelha. Maca, deg nnuḡa n lmek wis sin, amyār-nni læali yeeya. Tikelt ad isel cwiḡ kan ney ad iseuzzeg maḡi, tikwal



## Chapitre II : Présentation et analyse du corpus

---

yettak lebyi i tnafa, dayen i t-yeġġan yeseedday i yimdanen amur ameqqran si lefayel-nsen tiberkanin.

Rabeġ Weeli ur yelli ara d win iheddren xilla. Lameena deg wussan ideg ara d-iserreġ i tikta-s d usuget n wawal, yettæedday lweqt d ubrid s tikli yessewhamen. Asgunfu amezwaru, winna n leġdac, yewwed-d layila maca iġarren-iw byan ad kemmlen tikli n yikilumitren ur n keffu.

Tikwal nettmagar-d imceġġeen yer unadi n yiysan i ay-icuban. Kra sean ccan, wiyad ddsen siwa yiwen urgaz akked umerkub-is. Nemsaeaf abrid jmiε yernu nesqerdic timsal yeenan war talsa n lweqt-agi i la yettæeddin, akkd ttraġ ur nesεi aġkim, ur nessager ama d ilmezyen ama d imyaren yernu ur zgilen ara ula d iyeršiwien. « Ula d iġan d zwayel ur ssawden ara ad zeglen leġhel-nsen », tteawaden-tt- id s umgared imeddukul n tegnit. Syin yer- s nemfaraq deg yiwen n lhamu yessefcalen igezzmen abeġri am sif s yiwet n tyita taxeddaet yernu yessexrab-ay abrid sdat-ney.

Maca, segmi yella lebġer yid-ney, azyal am wakken yefsax, iġewšit bu tæbbuġt tazegzawt (bab n yigenwan). Yiwen n uzuzwu yesself-d i wudmawen-nney. Tewwid-d yid-s rriġa yeqwan yerna mlalent deg-s xilla n rrwayeġ anida texleġ rriġa n ttrur d waruznsent d waṡas n yiweršiwien n lebġer, lbenna n rwaġ n lebda (mebla tuyalin).

Yetteg-ay uzuzwu ad nelġu mebla aneġbus. Tidet kan, dayen i byiy ad xedmey. Tikli i wakken ad telġuġ. Akked šsut n lemwaġi yeġ yidisan-iw, zdat-i tafrara ur nkeffu, d tamellalt am tkufta yerfan. Ur yeqrib usteefu aneggaru, ulac lwelha yeġ yiysan ney tuyalin yer taddart. Acku axemmem yeġ tfekka n gma yuyal-iyi d taekkemt yeġ tuyat. Dacu ara yeġrun ticki ara yili yid-ney s tidet, ameddakel asusam maca d zayed ? Ttaeraġey daymen ad ttuy. Ttaeraġey ad qeneey iman-iw belli la netteddu yer kra n temdinin ad d-nzur ney yer yimawlan i yettwattun d lesnin aya. Maca yal ass asennan n tteebga n lqerġ-iw yerra-yi-d lwelha-w yer niġam s tuzma n tidet yeġ ubrid-agi i d-neġfer am wid yetteicin s yimurġusen.

Iwacu i nezzem annect-agi ad d-nessekel Imeytin-agi igejdanen akken yebyu yeġru wa ad asen-bedlen iġekwan ? Ahat byan ad d-beggnen belli mmuten s tidet yernu ur d-ttuyalen ara maġi ad d-ġelben amur-nsen n tfaska yernu ad namren imeslayen-nney d useneet i d-yettbegginen aġemmel n tmurt, lferġ-nney imi i ay-id-ssegra lġirra taderyalt ur nettsemmiġ ?



## Chapitre II : Présentation et analyse du corpus

---

Ney ahat nebya kan ad tt-nemdel s telqayt ugar n wid akk yemmuten ? Ruḥ tura ad tfehmed imdanen ! Zeema ttrun yef wid yefnan acku ezizit ugar n kullec di ddunit syin yer-s uzzlen

Ad d-skeflen ayen i d-yegran deg tfekk- nsen iwakken ad ten-medlen mlih.

Zdec yezga yid-neḥ ur iεeggu. Ccna-ines ibeddu seg šbeḥ, yettzidi mkul mi ara yali lḥamu.sut-is zzay fell aḥ ugar n tazeyt n teblaḥt n użekka. Ticki ara tekfu tegnit n leefu n rrebea amzun yettšubbu-d. Dya, cwit cwit, ibeεεac nniḍen d yiyeřiwen ad stæmren abeḥri-nni hḥawen.Ibeddu yid-s lešwat i yettwallasen n tbuslimatin, ibzaz, tizermemmucin d tinejdam n lḥid. Isuyan n ccekran n tḥlam d Rebbi n wayen iserḥen, isuyan n tayri ur nšebber, tiywisin n lxuf d usemmid, lecyad n lferḥ ajehli yef syada id -yettef.

Iḍ yettidir s waḥtas yef wass. Aglim-is yettali-d, yettεeccic ddaw yimi n uzuzwu ; yetteggir-d s lemwaḡi yeddawaren rwayeḥ zidit neḥ teqsent. Am tmetḥtut ur nerbiḥ di ddunit yernu tettwaqbel ur neḥkim ula di lašel-is. Di tazwara sweḥcen-iyi wuḍan i nesεedda berra. Zgiy ttneqlabey, yernu ḥebsey nnefs-iw, gersey seg lxuf ula yef cwit n uskerwec di leḥcic.

Maca tuyal-iyi d tannumi. Iḍ ur yetteffer ara iedawen yernu annect-agi n nnehtat timuffirin neḥ lešwat-nni sean lmeεna n tεessast d uḥareb yelhan, d šsenf n usmekti yezgan lmeεna-s kullec igerrez, belli yal ugur ara d-yilin ad yettuyebber. yef waya i lemdey iḍes deg yirebbi ḥninen n wanect-a n terwiḥin timezyanin i yetteiccin s leḥrara sima ad d-iruh yiḥij ad ten-yessusem wa ad ten-yeḡḡ ad tḥsen ula d nutni. Zuzney iman-iw s teyriwin n tayri, tinsalin n tεessast, d aeiwen yessefcalen, din din yelqent wallen-iw dya tḥsey yef yiwet n tyita.

Lešwat yegkten n lefjer d wayen izaden i yimesli.Yessenhezay tiwwura n yigenni. D ufrux awllili d useḥḥar !Semgiridey gar yal ccna i d-yebbeεzaqen.Aqubeε, asaflaw, ajeḥmum neḥ taḥmamt.Maca taḥyect iyi-ieḡḡben nezzeḥ d tin n temreqqmin i yettalin syin ad yeḡli s teyri icelxen. Tettmettat deg yiwen n leḥzen ur nkeffu dya ad tali i tikkelt nniḍen.

D imeddukali d-yettarran rruḥ laḍya akked yiberdan yeččuren d ayeḥbar, akka id tamawt n tnila d ugeniyi tesseqwam-d anemḍer neḥ n lewḥuc n lyaba !Seiy yiwet n teqeššit yezzifen yef yiyeřiwen yesean rric. Ufan-d leecuc n yifrax s tmellalin-nsen syin yer-s ttwatebeεen deg unegmu-nsen di ddunit segmi llan d tubbitin n uksum ur nettwali iyi-yelin s tinzi almi d imi yuylen d tḥtir ucbiḥ yettyennin ijeḥriben iferrawen-is yedebdeben. Ayen din i tḥfey n yifrax s yifassen-iw iḥeqqren neḥ yessengaren.Anciwen yeḥman neḥ yettergigin s waya ḥebken wulawen iyi-qebren.

Ifrax nniden t̄tafaren-ay yal ass.Ifrax yett̄seggiden tanegmirt rhifen, t̄tyimin-d nnig, deg yigenni anida i d-t̄teassan s teȳdaft.Tili-nsen yeflen tetteg-d ccama tameqqrant yef lqaea.Ifrax-agi d imeddukal imsumanen. Ahat fehmen belli iberdan-nney temcabin ?

### 5. Les problèmes rencontrés dans la traduction

Notre traduction se veut une traduction littéraire, car nous avons un corpus (texte source) qui parle d'une même culture d'une seule société qui est la société kabyle. Alors, nous n'avons pas recours à l'adaptation des faits nous les avons traduit t'elle quelles. Par contre les divergences métalinguistiques de la langue source(le français) nous a posé un problème de traduction vers la langue cible(le kabyle). Nous avons opté pour la diversification des procédés.

### 6. Analyses des expressions relatives à l'état de la société kabyle postindépendance :

#### Exemple 1

##### Texte en français (langue source)

Mais au bout de quelques jours, il n'était plus possible d'identifier tout le monde. Il en venait de partout- parfois des adolescents à peine pubères qui ne connaissaient même pas les formules consacrées de politesse pour saluer les assemblées. (P 9-10)

##### La traduction :

Maca di kra n wussan. Teqqel d awezyi ad t̄eqleḍ akk medden. Acku ttassen-d seg yal tama, tikwal, d ilmezyen i wumi mazal ur d-myin ara ula d cclayem, ur ssinen ara ula d imeslayen n leqder, i wakken ad selmen yef t̄jemmuyae.(P 28)

##### L'analyse

A travers cet exemple, nous constatons que T.DJAOUT annonce le début de la quête des os, qui a perturbé les habitudes et les coutumes auxquelles tiennent les villageois ; autrefois, réfractaires aux étrangers. Là, il met le point sur une situation délicate où la société kabyle qui laisse entrer les gens qui ne font pas partie du village.

Dans notre traduction, nous avons utilisé la traduction littérale dans la plus part de l'énoncé, afin de garder le vif du contenu, sauf le passage « *des adolescents à peine pubères* » pour le traduire vers le kabyle , nous avons opté pour la modulation, où nous avons utilisé un signe de puberté chez un garçon qui est « *la moustache* », en kabyle « *clayem* » pour désigner le fait qu'il soit à peine pubère, on est partie d'un terme général vers un terme particulier.

### Exemple 2

#### Texte en français

Des gamins qui ne connaissaient encore rien de la vie mais allaient « farfouiller dans les registres de la mort » pour lui disputer des squelettes dont les vivants avaient besoin pour atténuer l'éclat trop insolent des richesses que le nouveau monde dispensait. (p 10)

#### La traduction

D arrac uread ur nessinddunnit maca ruhen « ad sferfcen deg yittaftaren anida i ttwajerden lmuta » akken add-ħewşen amur-nsen n yeşan i hwağen wid yeddren akken ad ten-id-işah umur n seaya id d-yebdan yettban-d.(P28)

#### L'analyse

A travers cet exemple, l'auteur met l'accent sur l'inscurion d'une valeur nouvelle, n'ayant aucune relation avec celles qui existaient « L'arrivisme ». Les villageois ne donnent pas de l'importance aux vrais besoins des enfants, en leurs confiant cette lourde responsabilité (la recherche des squelettes). Djaout montre a quel point, les adultes ne pensent qu'à la richesse induite par ce nouveau monde matérialiste.

Içi , nous avons eu recours à une modulation , tout restant fidèle au sens .Exemple : « *pour lui disputer des squelettes dont les vivants avaient besoin pour atténuer l'éclat trop insolent des richesses que le nouveau monde dispensait .* » Remplacé par « *akken ad-d ħewşen amur-nsen n yeşan i hwağen wid yedren aken ad-ten-id işah umur n seaya id-d yebdan tettban-d.* »

### Exemple 3

#### Texte en français

Même l'intraitable puritanisme, échafaudé laborieusement par les siècles, avait volé en éclats. On se mettait ensemble la nuit dans 'une des maisons aux portes basses de la montagne et les femmes chantaient par chœurs de quatre en tournant sur elles-mêmes jusqu'à épuisement. (p10)

#### La traduction

Ula d leħya i day-leqmen lesnin, teddegdeg. Deg yiđ nettyimi akk jmiε deg yiwen ger yexxamen n wudrar yeşea tiwwura tiwezlanin, tilawin cennunt d tirebbuyae rnu tezzint yef yiman-nsent alama feclent.(P 28)

#### L'analyse

Pour interpréter cette expression, nous avons utilisé des équivalents, rapprochant les deux langues (L D) et (LA) par le billet de la terminologie parallèle ou équivalant sur le plan contextuel.

Nous avons su garder le sens dans la version traduite en kabyle, afin de transmettre le message de Djaout : les villageois commencent à lâcher leurs fondatrices : le respect et la pudeur qui ont toujours cimenté la société des millénaires durant.

### Exemple 4

C'était une attitude toute de dévouement et d'abnégation. Le peuple aurait très bien pu élever une digue entre le passé et lui pour fortifier son nouveau bonheur ; il aurait pu jeter ses morts avec l'eau putride de la baignoire guerrière pour savourer en bonne conscience une quiétude chèrement acquise. Mais le peuple tenait à ses morts comme à une preuve irréfutable à exhiber un jour devant le parjure du temps et des hommes. (p 10-11)

### La traduction

Tuy d addud n ccan d leqder. Agdud yezmer ad yebru i t̄t̄bel deg waman, ad yettu imjuhad, ad yenker lfeḍl-nsen, iwakken ad ifaḥes tilelli ḡlayen. Maca ur yezmir ara, acku agdud yettef deg lmuta ines, d t̄t̄but yiṣeḥḥan ara d- sneeten zdat lekdeb d z̄z̄ur ara d-z̄z̄uyren lesnin akked yergazen.(p29)

### L'analyse

Dans cet exemple, Djaout nous présente le changement des mentalités villageoises, en utilisant le symbolique avec une sorte d'ironie. Par exemple : il parle de l'attitude sacrée qu'aurait du avoir le peuple envers ses martyres au lieu de courir après les os qu'il considère comme preuve irréfutable à exhiber face à l'avenir. Alors l'auteur préfère oublier ces martyrs que de les exploiter à des fins personnels.

Pour traduire ce passage, nous avons opté pour l'adaptation ou on a remplacé la phrase « *Le peuple aurait très bien pu élever une digue entre le passé et lui..* » par une situation qu'on utilise dans la langue source pour exprimer le laisser aller qui est « *Agdud yezmer ad yebru i t̄t̄bel deg wamen* ».

### Exemple 5

#### Texte en français

## Chapitre II : Présentation et analyse du corpus

---

Mais la plupart des chercheurs n'étaient pas allés bien loin. Ils avaient rarement quitté le pays montagneux, s'absentant juste une journée ou deux pour revenir triomphants et l'esprit en paix à tout jamais avec un père, un frère, ou un fils docile dont les os cliquetaient dans une outre ou un sac de jute. (P 13)

### La traduction

Maca tuget n yemnadiyen ur sbeeden ara. Qlil win yekkan berra n taddart , ad yaben ass ney sin n wussan ad zzin, allay ihenna, ferhen s yeysan n yiwen seg yimawalan nsen,iysan yeččenčunen s daxel n teylewt ney ucekkar n uxican.(p30)

### Analyse de l'exemple

A partir de cet exemple, nous constatons que la quête des os – malgré son énorme importance - les villageois ne se donnent aucune peine pour aller chercher les leurs, tombés au champ d'honneur plus loin que leur zone proche. L'essentiel pour eux c'était d'avoir des os à exhiber, tels des certificats : « *Les os cliquetaient dans une outre ou un sac de jute* ».

Afin de traduire fidèlement le sens de l'énoncé, nous avons opté pour la traduction littérale avec l'utilisation des équivalents qui conviennent à notre traduction.

### Exemple 6

#### Le texte en français

Puis le chaudron du ciel commençait à bouillir. (P 14)

#### La traduction

Syin igenni yerra tasilin ttayzagent s ttawil (P 31)

#### L'analyse

Dans cet exemple, Djaout compare la chaleur de l'été à un chaudron bouillonnant, pour parler des perils qu'affrontent les chercheurs ' pour avoir leurs parts des os'

Pour interpréter cette métaphore, nous avons utilisé des équivalents contextuels dans la langue d'arriver, sauf que nous sommes partis du singulier vers le pluriel : *le chaudron/tasilin*.

### Exemple 7

#### Le texte en français

## Chapitre II : Présentation et analyse du corpus

---

Une mort- formalité qui ne sert personne, et n'apitoie personne, une mort qui n'aura pas droit à ces palabres emphatiques qu'arrache chaque jour aux vivants le souvenir d'une jeunesse que la guerre a cisailée en pleine floraison. (P18)

### La traduction

D tamettant kan, ur tsueed hed ur thuz yiwen, d lmut ur n seœu ara azref i usmekti d usfugel id tekkes yal ass i wid yeddren asmekti n temzi i thucc lgirra deg leemer n ijeğğigen.(p 32)

### L'analyse

Ici, l'auteur parle de la culpabilité des vieux qui se sentent écartés, humiliés et méprisés. Bien que cette attitude ne fasse pas partie des habitudes des villageois.

Nous avons gardé le sens de cette métaphore et la valeur quelle porte ; avec des équivalents contextuels : « cisailée en pleine floraison » par « thucc lgirra deg leemer n ijeğğigen ».

### Exemple 8

#### Texte en français

Mon frère tombé au combat il ya maintenant trois ans, n'est t'il donc lui aussi qu'un amas d'os à conviction ? Je pensé que ma mère et mon important de père avaient plus d'affection et de considération pour lui. (p20)

### La traduction

Tlata n yiseggasen aya seg wasmi yewweđ leefu n rebbi gma deg umennuy, ahat ula d netta d takummict n yeysan i usbegen n lhaq ? Viley yemma d baba amaœdur teuzzunt yerna hemlent ugar-iw. (P 33)

### L'analyse

Dans cet énoncé, Djaout nous fait savoir que le personnage principal de son (l'adolescent anonyme) ne comprend pas le but de cette quête des os de son frère aîné. Malgré ça, il se trouve confié cette lourde responsabilité (ramener les os de son frère aîné). Djaout, met l'accent sur les questionnements qui trahissent l'esprit de cet enfant. (Prise de conscience de cette quête inutile ! .

Dans notre version traduite, nous restons fidèle au sens premier contenu dans le texte source par le billet de la modulation des phrases, par exemple l'adverbe de temps « trois ans » est placé à la fin de la phrase dans la langue de départ. Nous l'avons placé au début de la phrase dans la langue d'arrivée.

### Exemple 9

#### Texte en français

Mais voilà, chaque famille, chaque personne a besoin de sa petite poignée d'os bien à elle pour justifier l'arrogance et les airs importants qui vont caractériser son comportement à venir sur la place du village. Ces os constituent un prélude plutôt cocasse à la débauche de papiers certificats et attestations divers qui feront quelque temps après leur apparition et leur loi Intransigeante. (P21)

#### La traduction

Maca, yal tawacult, yal amdan yehwağ takummict-is n yeysan d tbut i zzux d ccan ara d-yibanen di tikli-s sya d afella. Iysan agi uyalen d allal yessedşayen iwaken ad seun lhaq ad kesben lekwayeđ, « certificat », akked leequd yemxallafen ara ten-yerren di kra n lewqat yer zdat d asnulfu n uşadıf ur yettwaqbalen ara.(P 33)

#### L'analyse

Dans cet extrait l'auteur nous montre les valeurs rompues par les villageois qui sont devenus ingrats envers leurs hommes tombés sur le champ de bataille, matérialistes et inhumains, car ils considèrent les os des martyrs comme une pièce à conviction afin de récolter des richesses. Alors que la société kabyle était d'une fraternité, d'une dignité et d'une solidarité incroyables durant les années de braise.

Pour traduire cet exemple, nous avons opté pour des équivalents convenants pour interpréter fidèlement le sens. Nous avons fait une transposition, où on a remplacé un syntagme verbal dans la langue source par un syntagme nominal dans la langue cible : le verbe « certifier » par le nom « tbut ». Et aussi un effacement de lieu « sur la place du village ».

### Exemple 10

#### Le texte en français

Mais la nouvelle condition du pays a modifié jusqu'aux habitudes les mieux ancrées, jusqu'aux gestes les plus naturels. On a l'impression que les gens ont découvert tout d'un coup la satisfaction voluptueuse de transgresser l'usage et l'interdit. Et toutes les barrières se sont mises à voler, l'une après l'autre. (pp.22-23)

### La traduction

Maca, liħala tamaynut n tmurt tbeddel ula d leewayed lqayen, bedlent ula d tiyawsiwin timectaħ. Ad as tiniħ faqen yemdanen yef tikelt i uhuddu d uxalef n wayen nessemras d wayen yettwagedlen. Ufgent tlisa ta yer ta. (P 34)

### L'analyse

Ici, l'auteur pointe du doigt la disparition des us et coutumes qui étaient très solidement ancrées malgré ça, les villageois trouvent du plaisir à détruire tout ce qui faisait la force de la société.

Dans cet exemple, nous avons traduit littéralement avec des équivalents contextuels sauf qu'on a tenté l'élimination ou l'effacement de deux termes « *lasatisfaction voluptueuse* »

### Exemple 11

#### Texte en français

Toutes les choses autour de nous se sont mises à vivre avec intensité comme si on en sentait la présence et le poids pour la première fois. (P33)

### La traduction

Tiyawsiwin yak id ay-d-yezzin yuyal-aset-id řřuħ amzun nħus s tudert d lqima i tikelt tamenzut. (P 39)

### L'analyse

Dans l'exemple suivant, l'auteur fait parler le petit adolescent de quatorze ans, comme s'il comparait la vie durant la guerre et celle d'aujourd'hui (période postindépendance).

Ici, notre traduction est purement littérale, tous les équivalents dans la langue d'arrivée sont présents. Donc, nous avons su gardé le sens véhiculé par l'auteur dans la langue de départ.

### Exemple 12

#### Texte en français

Les garçons que je rencontre n'ont fait qu'accroître mon amertume : leur visage respire la santé, leurs vêtements sont propres, et ils ont tout l'air de mener une vie où les poux, la honte, les accrocs, la bouse et les tâches terriennes de collecte et de désherbage n'ont aucune place.

### La traduction



## Chapitre II : Présentation et analyse du corpus

---

Arrac id d-mlal-ay kemlen-as kan i terzɣ-iw : tban ɣef wudemawen nsen sseħħa, lbus nsen zeddig-it, bannen belli tidiren dunnit anida ulac tilkin, leħya, uguren, leyber d lecɣal yeenan anejmuε d tuksa n leħcic iɖuren.(P 40)

### L'analyse

Dans cet exemple, le petit villageois chercheur d'os constate qu'il y a une différence entre la vie sociétale des garçons qui habitent les autres régions qu'il travers et la vie misérable des villageois. Ce qui prouve le changement des habitudes, c'est tout le monde qui veut aller de l'avant vers une culture qui n'est pas la leurs.

Dans cet énoncé, nous avons interprété d'abord le sens. Ensuite, nous avons établi une modulation dans l'exemple : « *leurs visage respire la santé* ». Remplacé par « *tban ɣefwudemawen nsen sseħħa* ». Et une transposition : ex : « *n'ont aucune place* » remplacé par la négation « *ulac* » qui préserve le même sens.

### Exemple 13

#### Texte en français

Oh, pouvoir être comme ces jeunes garçons du « jet d'eau » qui pisse vers le ciel, vivre dans le propre, le tiède et le moelleux – et, pourquoi pas ? Posséder comme eux un de ces jouets de rêve : appareil photo, petit poste radio. J'aurai sacrifié pour cela non seulement un privilège douteux de fils de famille mais toutes mes attaches avec le village. (P 35)

#### La traduction

Aya, lukan ad iliy am warrac agi n uzerreq n waman ɣer yigenni, tudert di tezdeg, lħamu d telway - yarnu, ayɣer ur ttiliy ara akken ? Ad kesbey am nutni yiwen seg ilellucen nni yettumenan : allal n tugna, radio tamezyant. ɣef waya ad sebbley mači kan d aglam meckuken n mmis n tfamilt maca ula d ayen akk i yi-cudden ɣer taddart (P 40)

### L'analyse

Là aussi, l'auteur fait parler l'adolescent, qui rêve d'être comme les garçons de la ville, posséder comme eux des jouets et de la gaieté. Il est prêt à renoncer à tous les liens avec son passé .

Pour traduire cet exemple, on a utilisé des équivalences contextuels comme « *jet d'eau* » remplacé par « *azerreq n waman* »

### Exemple 14

#### Texte en français

La ville, elle, est propre. Elle est interdite aux crottes, aux braiments et à la marche résignée des ânes qui doivent rester à l'entrée, dans ce bouquet d'eucalyptus, à flairer le vent du large et à regarder passer les voitures. (p36)

#### La traduction

Tamdint, zeddiget mliḥ. D awezyi ad tafed leybar akud wesreerae d tikli n uzuyer n yiyyal ihi tyiman deg umedxel n taddart, yer tjur n lkalitus, iwakken ad cummen abeḥri n lebher, ad walin tikeryas id yettæddin. (p 40)

#### L'analyse

Dans cet exemple, l'auteur nous fait savoir qu'il existe d'autres civilisations et cultures inconnues des villageois. C'est cette quete des os qui leurs a permit de découvrir d'autres horizons qui sont plus vivables.

Dans la traduction de cet exemple, nous avons opté pour le mot à mot, puisque nous retrouvons tous les équivalents convenants à notre traduction du sens.

### Exemple 15

#### Texte en français

Les gens ont découvert qu'on peut maintenant devenir riche et considéré, qu'on peut posséder sans bourse délié des biens inestimables. Le mot a été connu : le pays possède désormais un gouvernement qui est à tout le monde et qui a des richesses à distribuer à pleines poignées. ( p P 36-37).

#### La traduction

Faqen medden belli zemren ad uyalen d imerkantiyen yernu twaḥesben, nezmer ad nekseb lecyal baṭel, arnu cci mebla leḥsab. Awal y-ttwasnen : tamurt sya yer zdat tesa leḥkem n medden arkulli yernu yesea igerruḡen yettwafragen s lekmaci.(P 41)

### L'analyse

Dans cet énoncé, T.DJAOUT pointe du doigt, l'attitude nouvelle des villageois qui découvrent « Les vertus du moindre effort », eux qui étaient habitués au travail acharné pour gagner leur croûte. Soudain, ils font face au gain facile, tout est distribué gratuitement.

Pour traduire l'exemple nous sommes restés fidèles au sens utilisé dans le texte source : le changement de raisonnement vis-à-vis du vécu des villageois et celui induit par la réalité de la société (postindépendance) . En utilisant de la transposition, ex : « *Les gens ont découvert...* » (L D) la phrase ici commence par un nom « les gens » par contre dans la (L A) nous avons remplacé les noms par un verbe « *faqen* » sans que le sens change.

### Exemple 16

#### Texte en français

Alors beaucoup de villageois ont déserté leurs maisons, ont vendu leur paire de bœufs et leur maigre troupeau de chèvres ou de moutons pour être moins encombrés. Ils se sont entassés devant les locaux administratifs dans l'attente de la manne, y passant parfois la nuit pour ne pas rater la première minute d'ouverture. (P37)

#### La traduction

Dya atas seg wattaddart i yeğgan ixxamen nsen, zenzen tayuga n yizgaren d weqdie n tyetten ney n welli akken ur tæewwiqen ara. Twadefssen zdat n yidigan ideblanen trağun ad-d yeyli ubexsis s imi, sæddayen id nsen dinna akken ad leħqen dqiqa tamenzut n tulya.(P41)

### L'analyse

Nous sommes toujours dans l'esthétique du changement induit par le départ du colonialisme, de la société kabyle postindépendance, dans cet exemple les villageois sont « fatigués » de leur vie d'avant. Ils veulent rompre les liens avec celle-ci. Ils sacrifient tout ce qu'ils possédaient pour un moignon de confort dans la vie citadine.

Içi encore, nous avons recours à la traduction/adaptation, vu qu'on a des équivalents qu'il faut dans la langue d'arrivée.

### Exemple 17

#### Texte en français

Au code de l'honneur et aux coutumes des ancêtres ils ont substitué un autre code fait de papiers, d'extraits d'actes et d'attestations divers, de cartes de différentes couleurs. P 37

### La traduction

Angal n nnif d leewayed n leğdud twabedden s wangal niđen igan s lkayed, arraten d iselkinen yemxallafen, tikertunin mkul llun.(P41)

### L'analyse

Dans cet exemple, Djaout condamne le fait d'oublier ses racines, les gens ont aux coutumes et l'honneur des ancêtres, et aux un référents culturels remplacés par « l'honneur » des papiers et les cartes de différentes couleurs et usages .

Nous sommes restés fidèle au texte source, par le billet de la traduction littérale. Vu que nous possédons tous les équivalents dans la langue cible. Exemple : « d'extraits d'actes et d'attestations divers, de cartes de différentes couleurs » remplacé par « s uangal niđen igan s lkayed, arraten d iselkinen yemxallafen, tikertunin mkul llun. »

### Exemple 18

#### Texte en français

Quelle mémoire faut-il pour serrer côte à côte tant de couleurs emmêlées, tant d'odeurs vierges et poisseuses, tant de menus cris suspendus qui tissent l'air comme une toile d'araignée traversée de faisceaux lumineux ?

### La traduction

Anwa allay i yizemren ad isettef wa yer wa annect agi n tiymiwin yemcubbaken, annect-a n rwayah zeddigen yernu sebđent, annect a n leşwat n leeyad i yettuuelqen deg ubeħri yettwazđan am lexyuđ n tissist iedda s daxel n waggus n tafat ?(P 44)

### L'analyse

Dans l'exemple ici présent l'auteur a recours à un symbole très puissant qui est « la mémoire » pour ainsi dire qu'il ne faut pas renoncer à ses origines et les trésors qu'ils possèdent.

Pour le traduire, nous avons gardé le sens et la beauté du texte avec la littéralité et on a effectué quelques modulations dans cette phrase ex : « *traversée de faisceaux lumineux* » avec « *s daxel n waggus n tafat* »

### Exemple 19

#### Texte en français

Le paradis de Da Rabah m'a donné encore plus de faim. C'est un paradis sur mesure pour ceux dont les entrailles vides gargouillent sans cesse. J'espère que mon strapontin y est réservé dès à présent.

#### La traduction

Lğennet n Da Rabah teslaziyi ugar. Tettwaxdem s lqis i-at tæbbuṭ tilemt ur n ḥebbes ara tujjaqin. Saramey akersi-yiw yettuhegga seg tura. (P44)

#### L'analyse

A travers cet exemple, T. Djaout donne une vision de l'avenir, avec des symboles : le rêve d'un paradis virtuel et une famine qui est une dure réalité.

Nous avons traduit fidèlement le texte avec des transpositions effectuées dans l'énoncé ex :

« *Encore plus* » est au milieu de la phrase dans la version traduite nous l'avons placé à la fin de la phrase ex : « *ugar* ». et aussi nous avons reformulé : « *C'est un paradis sur mesure* » dans la (LD). Nous constatons qu'il répète le nom de paradis pour le décrire soigneusement mais dans la (LA). Nous avons estimé que c'est une répétition inutile, alors nous le remplaçons avec un verbe qui désigne le même contexte qui est : « *tettwaxdem* »

### Exemple 20

#### Texte en français

Le bon dieu est d'une mansuétude que rien ne peut lasser ou entamer. Son apparence n'a rien qui en impose. C'est un vénérable grand-père à la barbe kilométrique qu'il laisse parfois trainer dans les cieux comme un nuage immaculé. (pp44-45)

#### La traduction

YesæaṚebbi lḥanna ulac dacu ara t-yesfeclen ney ara t-yesfidin. Wessie wul-is ugar n teyzi n tmura n ddunit akk. Şifa-s ur tesei tamtilt. D ġeddi bu tisas s tamart tayeẓfant i yettaġa tikwal tettnemḍar deg igenwan am tagut tacebḥant.(P44)

#### L'analyse

L'auteur met le point sur les valeurs religieuses bien ancrées dans la société kabyle, cela apparaît à travers la description que Da Rabah fait du bon Dieu.

Notre traduction se présente comme une modulation adaptation car nous avons fait des reformulations dans la langue cible tout en gardant le même sens : *ex* : « *c'est un vénérable grand-père à la barbe kilométrique...* » Remplacé par « *D ġeddi bu tisas s tamart tayeżfant...* »

### Exemple 21

#### Texte en français

Car la pensée du squelette fraternel me pèse comme une charge d'épines sur le dos. Qu'est-ce que ce sera lorsque nous l'aurons réellement avec nous, compagnon silencieux mais excédant ? J'essaie souvent d'oublier. Je m'ingénie à me convaincre que nous nous acheminons vers quelque ville à visiter ou quelque parent oublié depuis des décennies. Mais toujours une écharde de ma charge de peine vient me rappeler à l'ordre en me reprochant sans ménagement nos tristes desseins de charognards. (p.46)

#### Traduction

Acku axemmem yef tfekka n gma yuḡal-iyi d taekumt yef tuyat. D acu ara yeḍrun ticki ara yili yid-ney s tidet, ameddakel asusam maca d zayed? Ttaeraḍey yal ass ad ttuy. Ttaeraḍey ad qenḍey iman-iw belli la nteddu yer kra n temdinin ad d-nzur ney yer yimawlan i yettwattun d iseggasen aya. Maca yal ass asennan n ttebga n lqerḥ-iw yerra-i-d lwelha-w yer ṣwab s tuzzma n tidet yef webrid agi i d-neḍfer am wid yetteicin s imurḍusen. (PP 45-46)

#### L'analyse

Dans cet exemple, l'auteur se penche sur l'attitude de l'adolescent qui ne comprend pas vraiment le but de cette quête alors il se pose des questions, il est partagé entre le fait d'assumer cette lourde et douloureuse responsabilité (*ramener les os du frère martyr*) et celle d'y renoncer et aller découvrir d'autres lieux plus vivable et plus cléments. Pour que son frère ne soit pas « *une pièce à conviction* » à exhiber devant « *les charognards* » motivés par l'appât du gain facile.

Nous avons traduit le sens de l'énoncé, avec des approches qui lui conviennent comme la modulation au niveau du para texte *ex* : « *comme une charge d'épines sur le dos* » traduite par « *yuḡal-iyi d taekumt yef tuyat* » mais l'expression porte le même sens que la LD.

### Exemple 22

#### Texte en français

D'autres oiseaux nous suivent continuellement. Oiseaux de proie dolents qui se placent haut dans le ciel où ils tiennent une garde vigilante. Leurs ombres amplifiées font de grandes taches sur la terre. Ces oiseaux sont nos compagnons les plus assidus. Ont-ils compris que nos desseins mutuels recèlent une évidente similitude ?

#### La traduction

Ifrax niđen t̄tafaren-aγ yal ass. Ifrax yett̄seggiden tanegmirt rhifen, t̄yimin-d s nnig deg yigenni anida d-t̄eassan s taγdaft. Tili nsen yefflen tetteg-d ccama tameqrant yef lqāea. Ifrax agi d imeddukal imsumanen. Ahat fehmen belli iberdan ney temcabin?(P 47)

#### L'analyse

Là, l'auteur compare les quêteurs des os aux rapaces, en faisant le parallèle entre eux. Tous sont à l'affût de la proie convoitée. L'utilisation de l'image du « rapace » renvoie, encore une fois, à « la déshumanisation » de la société qui croyait en les valeurs humanistes.

Nous avons traduit cet exemple d'une manière à garder le contexte avec une modulation. Exemple : « *Ces oiseaux sont nos compagnons les plus assidus. Ont-ils compris que nos desseins mutuels recèlent une évidente similitude ?* ». Remplacé par « *Ifrax agi d imeddukal imsumanen .Ahat fehmen belli **iberdan ney temcabin ?*** »

#### La conclusion

Dans ce chapitre, nous avons mis en pratique tous les différents procédés de la traduction tels que la transposition, la modulation, l'équivalence et la traduction littérale.

A partir de 22 exemples choisis pour l'analyse nous avons pu répondre à notre idée principale qui consiste en les différents changements dans les comportements et les attitudes des villageois.

# *Conclusion générale*



## Conclusion générale

---

### Conclusion générale :

Dans notre travail de recherche, nous nous sommes fixé comme objectif de traduire un texte littéraire ; un extrait du roman de T. Djaout (*les chercheurs d'os*) vers la langue kabyle. La théorie interprétative et ses différents procédés nous ont été utiles pour parvenir à une nouvelle version, qui peut servir de lien entre les cultures et les civilisations des peuples.

Se faisant, nous avons traduit les six chapitres de ce roman, en appliquant les différents principes de la théorie interprétative (la compréhension, dé verbalisation, et reformulation).

D'abord, l'idée directrice de notre recherche était la traduction et l'analyse des expressions relative au changement de l'état de la société kabyle (postindépendance) telle que traitée par Tahar Djaout dans le roman « *les chercheurs d'os* », à travers cette quête des os de martyrs qui été détourné de son but initial par les villageois pour des raisons malsaines.

Ensuite, pour finalisation de la traduction, nous avons eu recours aux différents procédés de la traduction (l'emprunt, la traduction littérale, la modulation, l'équivalence et la transposition et parfois l'adaptation).

La ligne directrice de notre recherche, c'est d'attirer l'attention sur le thème du changement dans sa forme brutale qui apparait au fil des pages. Cette thématique se manifeste à travers la volonté des villageois de tourner la page des millénaires de colonisation avec leurs lots de misères, de mort et autres privations, même s'il fallait renoncer à ce qui cimentait leur société. Il n y a plus de place au respect, à la fraternité, au partage et l'entraide. Ou sont les gens qui hier partageaient un bout de pain rassis au lieu de tendre la main aux envahisseurs ?

Les gens sont désormais préoccupés à chercher leur part de modernité empoisonnée.

Nous avons pu traiter 22 exemples sur le plan contextuel et traductologique.

Les résultats des hypothèses, que nous avons déjà soulevé sont positifs, puisque nous avons mis en pratique tous les procédés de traduction (traduction littérale, transposition, modulation, emprunt, adaptation.)

Nous constatons aussi que, la théorie interprétative nous a été très utile durant notre recherche.

Nous avons traduit la première partie d'un des romans représentatif de la littérature Algérienne et francophone des cinquante dernières années.

## Conclusion générale

---

Les conclusions de notre recherche sont liées au corpus sur lequel nous avons travaillé. Elles ne peuvent prétendre à une généralisation dans tous les parlers de la Kabylie. Notre souhait est d'avoir ouvert, un tant soit peu, la voie à d'autres investigations qui nous permettront de confirmer ou d'infirmier notre problématique.

# *Références Bibliographiques*

### ✍ *La bibliographie :*

#### **Corpus :**

- DJAOUT, Tahar,(1984),*Les chercheurs d'os*, Paris, Seuil.

#### **Ouvrages :**

- ANNIE, Cointre, ALAIN, Lautel et ANNIE, Rivara, (2003), *la traduction romanesque au XVII<sup>e</sup> siècle*, Artois presses université,France.
- Equipes de recherches ADISEM,(1995)n, Kaleidoscope critique (Hommage à Tahar Djaout), vol 2, université d'Alger, conception et réalisation :Epigraphe, Algérie.
- GUIDERE, Mathieu,(2010),introduction à la traductologie :penser la traduction : hier, aujourd'hui, demain, (2<sup>e</sup> éd.), de boeck, paris.
- ISRAEL, F. et LEDERER,M. , (2005), *La théorie interprétative de la traduction(T1) Genèse et développement*, lettres modernes Minard, France.
- JEAN, Georges (1971), *Le roman*, Paris, Seuil.
- LUKACS, Georg, (1920,1962), *La théorie du roman*, Gallimard, France.
- MARTHE, Robert (1972), *Roman des origines et origines du roman*, paris, Bernard Grasset.
- MESCHONNIC, Henri,(1999), *Poétique du traduire*, verdie, France.
- MOKHTARI, Rachid(2010), *Tahar Djaout un écrivain pérenne*, Alger, Chihab.
- RAIMOND, Michel(1989), *Le roman*, Paris, Armand colin.
- VINAY, Jean-Paul, DARBELNET, (1972), *Stylistique comparée du français et de l'anglais*, Paris, DIDIER
- ZERAFFA, Michel(1971), *Roman et Société*

### ✍ *Sites internet :*

- Site internet étudiant. com.
- www.polilingua.fr.
- d1n7qs6ob2ad.cloudfront.net :4/5/2023.
- d1n7qs6ob2ad.cloudfront.net:4/5/2023.
- [www.asjp.cerist.dz](http://www.asjp.cerist.dz). p11-12.consulter, 31/05/2023 à 10h22).

### ✍ *Articles :*

- AGOSTINI- Ouafi , VIVIANA, hermetet, Ane-Rachel (2006),*la traduction littéraire Des aspects théoriques aux analyses textuelles*, presses universitaire de Caen.
- CHEMAKH, Said, (2005), *la traduction vers le berbère de kabylie : état des lieux et critique*, acte du colloque international Traduction vers l'amazigh : problèmes et solutions pratiques. Tangar , rabat.
- FAHAM, Leila, traduire la diversité langagière dans les romans postcoloniaux en Algérie, leilafaham22@gmail.com.

## Références Bibliographiques

---

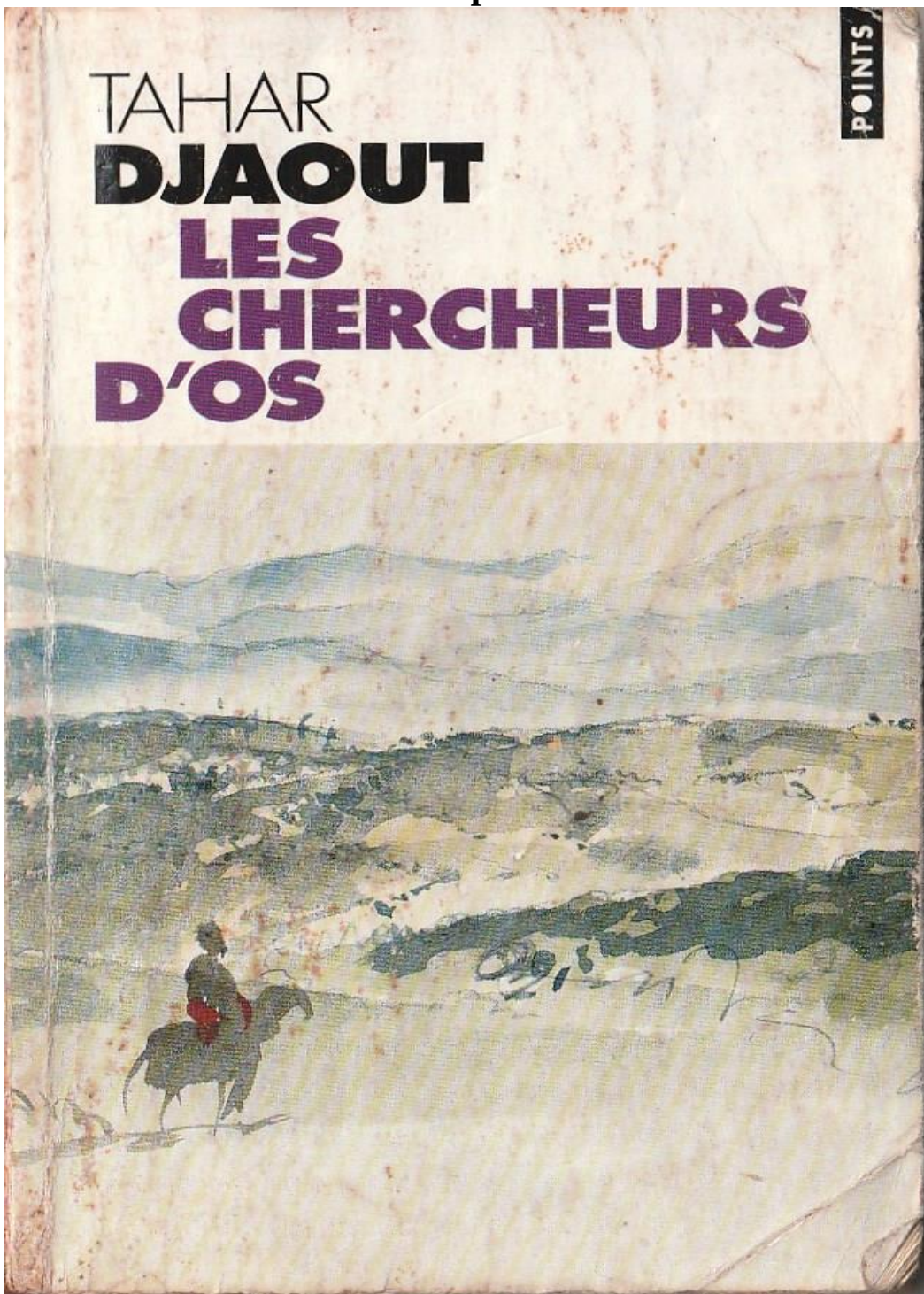
- IMARAZEN, Moussa, Nassima, Laddaoui , (2016), traduire vers tamazight : entre archaïsme, archaïsme et néologisme, timsal n tmurt n :7, www.cnpet.net.
- ABROUS, Dalila, (2004), la littérature kabyle, centre de recherche berbère.fr, inalco, paris.
- KHELIL, Lamia, (2022), le tamazight une langue, une culture. De l'oralité à l'écriture, revue traduire, article p.49-58, journal open édition, France.

### *Dictionnaires :*

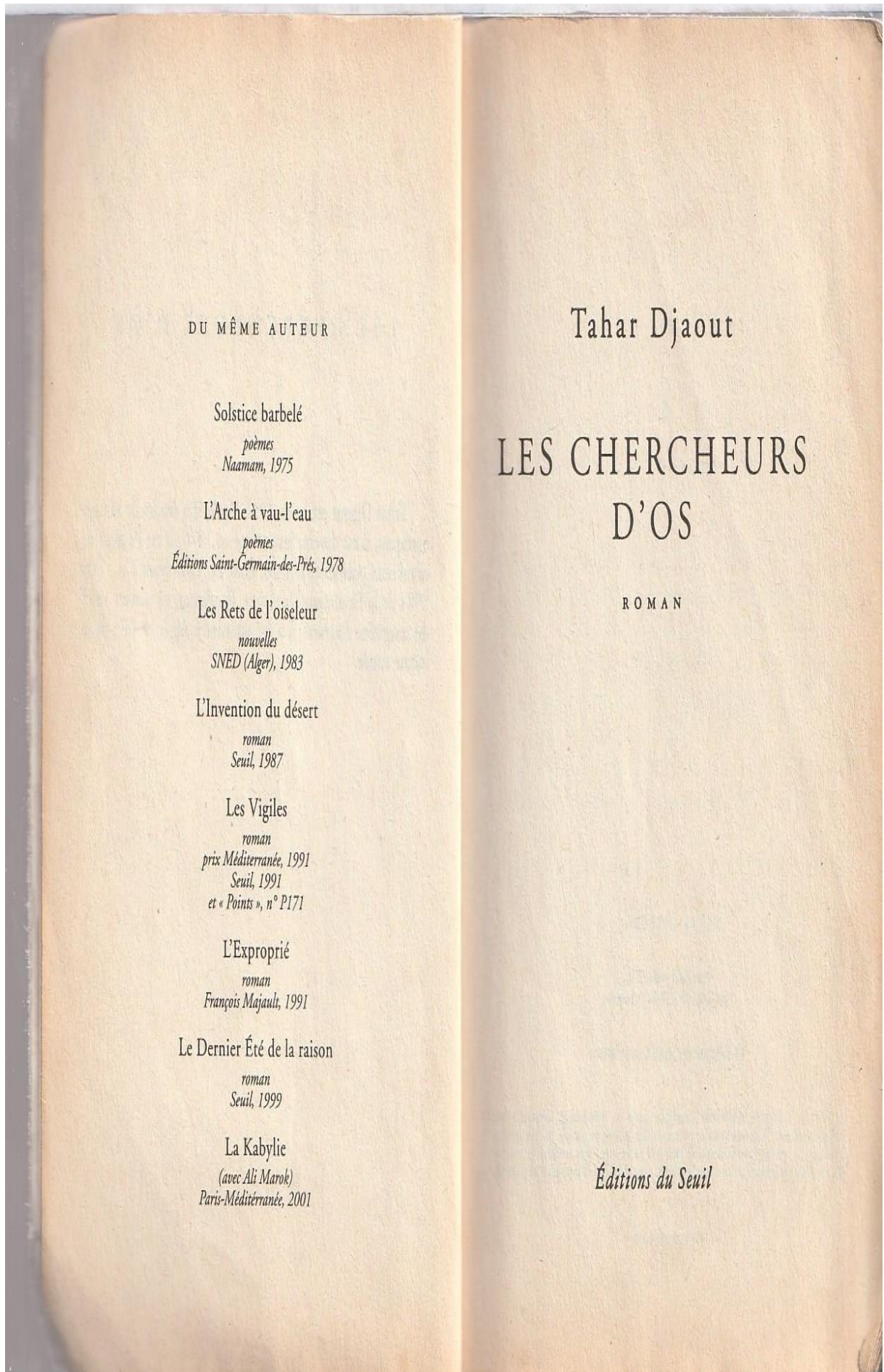
- ✓ GUERBAS, Belkacem,(2021), « amawal kaw Mazigh », Arc en ciel, TiziOuzou.
- ✓ HADDADOU, Mohand Akli,(2014), « Dictionnaire de Tamazight- parlars de kabylie », Berti, Alger.

# *Annexes*

a. Corpus

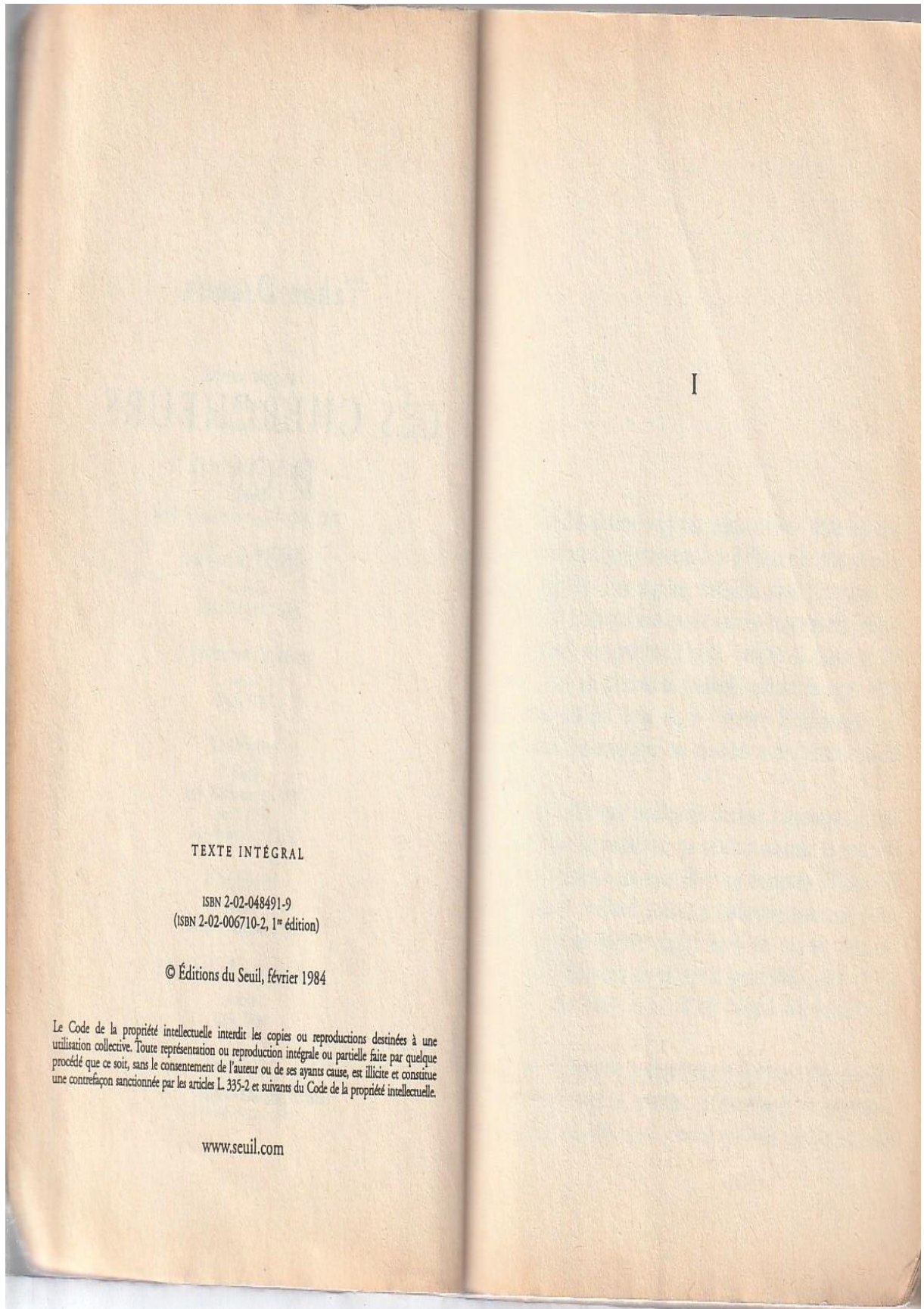






b.





TEXTE INTÉGRAL

ISBN 2-02-048491-9  
(ISBN 2-02-006710-2, 1<sup>re</sup> édition)

© Éditions du Seuil, février 1984

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

[www.seuil.com](http://www.seuil.com)



1

Ils s'arrangeaient toujours pour arriver dans les différents villages qu'ils traversaient à l'heure la plus chaude de la journée. Les cigales, écrasées sous l'enclume de la canicule, somnolaient en silence sur l'écorce des frênes. On pouvait s'approcher d'elles, tendre la main et les saisir avant qu'elles ne se rendent compte de rien. Mais les gens étaient tous là, à l'ombre bienfaisante des mosquées. La solennité du moment avait partout banni la sieste.

Chaque fois que quelqu'un passait, talonnant un âne accablé par les mouches, un vétérán mettait sa main en visière au-dessus des sourcils et en demandait l'identité. Et un autre vieillard, secouant machinalement son éventail fait d'un carton planté dans un roseau, lançait : « C'est Saïd Oukaci du village d'Igoudjda », ou : « Il me semble que c'est le fils d'Ali Madal du hameau de Laâzib. »

Mais au bout de quelques jours il n'était plus possible d'identifier tout le monde. Il en venait de partout – parfois des adolescents à peine pubères qui ne connais-

9



## LES CHERCHEURS D'OS

saient même pas les formules consacrées de politesse pour saluer les assemblées. Ils passaient, rouges de gêne ou de chaleur, en bourrant sans raison apparente leur âne de coups d'aiguillon. Et parfois – comble de sacrilège! – ils ne descendaient même pas de monture en traversant l'espace de la djemaâ. Des gamins qui ne connaissaient encore rien de la vie mais allaient « farfouiller dans les registres de la mort » pour lui disputer des squelettes dont les vivants avaient besoin pour atténuer l'éclat trop insolent des richesses que le nouveau monde dispensait.

La guerre terminée, le peuple avait organisé un festin effréné où se bouscuaient sans ménagement d'interminables discours sur la patrie et la fraternité, de gigantesques flambeaux allumés un peu partout pour signifier le règne retrouvé de la lumière, une générosité sans balises qui faisait du bien de chacun le bien de tout le monde. Même l'intraitable puritanisme, échafaudé laborieusement par les siècles, avait volé en éclats. On se mettait tous ensemble la nuit dans l'une des maisons aux portes basses de la montagne et les femmes chantaient par chœurs de quatre en tournant sur elles-mêmes jusqu'à épuisement.

Puis on s'était arrêté un moment, exténué de danses, de veilles et de palabres ronflantes et on avait pensé à ceux qui n'étaient plus. Comme sous le coup d'une injonction soudaine, les gens avaient sellé leurs ânes et leurs mulets, pris leurs pioches et étaient partis chercher les restes de leurs morts pour leur donner une sépulture digne de citoyens souverains. C'était une attitude toute de dévouement et d'abnégation. Le peuple aurait très

## LES CHERCHEURS D'OS

bien pu élever une digue entre le passé et lui pour fortifier son nouveau bonheur; il aurait pu jeter ses morts avec l'eau putride de la baignoire guerrière pour savourer en bonne conscience une quiétude chèrement acquise. Mais le peuple tenait à ses morts comme à une preuve irréfutable à exhiber un jour devant le parjure du temps et des hommes. Les montures asines furent sellées et la terre allait être sommée de se plier à l'inventaire en livrant à l'unité près le nombre de cadavres engloutis.

Ils ne partirent pas tous en même temps mais par vagues de deux à quatre. Ceux qui avaient le plus de renseignements s'en furent le premier jour; d'autres devaient attendre un dernier repère de lieu ou une vague indication de petite bataille avant de s'armer pour la route et pour les fouilles. La guerre avait semé ses victimes sur un pays vaste comme la mer. Et pour la première fois les hommes allaient sortir de leurs creux de montagnes et de leurs confréries villageoises pour chercher leurs morts dans les plaines, les villes trépidantes, les vastes espaces nus comme la pierre. Ils découvrieraient des richesses dont ils n'auraient jamais soupçonné l'ampleur et la superbe, des objets qu'ils ne connaissaient pas, aux fonctions étranges, des hommes qui parlaient une autre langue et avaient d'autres comportements.

Il faut sans doute revenir sur cette idée d'abnégation qui avait couru à propos des villageois. Elle a été souvent remise en question par la suite. Il s'est même trouvé des personnes pour affirmer que les gens des montagnes étaient sur le point de renier définitivement leurs morts – malgré la vigilance d'un chef militaire de l'armée



## LES CHERCHEURS D'OS

libératrice qui portait un casque colonial et faisait à longueur de journée des discours sur le profane et le sacré, sur le courage et la couardise, sur le licite et l'interdit. Un beau matin il rassembla tous les villageois sur la place et, sans le moindre préambule, déversa sur leurs faces assoiffées de révélations les imprécations les plus excessives, fustigeant leur égoïsme et leur propension à l'oubli, leur reprochant de n'avoir eu dans leur folie festivalière aucune pensée pour ces absents à qui ils devaient tout.

Les villageois terrorisés ne se le firent pas dire trois fois. Ils harnachèrent leurs bêtes de somme et se pourvurent de nourriture en prévision des plus longs déplacements. La saison se prêtait aux voyages. Il faisait certes un peu trop chaud dans la journée mais la douce tiédeur des nuits dispensait d'un toit et d'une literie. On pouvait aussi, lorsque la faim et la soif se faisaient insistantes, s'arrêter dans un champ de figuiers ou un vignoble et se servir royalement; la générosité répandue soudain sur le pays abolissait toute formalité.

Les plus malheureux étaient ceux dont les morts eurent la bizarrerie d'aller tomber si loin qu'il fallait, pour les chercher, traverser tout le pays, une plaine qui s'étirait comme une journée impitoyable d'été, d'autres montagnes encore, plus rudes que la montagne natale et plus chauves qu'un chemin caillouteux, pour déboucher enfin sur une région de sable semblable à cet Enfer sans rémission dont le Livre fait le lot des impies. Là il n'y avait ni arbre pour ombrager, ni source pour désaltérer, ni figue ou raisin pour la faim. Ceux qui en reviendraient des mois et des mois plus tard raconteraient des lieux

## LES CHERCHEURS D'OS

étranges que la raison avait peine à accepter. Une terre rouge sang ou sableuse, une chaleur capable de cuire des aliments, l'esprit qui échappait soudain à votre contrôle et partait s'ébattre dans des prairies et des cours d'eau qui n'existaient pas. Ils parleraient aussi des très rares hommes qu'ils y avaient rencontrés, des hommes d'un calme et d'une sollicitude remarquables.

Mais la plupart des chercheurs n'étaient pas allés bien loin. Ils avaient rarement quitté le pays montagneux, s'absentant juste une journée ou deux pour revenir triomphants et l'esprit en paix à tout jamais avec un père, un frère ou un fils docile dont les os cliquetaient dans une outre ou un sac de jute.

Le cimetière aménagé de façon onéreuse pour ces restes de héros était si impressionnant que maints vieillards avaient rêvé avec jubilation d'une mort charitable qui les couchait à côté de ces squelettes heureux. Oui, le site était impressionnant : toute une colline d'où l'on pouvait contempler la mer avait été délestée de ses arbres et entourée d'un grillage neuf. C'était la parcelle la mieux située du village; elle ne pouvait échapper au regard d'aucun voyageur. Nos morts sont les plus méritants d'entre nous, avaient pensé les villageois, eux seuls sont dignes de nous représenter au regard de ceux qui passent ou interrogent.

Les convois de chercheurs venaient de différents villages mais tous ceux qui se dirigeaient vers l'ouest faisaient un bout de chemin ensemble. C'était une bonne route carrossable que les soldats d'occupation avaient ouverte pour leurs chars et leurs half-tracks. Elle dévalait une haute montagne en dessinant des lacis puis coulait,



LES CHERCHEURS D'OS

comme un cours d'eau tranquille, entre des hameaux rapprochés : Idassen, Tabaâourt, Ighil-Mahdi, Oulmou. Au détour du dernier village l'horizon se déchirait sur la mer. La route descendait encore un peu, ombragée d'aulnes et de cyprès, puis s'élançait, rectiligne, parallèle à la mer toute proche dont on entendait les halètements. Les villages qu'on rencontrait ensuite : Tifezouine, Agouni, Ouandlous, Abroun étaient d'accès beaucoup plus difficile. On les voyait de la route et on se demandait comment ceux qui y vivaient faisaient pour en descendre et y remonter. C'étaient de véritables nids de gypaètes qui couronnaient du rouge de leurs toits d'immenses roches inhospitalières. On pensait en les regardant qu'il aurait suffi d'exécuter de là-haut un vol plané de plusieurs centaines de mètres pour se retrouver dans la mer.

L'été était à ses jours de plus haute tension. On avait l'impression que le soleil s'était abaissé un peu plus près de la terre pour se frotter aux herbes et les roussir. La chaleur s'annonçait dès l'aube par une vaste auréole à l'est. Puis le chaudron du ciel commençait à bouillir lentement. Jusqu'à cette brûlure blanche comme l'os qui faisait s'étrangler les cigales et osciller la haute stature des frênes. Les vieillards adhéraient comme des mollusques aux murs de la djemaâ, quêtant une fraîcheur furtive enfouie au cœur de la pierre ou du crépi en ciment. La gandoura s'ouvrait en larges échancrures sur des tors secs et broussailleux. Les vieillards respiraient péniblement comme des poules oppressées par la rareté de l'air. On aurait été sans doute plus inspiré de rester chez soi, à s'octroyer une sieste au frais. Mais les gens avaient été si longtemps chassés de l'espace extérieur

LES CHERCHEURS D'OS

par l'armée d'occupation, ils avaient vu leur horizon se rétrécir tellement durant ces terribles années de guerre qu'ils préféraient se trouver là, offerts au souffle grésillant de la canicule, pour rattraper tout ce dont la guerre les avait si longuement privés. Ils voulaient se réapproprier à pleines goulées d'yeux, de mains et de poumons les paysages et les sensations chers de la jeunesse dont ils avaient été exclus. Mordre à pleines dents et à plein cœur dans le bleu papillotant du ciel, le vert et le rugueux des arbres, le gluant et le chaud des sèves, le miroir des rivières sinueuses, le roussi des herbes d'été.



2

Un peu de fraîcheur nous aurait sans doute délivrés des mouches. Elles sont pires que les chalumeaux du ciel. Si au moins elles s'enfuyaient sous la menace. De véritables grains de plomb qui forent la peau avec application. C'est la vraie plaie incurable de l'été. La terreur des bêtes de somme et des vieillards somnolents. Mais ceux-ci ne sont pas persécutés seulement par les mouches. S'y ajoutent les exactions de la marmaille survoltée. La liberté (retrouvée pour les uns et découverte pour la première fois par d'autres) avait bouleversé les us du pays. Moi, par exemple, avec mes quatorze ans qui pointent au bout de l'automne proche, personne ne m'aurait imaginé, il y a quelques mois seulement, côtoyant les vieillards à la djemaâ. Leurs assises nous étaient strictement interdites. Je ne comprends d'ailleurs pas pourquoi, car nous venons de nous rendre compte que nous n'y apprenons absolument rien que nous ne sachions déjà.

C'est, tout simplement, que les vieillards sont aigris et qu'ils ne supportent pas cette jeunesse bruyante qui

17



## LES CHERCHEURS D'OS

doit leur rappeler à tout moment que la mort est une bien triste condition – en dépit de toutes les récompenses et de tous les paradis promis outre-tombe pour les fidèles.

Nous te remercions, Dieu Tout-Puissant, de nous avoir fait naître dans la communauté des croyants. Mais, même en cette période de guerre où la mort est devenue fait courant et menaçant n'importe qui, les vieillards n'arrivent pas à se consoler. Ils savent que leur mort à eux est la plus triste et la plus inutile. Une mort-formalité qui ne sert personne et n'apitoie personne, une mort qui n'aura pas droit à ces palabres emphatiques qu'arrache chaque jour aux vivants le souvenir d'une jeunesse que la guerre a cisailée en pleine floraison. Une mort qui fera de leurs tristes carcasses autre chose que ces dépouilles patriotes sur lesquelles prolifèrent les oraisons comme des vers insatiables. Alors, la djemaâ c'est tout ce qui leur reste. Et ils exigent qu'on les y laisse somnoler en paix comme ces crapauds affalés dont ils ont la peau tavelée et rugueuse.

Les nouvelles habitudes du village ont créé chez les vieillards un sentiment de gêne intenable. Les discussions à la djemaâ tournent désormais toujours autour de ces jeunes hommes tombés au champ d'honneur, et eux s'efforcent de se ramasser sur eux-mêmes comme des chiffes répugnantes qui ont le front d'être vivantes alors que tant de vigueurs et de mérites dorment sous terre depuis des ans. Ceux qui ont un fils ou petit-fils tombé sous les balles se sentent encore plus coupables : ils n'auraient pas pu, les pleutres, les égoïstes, les procréateurs indignes, aller eux-mêmes au-devant de la mort les premiers comme la nature l'exige? N'ont-ils pas coutume

## LES CHERCHEURS D'OS

de rappeler, détenteurs hypocrites d'une sagesse qu'ils ne respectent même pas, que les premiers venus doivent être les premiers partis?

Pourtant il se trouve des vieillards que j'aime bien et qui ne méritent nullement ce sort de chien battu et consentant qui est devenu le leur. Il y a, par exemple, Hand Ouzerouk, homme filiforme et rougeaud qui raconte à la jeunesse des histoires toutes drôles et toutes vertes en jetant des regards autour de lui pour s'assurer que les autres vieillards ne l'entendent pas. Avant la guerre il possédait près de la route, un peu en retrait du village, une baraque où il vendait toutes sortes de choses, surtout des tissus pour femmes.

Ces jours-ci, lorsque les vieillards se retrouvent entre eux à la djemaâ, ils sont complètement déroutés, car ils ne savent pas de quoi parler. Ils ont vite fait le tour des discussions se rapportant aux choses éternelles qui font la vie : la chaleur, la nuit, l'eau, les fruits, les moissons. Parfois ils sont tout heureux de trouver une imprécation à lancer contre les mouches ou de constater une légère hausse de température qui vaut la peine d'être commentée. Puis c'est de nouveau la victoire oppressive du silence. Je vois les vieillards dodeliner de la tête et respirer avec effort comme des crapauds sur le point de passer dans l'au-delà des bêtes hideuses. Il ne reste donc plus d'humanité chez les gens? Ne subsiste-t-il aucun sentiment de pitié qui déciderait quelqu'un à prendre par la main un vieillard déchu, à l'abreuver de petites paroles réconfortantes qui lui feraient comprendre qu'il possède encore une place légitime en ce bas monde?

Non, Hand Ouzerouk, lui, n'accepte pas le bien-fondé



LES CHERCHEURS D'OS

du sort qui est fait aux vieillards. Il vitupère qui il veut, tient tête à n'importe lequel de ces hommes armés et glorieux qui en imposent à tout le monde, parle des femmes et de certains sujets prohibés avec une liberté difficilement concevable dans ce village aux mœurs recroquelignes où les gens n'osent même pas éternuer de façon inédite.

Rabah Ouali, son compagnon, est un homme d'abord nettement plus jeune mais aussi plus complexe. Il rigole bien de temps à autre à la face de personnages qui se croient trop importants mais sait se montrer conciliant, voire timoré, lorsque les choses tournent au vinaigre. Ses propos ont moins de hardiesse et de verdure que ceux de Hand Ouzerouk; j'aime bien cependant ses anecdotes et sa manière insolite de tourner à sa guise le cours d'une discussion sérieuse.

Lorsqu'on m'a annoncé que j'allais partir avec Rabah Ouali je n'ai éprouvé aucune contrariété. Certes, j'aurais préféré Hand Ouzerouk comme compagnon d'un long voyage. Mais les grandes personnes font parfois des choix incompréhensibles.

Je ne savais pas que moi aussi j'aurais à partir. En regardant à maintes reprises ces convois anachroniques où hommes et bêtes se confondaient sous la même poussière transfigurante et la même chaleur d'enfer, jamais je n'aurais pensé que je me rangerais un jour moi-même parmi ces déterreurs allègres.

Mon frère, tombé au combat il y a maintenant trois ans, n'est-il donc lui aussi qu'un amas d'os à conviction? Je pensais que ma mère et mon impotent de père avaient plus d'affection et de considération pour lui. Je pensais

LES CHERCHEURS D'OS

qu'il existait, dans un recoin plus délicat de ces rugueuses enveloppes montagnardes, des amours véritables qui pourraient résister à la folie exhibitrice et charognarde qui avait animé soudain des humains à l'endroit des êtres qu'ils avaient parfois le mieux aimés. Mais voilà, chaque famille, chaque personne a besoin de sa petite poignée d'os bien à elle pour justifier l'arrogance et les airs importants qui vont caractériser son comportement à venir sur la place du village. Ces os constituent un prélude plutôt cocasse à la débauche de papiers, certificats et attestations divers qui feront quelque temps après leur apparition et leur loi intransigeante. Malheur à qui n'aura ni os ni papiers à exhiber devant l'incrédulité de ses semblables! Malheur à qui n'aura pas compris que la parole ne vaut plus rien et que l'ère du serment oral est à jamais révolue!

Comme nous ne possédons pas de monture, Ali Amaouche a consenti à nous prêter la sienne. Je ne sais par quel miracle d'ailleurs, parce que d'habitude il tient à ses ânes plus qu'à ses enfants. Mais ce temps d'euphorie et de folie heureuse a modifié tant de comportements et de sentiments chez les hommes! De toute manière la fierté d'Amaouche à l'adresse de ses ânes est parfaitement légitime; il a toujours eu les plus belles bêtes du village: crinière et poils de la queue bien coupés, robe bouchonnée et luisante, fers toujours neufs et cliquetants. Les noms mêmes dont il gratifie ses ânes révèlent beaucoup d'affection: Tikouk, Bouriche ou Mhand nath Mhand selon la taille, le poil et la rapidité de la bête. Arrr, a-t-il coutume de crier en conduisant ses bourricots à travers les ruelles en pente, que Dieu te transforme



en cheval! » Personne au village n'aurait eu le froc, jusqu'aux habitudes les mieux ancrées, jusqu'aux gestes d'acheter un âne ou un mulet sans faire appel aux conseils plus naturels. On a l'impression que les gens ont des réflexes infailibles d'Ali Amaouche.

Il a donc consenti à nous prêter son bourricot, mais sansgresser l'usage et l'interdit. Et toutes les barrières il l'a suivi jusque chez nous, inquiet, vérifiant le bât : sont mises à voler, l'une après l'autre. Avec une les fers, jetant un dernier coup d'œil sur l'encolure et l'élégance et une violence qu'il était impossible de seule-poitrail, nous accablant de conseils, de recommandations et imaginant quelques années auparavant, surprenant de prières. Ce sont de véritables inquiétudes de mère ailleurs souvent jusqu'aux plus acharnés contestataires. l'adresse d'un enfant gâté ou grincheux. Nous devons Quand nous sortons du village en direction de l'ouest, donner toutes les assurances et inventer toutes les prouesses. Le soleil a parcouru une belle tranche sur l'arc immaculé messes. du ciel. Rabah Ouali chemine tout près de l'âne. Je le

Le mystère du choix de Rabah Ouali pour m'accompagner va vite s'éclaircir : je dois apprendre qu'un vagabond est en retrait de quelques pas. Je ne sais où je vais mais je suis heureux de quitter (pour combien de temps?) un lieu de parenté nous unit, et mes parents ont sans doute tenu à exploiter, avant qu'il ne disparaisse lui aussi comme tant de traditions qu'on avait crues indéfectibles, ce sentiment d'indéfectible solidarité que le sang tisse chez les montagnards.

Ali Amaouche est resté là, à nous surveiller, jusqu'à l'ultime préparatif. Il a peur qu'on charge son âne outre mesure. Nous devons donc nous contenter d'un attirail succinct et de quelques provisions : deux pioches, une pelle, un sac en jute, deux musettes contenant de la galette et des figues sèches, unealebasse de petit lait. Ali Amaouche est quand même inquiet; il veut faire une dernière recommandation : celle de ne pas trop utiliser son âne comme monture; mais il sait que cela ne servira à rien.

D'ordinaire, quand les montagnards doivent voyager ils se lèvent à l'aube pour gagner le plus de temps sur la chaleur. Mais la nouvelle condition du pays a modifié



3

L'été a figé gestes et bruits. Le silence lourd et blanc  
le soleil pousse seul les heures devant lui. Le Rabah  
Duali que je découvre en cours de route est à des  
distances inimaginables de celui que j'ai eu à connaître  
le village. Ce sacré village avec ses barreaux invisibles  
mais tenaces qui s'élèvent soudain, menaçants, devant  
le premier imprudent qui ose prendre sa cuiller de la  
main gauche. Avec ses contraintes imbéciles et l'hypo-  
crisie qui constitue la pierre angulaire de cette vie en  
communauté. Je me demande comment les gens tiennent  
le coup, jouent la comédie durant toute une vie sans  
clater, comme le fait souvent Hand Ouzerouk, au grand  
jour, étalant leurs tripes, leurs humeurs et leur indigna-  
tion. Et, comble de dérision, même ceux qui sont allés  
mourir ailleurs, sous des cieux plus cléments, face à la  
mer ou dans l'immensité tranquille des regs ou ham-  
madas, voici qu'on décide de ramener leurs restes et  
leur souvenir dans ce village tyrannique qui les avait  
empêchés, leur vie durant, de respirer sans contrainte et  
létendre leurs membres au grand soleil bienfaisant qui

25



LES CHERCHEURS D'OS

pourtant pressurés les corps jusqu'à en faire jaillir le sang. Mon frère était loin d'être un berger modèle. Si notre humeur la plus secrète. Le mieux que je puisse espérer en avait été capable, il aurait fait rouler jusqu'en pour mon frère est que ses os demeurent introuvables. Cette pierre coupable, témoin de toutes les distractions enfouies dans quelque terre plus hospitalière que celles et de toutes les apathies. Quel genre de fellah mon parcelle de monde dont les mœurs et le rigorisme soviétique aurait-il fait s'il avait vécu au-delà de l'âge de façonnés à l'image de ses rocailles.

Mon frère ne peut être qu'à l'aise là où il repose. De mon père a dû se poser plus d'une fois. toute manière il est impossible qu'il s'y sente plus mal. Heureusement que mon frère avait tout compris un que chez nous. Je me souviens bien de lui. Un berger au jour. Il était rentré à la maison, méconnaissable, plutôt dégingandé qui ne menait pas une existence d'une force et de certitudes qui laissèrent mes agréable. Ses seules fiertés résidaient dans notre chiens pantois. Il était parti de nuit et nous ne devions Boobit et un béret basque qu'il arborait avec ostentation revoir que deux années plus tard, de nuit également Mon père notamment lui menait la vie bien dure. Le plus méconnaissable encore. Il était devenu plus grand, moutons, les chèvres, les flûtes en roseau et les pièges us imposant, autoritaire et enjoué malgré son visage lapins, voilà tout son univers. Il avait toujours rêvassé. Sa tenue militaire et sa mitraillette (il allait d'entreprendre à pied un voyage qui le mènerait jusqu'à apprendre qu'elle était d'origine chinoise) ne lui la ville la plus proche mais n'avait jamais réussi à mettre à nulle part. Quel port et quelle prestance! Oh, à exécution ce projet avant de prendre le fusil qui alla en imposant à mon père. Qu'il était loin le berger bouleverser de fond en comble les lois draconiennes dégingandé agrippé comme une limace à sa grosse pierre régissaient sa vie.

Aujourd'hui encore, lorsqu'il m'arrive de penser à mon frère, blond comme un soldat d'occupation. Il parlait

Cette pierre se trouve à Bouharoun, un champ que nous possédons loin du village. Avec la maison c'est l'endroit où nous tirons toutes ces bonnes choses à manger dont nous où j'ai le plus vu mon frère. Je le trouvais à chaque fois nous aurions jamais soupçonné l'existence sous notre toit : assis sur la grosse pierre à rêvasser ou à jouer de sa flûte. Notre oncle maternel (qui devait lui aussi mourir de la grippe) lui avait fait don un jour d'une belle flûte en métal qu'il avait lui-même percée et décorée.

durant la guerre) lui avait fait don un jour d'une belle flûte en métal qu'il avait lui-même percée et décorée. Il mangeait en blaguant et débordait de mots l'aide d'un couteau. Ce fut le jour le plus heureux de sa vie. Il nous entretenait des lieux et villages traversés (quelle revanche et quelle débauche pour lui qui







LES CHERCHEURS D'OS

Mais Tamgout est imperturbable. Comme la faux – Bien sûr, répondit-il, je te parie un panier de raisin mouvement de la mort et des moissons. Tamgout n'entre deux noyaux d'olive. protectrice et meurtrière. Visage inversé soudain, incompren- Et, prenant sa baguette en bois de frêne, il assena un préhensible, comme la chatte dévorant ses petits. Chaque au lézard qu'il sépara de sa queue. Mais, au lieu fois que je pensais à tous ces morts, je voyais les boîtes le petit reptile mourût sous nos yeux, les deux attachés deux par deux et tournant inlassablement dans des frissons frétilèrent un moment puis partirent chacun l'aire surchauffée de l'été. Le jaune aussi je le voyais son côté.

Couleur de la canicule et de la poussière de blé. Couleur C'était une journée de canicule comme aujourd'hui. des rêves aériens où les nuages de froment dévorent la mort musardait, sournoise, entre les épis de la insectes nonchalants. Jadis, alors que je commençais à m'essayer. La mort en gésine qui enfantait la gloire et les juste à découvrir l'envoûtement des champs d'été, manions brisées dans les gorges des femmes belles. La frère et moi avons fait un pari sur la mort. Jadis, c'étaient les vieillards gagnés par la décom-

C'était une journée de canicule comme aujourd'hui. La mer au loin faisait un trait bleu immobile à la jonction malades cuvant quelque épidémie et dont les êtres du ciel. Je suis allé trouver mon frère sur sa grosse pierre plus chers finissaient par être lassés ou dégoûtés. pierre aux moisissures grillées par le soleil. Les chèvres un jour la mort avait pris le visage de la vigueur étaient couchées en ruminant à l'ombre d'un olivier de la grâce juvénile, le visage d'une jeunesse éternelle les moutons s'étaient serrés en haletant, accablés, comme une drogue soudain en plein envol. Les femmes bleuèrent des chiens fourvoyés sur une fausse piste. Tout à coup leurs yeux pour pleurer avec coquetterie, elles buvaient un crissement d'herbe frôlée. Nous regardâmes en même temps miel de bon matin pour faciliter les modulations temps. Un petit lézard couleur d'herbe printanière m'entraîna dans les ruelles et carnassières de leurs voix.

chait lentement vers la pierre. Je dis à mon frère :

- Qui est-ce qui a créé le petit lézard?
- C'est le grand lézard.
- Et qui est-ce qui a créé le grand lézard?
- C'est la lézarde moirée.
- Et qui est-ce qui a créé la lézarde moirée?
- C'est le crocodile des marais.
- Et qui est-ce qui a créé le crocodile des marais?
- C'est le Bon Dieu de ta mère.
- Est-ce que le lézard peut mourir?

LES CHERCHEURS D'OS

*Montagne, rabats tes crêtes  
pour que nos regards voient les lieux d'enfance.  
Montagne, sois clément  
pour les garçons couchés parmi tes pierres.*

Rabah Ouali est à des kilomètres de la beauté des éros. Son nez ressemble à une patate douce et sa impudence lui donne des airs d'ours tenu en laisse. Ses avances sont bien minces de fournir un jour la matière de ces chansons féminines qui exaltent la beauté physique et les mérites virils; elles sont encore plus minces d'être



## LES CHERCHEURS D'OS

fauché en plein essor par la mort guerrière qui couvrait les jeunes gens dans le linceul pailleté de la gloire. Les odeurs étaient insupportables, le fumier noirâtre épandu sur les champs d'automne, les mouches, les ânes et les charrues sans imprévu liées au soleil et aux pluies : voici l'univers-étai auquel Rabah Ouali ne pourra jamais échapper. Alors il a pris le parti de blaguer. Pour se venger de l'injustice du destin qui fait les uns beaux et les autres trop communs, les uns héroïques et les autres anonymes. A-t-il un peu de hargne dans le cœur, quelques blessures secrètes tapies dans l'inavoué de la mémoire.

Il est très difficile de le savoir. Son goût de vivre à tout prix est trop fort pour l'autoriser à ouvrir une brèche dans le blockhaus de sa prudence. Les villageois sont cruels; quand ils parviennent à déceler une faille dans le mur d'enceinte qui cache la vie de chacun, ce dernier est à jamais perdu. Rabah Ouali se tient sur ses gardes prêt à repousser par l'ironie toute tentative de forcer sa pauvre existence. Il ne s'emporte contre rien, dans la crainte de perdre un moment la pleine maîtrise de sa personne et de laisser bâiller la carapace. Contre rien il se rebelle contre personne. Pas même contre les coups ridiculisant le destin. Chaque fois que les événements risquent de tourner mal, Rabah Ouali exhibe, pour justifier son comportement mal placé, une formule-remède dont les éléments modernes échappent à pas mal de villageois : « Enlève ton pied de dessus le frein de la vie et laisse la planète rouler à sa guise. »

4

Le soleil s'est fixé à un point de mon front et il s'est à vriller. Ma mémoire est une bouillie de lave où attendent des sauterelles et un amas de feuilles roussies détrempées par le pas des marcheurs. Toutes les choses de nous se sont mises à vivre avec intensité comme en sentait la présence et le poids pour la première fois. Le soleil assène ses coups de massue, l'air tremblote comme une surface liquide, les collines nous repoussent de leurs mains invisibles mais fortes.

Villages, que vos places transformées en chaudrons inhospitalières aux pieds et aux épaules rompus! Les regards somnolents qui ponctuent nos pérégrinations et nos haltes incitent peu à rester pour demander un verre d'eau. L'été impitoyable a mis le sceau à la générosité des hommes, et les villages que nous croyions ne sont qu'un désert dissimulé sous des toits de terre. Jadis, j'aspirais à voir le plus de villages possible, j'aurais voulu entrer dans tous. Et quand un garçon de ma connaissance revenait d'une bourgade quelconque, je me sentais dévoré



## LES CHERCHEURS D'OS

de jalousie. Mais je viens de me rendre compte que mes sentiments étaient sans fondement. Rien ne ressemble à un village autant que le suivant. Ighil-Mahdi, Tifezout, Taïncert, Azaghar, tous les hameaux n'ont à livrer à la curiosité que la même place minuscule, les mêmes arbres dégarnis, la même chaleur insoutenable et la même somnolence répandue par l'été. Seuls les villages qui ont une vue sur la mer vous invitent à rester un moment pour respirer le large à pleins poumons.

La première surprise agréable est notre arrivée à Anezrou, le gros bourg que mon frère aspirait tant à visiter dans ses rêves insensés de berger. Vivre là c'est s'accompagner d'un grand choix de délices. Les colons ne sont pas encore tous partis; quelques-uns, des vétérans pour la plupart, promènent leurs chiens tenus en laisse dans un jardin exigu aux bancs verts et propres; un ruisseau d'eau urine sans fin vers le ciel. Les colons sont déroutés avec leurs airs inoffensifs, apeurés ou pitoyables. Tous les étrangers que nous voyions dans notre village étaient des militaires brutaux; il en existe donc de civils comme nous? Comme le voyage vous apprend des choses incroyables!

A Anezrou nous avons fait notre première halte à l'entrée un bouquet d'eucalyptus où les campagnards attachent leurs ânes. Puis une rue large et belle traverse la ville d'un bout à l'autre. Le mouvement est vertigineux, la circulation des gens intense. Des boutiques de tous genres offrent leurs denrées aux passants. J'aurais tant aimé avoir de la famille dans cette ville pour y rester quelques jours, manger et boire de ces choses délicieuses qui n'existent pas dans les villages.

## LES CHERCHEURS D'OS

Nous avons erré, bousculés et sollicités, parmi la foule. Les victuailles aux étalages assènent des coups au nez à l'estomac. Mon compagnon et guide va-t-il nous faire goûter aux délices de quelque gâteau inconnu? Mais c'est trop compter sur les gestes providentiels des grandes personnes. Rabah Ouali m'avait bien raconté quelques anecdotes assez marrantes, mais le ventre ne satisfait pas de plaisanteries. Nous allons, un peu pressés, à travers les larges rues de la ville. Elles sont droites et encombrées de voitures au repos. Rabah Ouali connaît le nom de beaucoup de ces véhicules.

Les garçons que je rencontre n'ont fait qu'accroître mon amertume: leur visage respire la santé, leurs vêtements sont propres, et ils ont tout l'air de mener une vie exempte des poux, la honte, les accrocs, la bouse et les tâches des femmes de collecte et de désherbage n'ont aucune trace. Ceux qui parlent notre langue le font avec une secrète affectation; d'autres manient même avec aisance la langue des colons.

Je ne savais pas Dieu injuste à ce point-là. Et on ne cesse de nous rabâcher au village que nous sommes de naissance honorable, que nous appartenons à des familles respectables et que nous devons nous tenir constamment sur le qui-vive de peur de gâcher notre renommée et notre prestige! Oh, pouvoir être comme ces jeunes garçons du « jet d'eau » qui pisse vers le ciel, vivre dans le confort, le tiède et le moelleux – et, pourquoi pas? J'aurais aimé séder comme eux un de ces jouets de rêve: appareil photo, petit poste radio. J'aurais sacrifié pour cela non seulement un privilège douteux de fils de famille mais aussi toutes mes attaches avec le village. D'autres d'ailleurs



LES CHERCHEURS D'OS

l'ont fait. Ils sont même bien nombreux. On tait, fines poignées. Alors beaucoup de villageois ont déserté pudeur ou discrétion, leurs noms dans les discussions. Les maisons, ont vendu leur paire de bœufs et leur les comprends maintenant ces fils de familles très pieux, un troupeau de chèvres ou de moutons pour être très respectables et très pauvres qui traversent une sans encombrés. Ils se sont entassés devant les locaux la mer et disent adieu à leur passé. Au village, mais administratifs dans l'attente de la manne, y passant une indifférence de façade, on s'empresse d'aller parfois la nuit pour ne pas rater la première minute chaque fois ceux qui reviennent, on demande après ouverture.

filis ou les pères prodigues durant quelques années. Au code d'honneur et aux coutumes des ancêtres ils par fatalisme et bienséance, les parents ferment et substitué un autre code fait de papiers, d'extraits cœur et répondent au destin par le silence. On les apprêtes et d'attestations divers, de cartes de différentes une fois pour toutes des « égarés » et on les considère. Les portefeuilles ont commencé à se gonfler comme tels. Les paperasses et les paysans ont dû solliciter à tout

Je ne sais pas si nos pérégrinations nous réservent ment le concours de personnes lettrées pour leur faire lieux plus agréables. Mais ce n'est nullement probable. On ne distingue un document d'un autre.

Même la mer ici semble particulièrement domestique. Nous ne restons, hélas, à Anezrou que le temps de et accueillante avec des digues et des remparts. On essaie de se reposer l'âne, de respirer l'air marin et de mesure. La ville, elle, est trop propre. Elle est interdite. On va à Rabah Ouali de fourrer un peu son nez dans aux crottes, aux braiments et à la marche résignée. Les tractations bureaucratiques pour voir s'il n'y aurait ânes qui doivent rester à l'entrée, dans ce boueux moyen d'intercepter quelques miettes d'une aubaine d'eucalyptus, à flairer le vent du large et à regarder improbable, mais sait-on jamais par ces temps qui passer les voitures. On ne peut rien faire de toute compréhension?

Nous avons rencontré des personnes de notre ville. Surtout nous ne goûtons à aucun des délices gastro- et de villages voisins. Elles ont toutes l'air à la fois, les amies de la petite ville. Nous reprenons notre marche affairées et malmenées par ce monde qui leur échappe. On traverse des campagnes désolées, des sentiers à peine A peine ont-elles pris le temps de vous saluer que l'on est déjà en route. On traverse des villages perchés précairement sur des voilà envolées, englouties dans un tourbillon d'affaires. Lorsque la nuit commence à tomber nous allu- inextricables. Les gens ont découvert qu'on peut marcher sans un feu entre des pierres et faisons notre cuisine. tenant devenir riche et considéré, qu'on peut posséder sans bourse délier des biens inestimables. Le mot a connu : le pays possède désormais un gouvernement est à tout le monde et qui a des richesses à distribuer.



5

- Da Rabah, à quoi donc serviront tous ces papiers  
que les citoyens pourchassent avec âpreté?

- L'avenir, mon enfant, est une immense papeterie où  
chaque calepin et chaque dossier vaudront cent fois leur  
poids en or. Malheur à qui ne figurera pas sur le bon  
registre!

- Tu as droit à des cartes et des attestations, toi aussi?

- Oui, mon ami, mais les cartes ont des couleurs  
différentes en rapport avec la couleur des événements.  
Moi, j'ai fait la guerre de manière un peu particulière.  
J'ai vécu des moments bien durs face à l'armée d'oc-  
cupation.

- Tu avais pourtant passé toute la guerre au village.

- Bien sûr, mais les apparences ne sont pas tout. Tu  
te rappelles sans doute cette période de garde à vue par  
les militaires de tout le village, cette période de grande  
disette où les gens ne pouvaient même pas manger une  
tranche de pain par jour. Les ultimes alliés contre la famine : les  
carottes, les herbes et les caroubes eux-mêmes devenaient  
trouvables. Nous étions quatre à sortir chaque nuit

39



## LES CHERCHEURS D'OS

avec nos ânes pour essayer de collecter dans les alentours de quoi entretenir notre misérable vie. Pendant quelque temps nous pouvions nous estimer plus heureux que le reste des villageois que nous ne dédaignions d'ailleurs jamais d'aider d'une modeste poignée de foin ou d'une botte d'herbe comestible. On ne peut qu'être même pas, en musulmans conséquents, s'empêcher d'herbes variées jusqu'à avoir les lèvres et les gencives vertes comme de jeunes pommes pendant que votre voisine mastique le vent printanier! Mais voici que par une nuit néfaste une patrouille nous surprit dans les champs. Sommations. Rafale. Cris. Aucun de nous heureusement ne fut touché. Nous fûmes rejoints, bousculés, roués de coups et conduits avec nos ânes au camp. Là il nous fallut intimé de reconnaître que notre escapade nocturne avait pour but la liaison avec les maquisards et le ravitaillement de ceux-ci. Brutalités. Bastonnades. Ecchymoses. Nous fûmes jetés dans une cave où nous restâmes trois jours. On nous libéra lorsqu'il fut formellement établi que nos sorties nocturnes n'avaient aucune relation avec les maquisards. Mais l'expérience de la cellule fut tout à fait déterminante qu'aucun d'entre nous n'osa entreprendre une nouvelle incursion. Nous nous contentâmes d'ajouter des crans supplémentaires à nos ceintures d'amplement entaillées.

« Pendant la faim avait encore un jour dicté nos décisions. Nous reprîmes nos sorties. En fouillant une fois au clair de lune dans le dépotoir militaire où il ne arrivait de trouver de ces boîtes de sardines un peu avariées mais toujours délicieuses, je découvris une entaille qui me fit glisser

## LES CHERCHEURS D'OS

immédiatement dans ma poche. Espérais-je y trouver de l'argent? Je ne puis me le rappeler. A mon arrivée à la maison, je fis lire la lettre par mon fils Chaâbane. J'appris que la missive en question était adressée à Jean-Pierre Leloup, le lieutenant commandant du camp, par son père. La lettre me surprit beaucoup car je ne savais pas qu'il existait des étrangers qui pensaient comme cela à ce endroit. Le père rappelait à son fils qu'il était issu d'une famille très respectable et qu'il ne devrait en aucun cas faire preuve de cruauté à l'adresse de ce peuple dont il occupait arbitrairement le pays. Il a parlé aussi dans la lettre de travail dans une usine, de différends et de choses dont je n'avais pas bien saisi le sens et la portée. Le cas que le lieutenant Leloup avait fait de ces conseils ne devait pas être bien important puisque la lettre avait été mise dans un dépotoir. Quant à moi j'étais loin de me douter que ma curiosité allait me sauver un jour.

« Mes compagnons d'infortune et moi fûmes encore surpris par une patrouille qui nous emmena au camp. On nous sépara et chacun de nous subit l'avant-propos d'un châtement auprès duquel notre première mise en cellule faisait figure de réprimande maternelle. Le lieutenant Leloup lui-même était venu assister aux séances de torture. En le voyant entrer dans le réduit où mes geôles m'avaient attaché, je m'écriai désespérément à son adresse :

« Lieutenant Leloup, vous êtes pourtant issu d'une famille très honorable et votre père n'aurait jamais toléré de vous voir agir ainsi.

« Il ne parut pas comprendre tout de suite. Il n'était même pas sûr que ce fût moi qui eusse parlé. Que venait



LES CHERCHEURS D'OS

donc faire sa famille dans ce lieu d'inhumanité? Ma  
dut se rendre à l'évidence et se rapprocha de moi.

- Tu connais donc mon père?

- Si je connais votre père? Louis Leloup domicilié  
Mons-en-Puelle dans le Nord. Mais c'est là-bas que  
passé toute ma période d'émigration avant la guerre.  
Nous avons même travaillé quelque temps dans la même  
usine.

« L'officier resta d'abord interdit puis :

- Pourquoi ne m'en as-tu jamais parlé?

- C'est que je ne tiens pas à vous incommoder par  
tristes histoires de ma vie. La loi c'est la loi, je  
jamais voulu qu'on me fasse des faveurs.

« S'adressant alors aux tristes ordonnateurs de  
tourment, il leur enjoignit :

- Libérez-le sur-le-champ.

« Et j'ai cessé à partir de ce jour d'être ennuyé par  
mes excursions nocturnes qui ne servaient plus désormais  
à seulement collecter des glands, du caroube et  
herbes comestibles, mais bel et bien à établir une liaison  
avec les frères du maquis. »

La nuit, ces jours-ci, s'attarde des heures et des heures : la première vers onze heures, une autre vers  
musardant dans les replis des montagnes avant de  
coucher pesamment sur la terre. Toutes les fatigues  
accumulées dans mon corps affleurent, ligotant  
membres et pesant sur mes paupières. Mais Rabah Oualid  
estime que nous devons d'abord nous rapprocher de  
mer. La température, me dit-il, y est plus douce la nuit  
Sa voix me parvient en se faufilant laborieusement  
travers des kilomètres d'air cotonneux.

6

Le soleil s'est levé tôt. Ses rayons valsent sur la mer.  
splendeur des aubes qui réparent le corps rompu et  
arrachent la volonté pour d'autres horizons et d'autres  
arches! Quelle mémoire faut-il pour serrer côte à côte  
de couleurs emmêlées, tant d'odeurs vierges et  
pisseuses, tant de menus cris suspendus qui tissent l'air  
comme une toile d'araignée traversée de faisceaux lumi-  
eux? La terre est dure sous les pieds mais les collines  
loin vacillent, prises de lumière comme  
un vertige sans fin. Nos haltes sont désormais régu-  
lières : la première vers onze heures, une autre vers  
quatre heures et une autre enfin pour la nuit.  
Mon appétit est devenu insatiable : plusieurs fois par  
l'envie me prend d'implorer Rabah Ouali de nous  
arrêter pour prendre une bonne poignée de figues sèches  
pour prendre une bonne poignée de figues sèches  
dans nos musettes ou pour chaparder un fruit tentateur  
dans les vergers au bord de la route. Mais je sais qu'il  
ne faut pas marcher, car notre mission est solennelle et ne  
peut souffrir pas de défaillance. Que vaut une insidieuse crampe  
d'estomac à côté de ces os que nous allons chercher, des

43



os martyrs dont l'heureux maître gambade danser ou entamer. Son cœur est aussi vaste que l'étendue jardins célestes? C'est le plus grand avantage des homes continents. Son apparence n'a rien qui en impose. morts au combat. Plus que ces chants périssables est un vénérable grand-père à la barbe kilométrique femmes qui les diffusent seulement durant quelque il laisse parfois traîner dans les cieux comme un années, plus que ces plaques coûteuses des cimetièrage immaculé. Il est sans ascendants et sans descen- plus que les registres où leurs noms figurent, la récents, sans âge et sans haine. Et ce qui le fait perdurer pense la plus profitable est celle dont ils jouissent du trône des Univers c'est sa grande patience et sa l'au-delà. Tous. Sans exception aucune. Lorsque l'apacité à pardonner les actions les plus noires. Cha- entreprend de récompenser ses fidèles il le fait sa de nous, comme tu le sais, a deux anges qui parcimonie.

- Da Rabah, c'est quoi ce Paradis où les martyrsage à l'épaule droite pour consigner les bonnes actions, retrouvent?

- Le Paradis, mon fils, c'est d'immenses boulevaefaits. Dieu les convoque périodiquement pour entendre rutilant de magnificence et de propreté. Les trottoirsurs dépositions. Mais c'est toujours l'ange du bien qui sont jonchés de crêpes gigantesques imbibées de nit le premier son rapport. Dieu, sans calepin et sans d'abeille. Les pommiers ploient sous la charge; un sylo, peut tout retenir dans sa tête - qu'Il se contente fruit suffit à remplir tes deux mains. La pastèque école dodeliner, avec un sourire discret que lui arrache de sous la poussée du jus et coule en ruisseau sous les piemps à autre l'évocation d'une action trop éclatante. Les perdrix du Paradis? la taille d'un dindon terresfais, quand vient le tour du deuxième ange, le bon Un seul geste, que dis-je? une seule pensée et voilàeillard est déjà fatigué. Il écoute d'une oreille distraite volaille cuite dans la sauce de ton choix. Mais ce quon absente, piquant parfois un somme volontaire - ce y a de plus imposant c'est sans doute les deux riviera fait qu'Il passe aux hommes une bonne part de leur parallèles, l'une de beurre et l'autre de miel, que rasse.

tarissent ni les étés ni la fréquence des puisages. Rabah Ouali n'est pas toujours bavard. Mais les jours Le Paradis de Da Rabah m'a donné encore plus fait il délie sa verve et sa loquacité, les heures et les C'est un Paradis sur mesure pour ceux dont les entraillesstances défilent à une allure incroyable. La première vides gargouillent sans cesse. J'espère que mon straponate, celle de onze heures, nous tombe dessus à l'im- y est réservé dès à présent.

- Et le Bon Dieu est si généreux pour envoyerencore d'interminables kilomètres. Parfois nous rencontrons d'autres convois chercheurs - Le Bon Dieu est d'une mansuétude que rien ne pomme nous de squelettes. Certains sont importants,



d'autres composés simplement d'un homme et de sa mort. Nous faisons un bout de chemin ensemble et parlons surtout de l'inhumanité des temps qui viennent de passer de cette guerre sans rémission qui n'a épargné ni jeunes ni vieux et qui a même accroché maints animaux à ses palmarès meurtrier. « Même les chiens et les ânes n'ont pas pu échapper à leur cruauté », répétaient invariablement nos compagnons de hasard. Puis nous nous séparâmes dans la chaleur accablante qui sabre l'air à coups rapides et brouille le chemin devant nous.

Mais, depuis que la mer nous accompagne, la canicule s'est comme dissoute, happée par l'immense ventre bleu. Une brise caressante passe sur nos visages. Elle apporte une odeur envahissante et hybride où se mêlent des senteurs d'arbres, une putréfaction de sous-bois, une multitude de bêtes marines, un goût de départ sans retour.

La brise invite à marcher indéfiniment. Et c'est en fait, en vérité, j'aurais aimé faire. Marcher pour marcher. Avec le bruit des vagues à mes côtés et devant moi une aube sans fin, blanche comme l'écume en colère. Sans, au bout de la halte dernière, aucune perspective de squelette ou de retour vers le village. Car la pensée du squelette fraternel me pèse comme une charge d'épines sur le dos. Qu'est-ce que ce sera lorsque nous l'aurons réellement avec nous, compagnon silencieux mais exigeant? J'essaie souvent d'oublier. Je m'ingénie à me convaincre que nous nous acheminons vers quelque village à visiter ou quelque parent oublié depuis des décennies. Mais toujours une écharde de ma charge de peine vient me rappeler à l'ordre en me reprochant sans ménagement nos tristes desseins de charognards.

Pourquoi tient-on à déterrer à tout prix ces morts silencieux et les changer de sépulture? Veut-on s'assurer qu'ils sont bien morts et qu'ils ne viendront plus jamais réclamer leur part de la fête et contester nos discours et nos démonstrations patriotiques, notre bonheur de respirer l'air d'une guerre pourtant aveugle et sans merci? Ou veut-on, tout simplement, à ce qu'ils soient enterrés plus profondément que tous les autres morts? Allez donc embrasser les hommes! Ils pleurent des êtres qu'ils estiment plus chers que tout au monde puis s'empressement de déterrer leurs restes pour les enfouir plus hermétiquement.

Les cigales nous accompagnent sans défaillance. Leur chant s'élève dès le matin, s'amplifie à mesure que la chaleur monte. C'est un chant aussi pesant que le poids d'une pierre tombale. Lorsque nous accomplissons notre halte de quatre heures il commence à décliner légèrement. Puis, peu à peu, d'autres insectes et d'autres bêtes prennent possession de l'air qui fraîchit. Sauterelles, sauternes, lézards et geckos entament la nuit de leurs cris trémolo. Cris de louange à l'obscur et au dieu des ténébrosités, cris d'amour fougueux et impatient, cris d'apothéose ou d'effroi, cris de joie féroce sur le corps de proie capturée.

La nuit vit encore plus intensément que le jour. Son épiderme se soulève et se hérissé sous les lèvres troussées de la brise; il libère par vagues ondulantes des senteurs douces ou âcres. Comme une femelle vaincue possédée qui ne contrôle plus ses émanations. Au début, les nuits passées dehors me faisaient peur. Je me retournais sans arrêt, retenant mon souffle, glacé d'effroi



## LES CHERCHEURS D'OS

au moindre chuintement dans l'herbe. Mais j'ai fini par m'habituer. J'ai appris que la nuit en fait ne recèle pas d'ennemis et que tant de souffles discrets ou de bruits sont au contraire souvent l'expression d'une vigilance bien intentionnée, une sorte de rappel régulier qui signifie que tout est pour le mieux, que tout dans l'éventuel sera neutralisé. J'ai appris donc à dormir de la familiarité caressante de tant de petites vies qui battent fiévreusement en attendant que le soleil vienne les tranquilliser et leur permettre de dormir à leur tour. Je me laisse bercer par les plaintes d'amour, les rumeurs de l'affût et, la fatigue aidant, mes yeux se ferment très vite et je dors d'une seule traite.

Les bruits de l'aube affairée sont les plus beaux à écouter. Parcelles gélines du ciel qui vibrent. Et l'oiseau matinal et magicien! Je sais discerner chaque chant et chaque fuse. Alouette, fauvette, merle ou rouge-queue. Mais la voix qui me fascine est celle des rolliers qui monte puis descend en plainte déchirante. Elle meurt dans une tristesse infinie puis remonte à nouveau.

Compagnons réconfortants des itinéraires poussiéreux de quelle note d'azur et d'élégance vous avez rehaussé nos pérégrinations de prédateurs! J'ai une histoire très longue avec les bêtes à plumes. Des nids découverts avec leurs œufs puis suivis dans l'ascension triomphale de la vie depuis des morceaux de chair aveugles qui s'ébattaient en gémissant jusqu'à l'oiselet élégant et chanteur qui éprouve ses ailes indécises. J'ai tenu tant d'oiseaux dans mes mains condescendantes ou ravageuses. Plumages chaudes ou frissonnantes où palpète la forge du cœur. D'autres oiseaux nous suivent continuellement. Oiseaux

## LES CHERCHEURS D'OS

proie dolents qui se placent haut dans le ciel où ils prennent une garde vigilante. Leurs ombres amplifiées de grandes taches sur la terre. Ces oiseaux sont nos compagnons les plus assidus. Ont-ils compris que nos pensements mutuels recèlent une évidente similitude?

### **b. Résumé en Français (langue source)**

Dans un patrimoine culturel chacun se reconnaît, mais chacun peut l'adapter à un nouveau projet de vie. Et tous ces éléments d'identité constituent un champ de forces dynamiques qui garantissent la création passionnée. L'identité est un refuge sécurisant contre les désordres sociaux et les insécurités de la vie. La culture a en réalité deux fonctions, une qui permet à l'être humain de se signifier à lui-même et aux autres, et une fonction qui facilite l'adaptation aux environnements en produisant des comportements et des attitudes.

L'étude que nous avons menée, porte sur le thème de la traduction des expressions relatives au changement qu'a subit la société kabyle dans la période postindépendance.

Nous avons traduit six chapitres du roman « les chercheurs d'os » de Tahar Djaout. Ce travail se divise en deux chapitres ; le premier est consacré à la théorie de la traduction romanesque ; le second chapitre est consacré à la pratique (la traduction et analyse de notre corpus).

A partir de notre traduction, nous sommes arrivés au constat que la théorie interprétative est la plus amène pour arriver à produire une version fidèle au sens véhiculé par le texte source. Nous avons mis en pratique tous les procédés de la traduction tels que (la modulation, la transposition, la traduction littérale. etc.). Pour arriver transmettre le vif du contenu de ce corpus traitant de la quête des ossements de martyrs tombés durant la guerre de libération pour les enterrer avec les honneurs qui leurs étaient dus. Cette quête ne tardera pas à prendre une tournure différente, les ossements sont exhibés comme des pièces à conviction. Utiles pour convoiter leur part d'indues richesses.

Les années de guerre ont vraiment transformé les villageois, chamboulé leurs habitudes et ont ébranlé leurs convictions les plus solides.

*« Malheur à qui n'aura ni os ni papiers à exhiber devant l'incrédulité de ses semblables ! Malheur à qui n'aura pas compris que la parole ne vaut plus rien et que l'ère du serment oral est à jamais révolue ! » (p.21)*

### **c-Agzul n uxeddim ney s tutlayt n tmaziyt :**

Di tgemi n yidles, yal amdan yessen iman-is; maca yezmer ad t-yesnerni s wexlaq n uşenfar yeenan tudert. Allalen-agi i yicudden yer tmagit sean tazmert iwakken ad ssiwden yer wusnulfu. Idles yebna yef snat n twuriwin, tamenzut, tetteg abrid akken ad fehmen medden asemgired ger-as d wid id as-d-yezzin. Tis snat, d tin yessishilen tannumi mgal wid id ay-d-yezzin s usemres n leewayed i yişehān d tmuyliwin yessefken.

Axeddim-agi id d-newwi, yettmeslay-d yef wayen yaenan tasuqilt n tenfaliyin icudden yer uneqlab id d-yedran deg tmetti taqbaylit di tallit-nni n timunnent.

Nesugel-d setta n yehricen deg wungal « imnadiyen n yeysan » s yur Ṭahar Ğawut. Axeddim-agi yebda yef sin yehricen, aħric amezwaru yewwid yef tizri n tsuqilt n wungalen ; aħric wis sin yemeslay-d yef usemres n tsuqilt d unadi deg yehricen n wungal n Ṭahar Ğawut. Seg tsuqilt-agi ney yewwid ad nsexdem tizri iwulmen « théorie interprétative » id ay-yeġġan ad d-nessuqel s wudem iwenēen inumak id d-yewwi wamud yettwasuqlen.

Iwakken ad d-nessiweđ izen yellan deg uđris yettwasuqlen ;belli yettals-d yef unadi n tfekka n yemjuhad i yemmuten di Igirra n urumi. Maca anadi-agi ur iættel ara yeqqel d anadi n lfayda, iysan-nni i yellan d azamul n tebyest d usebbel n terwiħin yuyal d tbut akken leqbayel ad kesben seayat.



*c. Glossaire : Français-Amazigh*

Français (langue source)	Tamazight (langue cible)
<b>A</b>	
Attitude	Addud
Ampleur	Tehri
Abnégation	Asebbel n terwiḥin
Auréole	Tecrureq
Allègres	Leḥrara
Apathies	Astehzi
Asséna	Yefka-y-astiyita
Affleurer	Ikefel-d
Air cotonneux	Abeḥriyeḥman
Äcres	Teqsent
Affairée	Yegten
Alouette	Aqubaε
Assidus	Lmsumanen
<b>B</b>	
Banni	Tenfa
Bouleverser	Iqelben
Brutalités	Asedwi
Bastonnades	Tiyitwin
<b>C</b>	
Creux	Ixjiḍen
Courage	Tabyest
Couardise	Tibbbuhelt
Contempler	Amerreḥ

## Annexes

Cliquetaient	Yeččenčunen
Crépi en Cimon	Tadekkant n siman
Chassé	Twaħermen
Cisaillée	Tħucc
Convois	Tiyeřar
Crinière	Izilel
Conduisant	Inehher
Cave	Aderbuz
Cellules	Taxilať
Curiosité	Tafdawit
Camp	Agadir
Chaparder	Akker
Crêpes	Tiyrifin
Cruauté	Leğhel
Compagnons de hasard	Imeddukak n tegnit
<b>D</b>	
Dispensait	Teħwağ
Détour	Ťurna
Des crapauds affalés	Imjellbenyebran i yiman-n-sen
distraction	tiæwji
Dévorent	Yesseblee
Des crans	Iťuťac
Décisions	Tiytasin
Dépotoire	Amđan

## Annexes

Dissoute	Yefsax
Discerner	Semgired
<b>E</b>	
Epuisement	Facal
Enfouie	Yeffren
Eternelle	Nlebda
Enfance désolée	Temzi n uşissef
Efflanqués	Aqubaε
En ruminant	Tarranifez
Extraits	Arraten
Echymoses	Ṭbari
Entamer	Yesfidin
Epargner	Ssager
Excédent	Zayed
Emanations	Laşel-is
<b>F</b>	
Flambeaux	Asafu
Filiforme	Icubalxiḍ s ṭṭεafa
Furtivement	S tufra
Fiévreusement	S leḥrara
Fauvette	Asaflaw
<b>G</b>	
Gamins	Arac
Gésine	Tiḥenzulin
Gargouillent	Tujjaqin

## Annexes

H	
Hardiesse	Tabyest
Hypothétique	Urdanen
I	
Injonction	Andekkwel
Impote	Ameedur
Interdit	Di tegdel
Incommoder	Aæewwiq
Insatiable	Ur irewwu ara
Immenses boulevardes	Abridannect-ila-t
Intonations amusantes	Nneymayessedşayen
L	
La solennité	Lhiba
Les frênes	Tejra n weslen
La canicule	Açamac
L'heure la plus chaude de la journée	Azal(taswiæt i degyeğdemwass)
Le profane	Lefsed
Le sacré	Leqder(ageddes)
Le licite	Lqanun
L'interdit	Agdal
Le dernier village	Taddarttaqernit
L'horizon	Igli
La route descendant	Yessekserwebrid
L'encolure	Amrar n umgarđ
Le poitrail	Idmaren n zzayla

## Annexes

Les assurances	Isenkiden
Les promesses	Iřeggimen
Le mystère	Adrug
Les lois draconiennes	Lumur n dunnit
Limace	Aearus(aficlul)
L'envoutement	Cbaħa
La jonction du ciel	Yezga-d kif kif
Les portefeuilles	Ttezdam
L'expérience	Tirmit
La portée	Lğerra
Loi	Ařađuf
Ligotant	Cuddey-d
Les trottoirs	Tinda
Les perdrix	Iħiqlen n lğennet
L'inhumanité des temps	Wartalsa n lweqt
L'écume en colère	Takuftayerfan
Les rumeurs	Tinsalin
<b>M</b>	
Mulets	Iserdyan
Méconnaissable	Ur yettwaεqal
Musette	Iqraben
Mission	Taydat
Mon strapontin	Akersi-yi-w
Mansuétude	Iħanna

## Annexes

Merle ou rouge	Ajeħmumneytaħmamt
Me fascine	I yiεεğben
Modèle	Yufraren
Mollusques	İeuras
<b>N</b>	
Nids de gypaètes	İeεcuc n İbizan
N'apitoie personne	Urthuzyiwen
Néfaste	Amenħus
Ne tarissent	Ur n tkaw
<b>O</b>	
Ombragée	Yerra-d tili
Osciller	Yessekna-d
<b>P</b>	
Préambule	Tazwara(aεeggen)
Persécutés	Aεetteb(ameħħen)
Patriotes	İmegđayen
Prohibés	Heden
Projet	Asenfar
Pantois	Ggugmen
Périssables	Timengurin
Possédée	Tettwakbel
<b>R</b>	
Remise en question	Yella-d fella-swawal
Révolue	İeεdda

## Annexes

Registre	Aseklas
Rayons	Izenzaren
Rompus	Yerzen
Régulière	Imlugan
Rapport	Assay
Rolliers	Timreqmin
S	
Sépulture	Izekwan
Solennelle	Muqret
Splendeur	Ccbağa
Sorties nocturnes	Tufyiwin n yiđ
Sauvage	Ađarus
Sacré	Tuyrist
Sentiment de gêne	Aşhisseff
S'ébattre	Aşewwes
Soudain	Layila
Sollicitude	Iwehçiyen
Sans ménagement	Meblaasehbiber
Talonnant un âne	Yenherzzayla
Tristes	Timeybunin
Tyrannique	Taneymart
Témoin	Inigi
Tractation	Istagen

## Annexes

---

<b>U</b>	
Un roseau	Ayanim
Un vétéran	Amjahedaqdim
Un sac de jute	Taylewt
Un grillage	Zzerb
Une baraque	Tæecciwt
Une imprécation	Alean
Une écharde	Asennan
<b>V</b>	
Vigilante	Taydeft
Vagues ondulantes	Lemwajiyeddawaren
Viande séchée	Acedluḥ
Verdeur	Tazmert



## *Table des matières*

<b>Remerciements</b> .....	2
<b>Dédicaces</b> .....	3
<b>Sommaire</b> .....	4
<b>Introduction générale</b> .....	6
<b>Chapitre I : Le cadre conceptuel de la traduction romanesque.</b>	

<b>Introduction</b> .....	10
I.1. Origine et définition du roman dont le roman algérien d'expression française. ....	10
I.2. L'évolution du roman .....	11
I.2.a- Entre la fiction et la réalité .....	12
I.2.d- Le roman et la société .....	13
I.3. Définition de la traduction .....	14
I.4. Histoire de la .....	15
I.5. La traduction littéraire .....	16
I.6. La théorie interprétative :(théorie du sens) .....	17
I.7. La stylistique comparée de Vinay et Darbelnet .....	18
I.8. Les procédés de la traduction .....	18
I.8.a. Les procédés de la traduction directe .....	19
➤ L'emprunt.....	19
➤ Le calque .....	19
➤ La traduction littéraire.....	19
I.8.b. Les procédés de la traduction oblique .....	19
➤ La transposition .....	19
➤ La modulation .....	19
➤ L'équivalent .....	20
➤ L'adaptation .....	20
I.9. Le roman et la traduction .....	20
I.10. Les romans d'expression française traduits vers la langue amazighe .....	21
• Le roman et la langue Amazigh .....	21
<b>Conclusion du chapitre</b> .....	23

## **Chapitre II : Présentation et analyse du corpus**

<b>Introduction</b> .....	25
II.1. Présentation du roman de Tahar djaout « les chercheurs d'os » .....	25
II.2. Présentation du corpus .....	26
II.3. La biographie et la bibliographie de l'écrivain Tahar Djaout .....	26
II.4. Traduction du corpus .....	28
II.5. Les problèmes de traduction rencontrés .....	47

II.6. Analyse du corpus .....	47
Conclusion du chapitre .....	60
<b>Conclusion générale :</b> .....	62
<b>Les références bibliographiques :</b> .....	65
<b>Annexes :</b> .....	68
a. Corpus .....	68
b. Résumé en langue française (langue source) .....	92
c. Résumé en langue amazigh (langue cible) .....	93
d. Glossaire : français-amazigh .....	94